VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 SEPTEMBRE 1941 — NUMERO 20

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

L'E… ans l'Archidiocèse de …nipeg depuis vingt-cinq ans

Il y aura 25 an… 21 septembre, que S. Exc. Mgr Alfred-Arthur Sinnott a été sacré archevêque du diocèse de Winnipeg par Mgr Stagni, alors délégué apostolique au Canada. Le 25e anniversaire de l'élévation à l'épiscopat du premier archevêque de Winnipeg, qui suivit de près la création du nouvel archidiocèse, le 4 décembre 1915, par le pape Benoît XV, n'est autre chose, en somme, que le jubilé d'argent de l'archidiocèse lui-même, puisque l'histoire des vingt-cinq années d'épiscopat de Mgr Sinnott s'identifie avec celle du diocèse de Winnipeg. Comme on le sait, les établissements religieux dont se composait le nouveau diocèse, au moment de son érection canonique, avaient jusqu'alors fait partie du diocèse de St-Boniface. Nous retracerons brièvement, dans cet article, les progrès considérables qui ont été accomplis par l'Eglise catholique dans le diocèse de Winnipeg durant les vingt-cinq années d'épiscopat de S. Exc. Mgr Sinnott.

Fondation du nouvel archidiocèse

Le diocèse de Winnipeg fut canoniquement érigé le 4 décembre 1915. Mgr Sinnott fut nommé archevêque le même mois, sacré le 21 septembre 1916 et il prit possession de son siège le 23 décembre de cette même année. A cette dernière occasion le pallium lui fut imposé par Mgr Stagni. L'église Ste-Marie fut déclarée cathédrale de l'archidiocèse le 8 décembre 1918.

Les origines de l'église catholique à Winnipeg

L'humble mission qui devait plus tard devenir le siège archiépiscopal de l'archevêque de Winnipeg fut fondée en 1869, par Mgr Taché. L'établissement qui se trouvait alors sur la rive ouest de la rivière Rouge s'appelait le Fort Garry. La première messe fut célébrée le 15 juin de la même année, par Mgr Taché, dans l'école des Soeurs Grises. Cette école avait été aménagée dans la maison de M. Drever. Il y a donc déjà 72 ans que l'Eglise catholique a été implantée dans la ville de Winnipeg.

La cathédrale Ste-Marie

La première pierre de l'église Ste-Marie fut posée par Mgr Taché, le 15 août 1880. L'église fut consacrée sept années plus tard, le 25 septembre, par Mgr Fabre, archevêque de Montréal, qui était assisté à cette occasion par Mgr Laflèche, de Trois-Rivières, et Mgr d'Herbomez, O.M.I., vicaire apostolique de la Colombie-Britannique.

(Suite à la page 6)

La cérémonie de la reconsécration à Ottawa

L'espace entourant la colline du Parlement, à Ottawa, fut transformé en une vaste cathédrale, dimanche dernier, alors qu'une foule immense s'y rassembla pour assister à la cérémonie de la reconsécration. Tous récitèrent la prière spéciale par laquelle ils s'engageaient à continuer de combattre pour la sauvegarde de la liberté des nations et à prier pour la victoire de nos armées.

Des cérémonies semblables eurent lieu dans toutes les églises du pays.

Pour la première fois dans l'histoire, la Sainte Messe a été célébrée sur la colline du Parlement. On avait, pour cette occasion, édifié un autel sous l'arche principale de la Tour de la Paix.

Environ 20,000 personnes y ont assisté.

Le ministre de la justice, l'hon. Ernest Lapointe, le ministre de la marine, l'hon. Macdonald, et le ministre des Services de guerre, l'hon. Thorson, occupaient des places d'honneur. Le premier ministre Mackenzie King s'est rendu à la cérémonie qui avait lieu à l'église presbytérienne St-Andrew, située tout près.

S. Exc. Mgr C. L. Nelligan, premier chapelain de l'armée canadienne, célébra le saint sacrifice, et dirigea la récitation de la prière publique à la fin de la messe.

S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, évêque d'Ottawa, donna le sermon en français. Nous le reproduisons en page quatre. L'évêque de Peterborough, S. Exc. Mgr D. O'Connor, prêcha en anglais; il exhorta la population canadienne à ne point faillir dans la détermination de combattre jusqu'à ce que les ennemis de la liberté et de la religion eussent été repoussés.

Deux nouveaux prêtres pour le diocèse de Winnipeg

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que deux prêtres canadiens-français de la Province de Québec ont accepté de faire partie du clergé de Winnipeg: M. l'abbé François Trottier, de l'archidiocèse de Québec, et M. l'abbé Ubald Paquette, de l'archidiocèse de Montréal. Mgr J.-A. Bastien, P.D., curé de St-Eustache, s'est rendu lui-même dans l'Est afin d'en faire la demande à S. E. le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et à S. E. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal. Son Excellence Mgr A. A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, avait daigné écrire à Mgr Bastien pour le remercier de son initiative et l'encourager dans son noble projet. A Son Eminence le Cardinal Villeneuve, et à S. Exc. Mgr Charbonneau, nos remerciements. A MM. les abbés Trottier et Paquette, la plus cordiale bienvenue.

S. A. R. le duc de Kent chez les Ursulines

QUEBEC—S. A. R. le duc de Kent a visité le monastère des Ursulines, rue du Parloir, réputé pour ses souvenirs historiques. Son Altesse était accompagnée de sa tante, S.A.R. la princesse Alice; de sa cousine et de l'aide-de-camp du gouverneur général du Canada.

Puis le duc de Kent s'est rendu auprès des élèves pensionnaires et a causé avec ces dernières pendant quelques temps. A l'une d'elles, qui portait le ruban bleu des enfants de Marie, Son Altesse Royale a fait un compliment: "Je présume que vous portez cela parce que vous êtes une bonne petite fille."

Le fédéral et la hausse du coût de vie

WINNIPEG — Le ministre des Finances, l'hon. J.-L. Ilsley, a déclaré, vendredi dernier, que le gouvernement fédéral ne permettra pas que la hausse du coût de la vie se continue. Il ajouta qu'à partir de maintenant un contrôle plus strict sera imposé sur les prix.

Le ministre parlait devant le "Canadian Club" de Winnipeg. Il avertit le Canada que ses jours de grâce en ce qui concerne l'économie du temps de guerre sont révolus. A l'avenir, dit-il, l'augmentation dans l'embauchage et dans la production des industries de guerre se feront aux dépens des industries civiles. Le contrôle financier sera appuyé par des contrôles directs sur les prix, le commerce et la production.

Ilsley dit que de puissantes forces sont à l'oeuvre dans le pays et que, si elles ne sont pas subjuguées, provoqueront l'inflation. Dès lors, les pouvoirs de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre seront élargis de façon à couvrir tout le champ des prix.

Parlant des nouveaux décrets de la Commission, le ministre ajouta: "Je suis informé par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre que l'une de ses premières mesures sera d'instituer un système de licences à tous les vendeurs, manufacturiers, manipulateurs et distributeurs en gros et au détail des denrées alimentaires et des vêtements, y compris les chaussures."

"Les préparatifs en vue de l'imposition de ce système de licences se poursuivent depuis quelque temps déjà," annonça le ministre.

Les jeunes filles de Québec et les études supérieures

Les jeunes filles de Québec s'intéressent de plus en plus aux études et depuis quelques années, elles quittent moins jeunes le couvent.

Le nombre de celles qui suivent le cours classique au complet, c'est-à-dire quatre années du cours moyen (1er degré, High School) et quatre années de belles-lettres (2e degré, collège) est approximativement de 432 dans les couvents de la ville de Québec.

Au pensionnat N.-D. de Bellevue, sur 295 élèves, 153 suivent le cours classique donnant une augmentation d'une dizaine d'élèves de plus que l'an passé.

160 élèves du collège de Sillery, tenu par les Dames de Jésus-Marie, sont inscrites au cours classique.

Sur 375 élèves qui fréquentent le collège de Québec, dirigé par les Dames Ursulines de Québec, 119 étudiantes suivent le cours classique et toutes sont pensionnaires au demi-pensionnaires. Aucune élève externe ne suit le cours classique. Il y a 151 élèves pensionnaires, 175 demi-pensionnaires et 49 externes.

D'autres institutions pour jeunes filles, affiliées à l'université Laval et en dehors de la ville de Québec prévoient une augmentation remarquable sur les années précédentes.

Livres et archives perdus

VICHY, France—On rend public un rapport sur les dommages causés par la guerre aux dépôts d'archives et aux bibliothèques et librairies.

La bibliothèque de Tours est celle qui a subi la plus grande perte de toute la France. De ses 180,000 volumes, il n'en reste plus que 1,000; et de ses 8,000 manuscrits, il n'en reste plus que 2,100. Par bonheur, les manuscrits sauvés sont précisément les plus précieux.

La bibliothèque de Beauvais a été entièrement détruite avec ses 40,000 volumes. A Gisors, il a été perdu 5,000 livres.

A Evreux, le feu qui ravageait la ville a été maîtrisé au moment où il allait atteindre la bibliothèque.

Le 14 juin, jour de l'entrée des Allemands à Paris, une bombe britannique a endommagé la bibliothèque d'Abbeville. Les bibliothèques de Brest, de Dieppe et de Lorient ont également subi des dommages des bombes anglaises.

AD MULTOS ANNOS!

S. EXC. MGR A.-A. SINNOTT, archevêque de Winnipeg, célèbrera le 25e anniversaire de sa consécration épiscopale dimanche prochain, 21 septembre. Au nom de ses lecteurs, "La Liberté et le Patriote" offre au distingué jubilaire ses voeux et ses hommages.

Le Directeur-gérant du Devoir à Saint-Boniface

La soirée qui devait avoir lieu aujourd'hui pour donner aux citoyens de St-Boniface l'occasion de rencontrer le distingué directeur-gérant du "Devoir", M. Georges Pelletier, a été devancée au lundi, M. Pelletier n'étant pas libre ce soir. Il n'a donc été possible de réunir qu'un petit nombre de personnes. Nous regrettons vivement que bon nombre de nos compatriotes n'aient pu rencontrer et entendre M. Pelletier. Nous engageons cependant tous ceux qui pourront le faire à se rendre au lunch qui a lieu à l'hôtel St-Charles, à Winnipeg, aujourd'hui à midi, en l'honneur de M. Pelletier. Ce lunch a lieu sous les auspices de la Pensée française.

La soirée de lundi dernier a eu lieu au Collège de St-Boniface. Elle a été organisée par la Société St-Jean-Baptiste. M. Henri d'Eschambault, président, présenta le distingué journaliste à l'assemblée. Le R. P. Lucien Hardy, S.J., dit ensuite quelques mots et M. Pelletier prit la parole.

M. Georges Pelletier

Il dit que le **Devoir** s'est fait le champion de toutes les minorités françaises de l'Amérique du Nord. Nous savons bien, en effet, avec quelle chaude sympathie le **Devoir** s'est toujours intéressé au sort des groupements minoritaires français de l'Ontario, des provinces maritimes, de la Louisiane et, en particulier, des provinces de l'Ouest. Nous lui sommes très reconnaissants pour les encouragements qu'il nous donne et pour l'appui qu'il ne cesse d'apporter à toutes nos initiatives françaises. M. Pelletier nous a assurés de nouveau que le **Devoir** serait toujours prêt à nous aider et il invita les Canadiens français de l'Ouest à coopérer avec les rédacteurs du journal, en ce sens.

M. Pelletier fit preuve d'une érudition très vaste en répondant aux diverses questions qui lui furent posées sur le français à la radio dans l'Ouest, sur l'influence du bon journal, sur l'attitude de certains de nos compatriotes anglo-canadiens à l'égard des Canadiens français, sur les relations du **Devoir** avec le Manitoba français, sur le fondateur du **Devoir**, M. Henri Bourassa, sur le journal lui-même, etc.

Réconfortant souvenir

M. Pelletier se révéla un ami sincère et éclairé des Canadiens du Manitoba. Sa personnalité attachante, son aimable simplicité, son optimisme de bon aloi, ses connaissances étendues, son jugement sûr laissent dans nos esprits et dans nos coeurs le meilleur et le plus réconfortant des souvenirs.

N'oublions pas que M. Pelletier sera l'hôte de la paroisse de St-Jean-Baptiste, le jeudi 18 septembre. Tous sont invités à venir l'entendre.

Aucun sabotage à Arvida

N.D.L.R.—Nous empruntons au "Progrès du Saguenay" l'intéressant article suivant sur la grève d'Arvida. Etant sur les lieux, le rédacteur du "Progrès du Saguenay" est bien en mesure de nous fournir des renseignements exacts concernant le conflit ouvrier qui a été si faussement jugé par la presque totalité de la presse anglaise du pays.

L'enquête royale sur la grève du 24 au 29 juillet aux usines d'aluminium d'Arvida, les plus importantes du genre dans l'univers, s'est terminée le mardi 9 septembre. Commencée le 25 août elle avait duré presque douze jours.

Au cours de cette enquête les honorables juges Létourneau et Bond ont entendu 76 témoins: officiers de la Compagnie, contremaîtres, directeurs de la Gendarmerie royale, de la Sûreté provinciale, de la Police municipale, ouvriers, représentants du Ministère provincial du Travail et du Département du Procureur Général, représentants de la C.T.C.C. et du Syndicat catholique de l'aluminium, employés de la Foundation Company.

Cinquante-cinq pièces ayant servi à l'enquête ont été déposées entre les mains du greffier, maître Falardeau.

Bien que cette enquête royale soit l'une des plus courtes qu'on ait tenue, le rapport, à part les conclusions des commissaires, forme douze épais volumes polycopiés.

Importance que la presse a attachée à cette enquête

Si l'on veut se faire une idée de l'importance que la presse du pays a donné à cette enquête, il suffit de signaler que le télégraphe du Canadien National, à Chicoutimi, a envoyé 225,000 mots de nouvelles aux journaux, ce qui représente pour ceux-ci une dépense d'environ $690.00 à part les frais des correspondants. Dix agences de presse ou journaux avaient des représentants à l'enquête. Les juges ont tenu à remercier les journalistes de l'excellente information qu'ils avaient donnée à la presse du pays.

L'un des faits les plus intéressants de la fin de semaine a été la production par M. Cantin d'un télégramme adressé le 26 juillet par l'honorable M. McLarty, ministre fédéral du Travail, à l'honorable M. Wilfrid Girouard, procureur général de la province. Ce télégramme qui couvre trois pages dactylographiées est un compte rendu des événements qui s'étaient produits à Arvida à venir au 26 juillet et d'après le rapport fait par M. Campbell, conciliateur fédéral, et peut-être aussi d'après le rapport préparé par M. Weigell et transmis à M. Carey d'abord et on ne sait trop à qui ensuite.

(Suite à la page 9)

Les adieux du duc de Kent au Canada

QUEBEC.—Le duc de Kent a fait ses adieux à la population canadienne, le 8 septembre, dans un message qu'il a radiodiffusé. Le duc a dit qu'il retourne confiant dans son pays, après avoir vu ce qui est fait par le Canada pour l'effort de guerre. Son Altesse Royale a parlé au même micro dont se sont servi son frère, le roi Georges VI et la reine Elizabeth en 1939.

Voici le texte français de son allocution

"Avant de quitter l'ancienne et charmante cité de Québec, je voudrais remercier les Canadiens d'origine française, non seulement ceux de cette province mais tous les Canadiens français en général, que j'ai eu le plaisir de rencontrer et qui contribuent avec ardeur à notre gigantesque effort vers la victoire.

"Je veux les remercier, tous ces Canadiens français, pour l'accueil spontané et sympathique qu'ils m'ont accordé et auquel je fus très sensible.

"J'ai été très heureux de pouvoir visiter et de me rendre compte de l'activité qui règne dans tous les centres industriels de guerre et j'ai constaté avec plaisir l'esprit de corps qui existe parmi les forces armées.

"Je dirai à mon frère, notre roi, le touchant et chaleureux accueil qui me fut accordé pendant mon séjour parmi vous.

Après avoir revu votre merveilleux pays, je ressens plus que jamais cette belle fierté d'être le frère du roi du Canada."

Chez les Pères Servites de Marie

(Notre-Dame du Rosaire, Angle Sherbrooke-Bannatyne)

Le dimanche 21 septembre, les Pères Servites de Marie célèbreront la fête de Notre-Dame des Douleurs.

A 9 h., il y aura messe avec communion générale du Tiers-Ordre Servite et des congrégations paroissiales. Après la messe, Bénédiction Papale avec indulgence plénière.

A 11 h., grand'messe solennelle.

A partir du samedi, à midi, 20 septembre, jusqu'au dimanche, à minuit, 21 septembre, à l'église Notre-Dame du Rosaire, on peut gagner l'indulgence de la **Portioncule**. A chaque visite on peut gagner une indulgence plénière, applicable aux défunts aux conditions suivantes: (a) dire chaque fois 6 Pater, Ave, Gloria; (b) se confesser dans les 8 jours, avant ou après la fête; (c) s'approcher de la communion, qu'on peut faire du samedi 20 septembre jusqu'au jour de l'octave, 28 septembre.

Visite du roi à une division motorisée

AVEC L'ARMEE BRITANNIQUE, QUELQUE PART EN ANGLETERRE. — Basculé dans un véhicule de transport de fabrication américaine, le roi Georges VI a passé en revue la première division motorisée jamais rassemblée en un même endroit en Grande-Bretagne.

Le roi a vu le genre de formation sur lequel les Anglais compteraient pour écraser les premières troupes d'invasion que Hitler pourrait faire descendre sur la côte de la Manche et qui un jour pourrait être appelé à combattre pour prendre pied sur le continent, mais qui combattra pour la première fois, plus probablement, sur un front comme le désert oriental.

Il a vu une armée complète par elle-même avec tout ce qu'il faut pour passer les rivières et prendre soin de la santé d'une petite ville, possédant son artillerie et ses unités de coopération aérienne.

La Grande-Bretagne n'a pas assez de divisions blindées. Personne ne nie cela. Si elle en avait eu davantage, elle aurait pu profiter de la campagne de la Russie pour frapper fort sur la côte européenne.

Mais les correspondants de journaux qui ont vu l'armée britannique quitter la France pour la dernière fois il y a 15 mois en détruisant ses canons, jetant ses chars d'assaut au bout des quais dans la mer et brûlant on équipement au point qu'elle était presque sans armes, ont été impressionnés du rendement des usines au cours de la dernière année.

L'aviation et la flotte américaines ont l'ordre d'ouvrir le feu

WASHINGTON—Dans le discours qu'il a prononcé jeudi dernier, le Président Roosevelt a donné à l'Allemagne et à l'Italie l'avertissement solennel que la flotte et l'aviation des Etats-Unis ont reçu l'ordre d'ouvrir le feu sur tout vaisseau guerre de l'Axe qui oserait venir dans les eaux de défense américaines. Il a rendu l'Allemagne responsable de ce qui pourrait suivre. Son discours a été traduit et transmis dans presque tous les pays du monde. Nous reproduisons partiellement la deuxième partie de cet important document. Après avoir raconté comment quelques navires américains furent coulés, le Président continue:

Un plan général

Il serait indigne pour une grande nation d'exagérer un incident isolé ou de s'enflammer à la suite de quelque acte de violence. Mais ce serait une inexcusable folie que de minimiser de tels incidents en face de preuves qui démontrent clairement que l'incident n'est pas isolé, mais constitue une partie d'un plan général.

Le dessein nazi

La vérité qu'il importe de retenir c'est que ces actes d'illégalité internationale sont une manifestation d'un dessein que le peuple américain a compris depuis longtemps. C'est le dessein nazi d'abolir la liberté des mers et d'acquérir la maitrise absolue des mers.

Car avec la domination des mers entre leurs mains, les Allemands tenteront de dominer les Etats-Unis et l'hémisphère occidental par la force. Sous une maîtrise nazie des mers, aucun navire marchand des Etats-Unis ou de toute autre république américaine ne serait libre de pratiquer un commerce pacifique, sauf par la grâce condescendance de cette puissance étrangère et tyrannique. L'océan Atlantique qui a été et qui devrait être toujours une voie libre pour nous, deviendrait alors une menace mortelle au commerce des Etats-Unis, aux côtes des Etats-Unis et aux villes intérieures des Etats-Unis.

Vers le même but

Le gouvernement d'Hitler a proclamé que les grands espaces des mers—même une vaste portion située dans l'hémisphère occidental—doivent être fermés et qu'aucun navire ne doit y entrer, sauf au péril d'être coulé. Dans le moment, il y a des torpillages de navire à volonté et sans avertissement dans des régions maritimes diverses.

Deux marines

Nous devons répéter à ceux qui croient que la marine américaine constitue une protection invincible, que cela n'est vrai qu'en autant que la flotte britannique survit. C'est de la simple arithmétique.

(Suite à la deuxième page)

Vichy fait aménager un grand port en Afrique

VICHY, France.—Des porte-paroles de Vichy ont annoncé que le gouvernement avait ordonné de transformer le port d'Abidjan sur la Côte d'Ivoire en Afrique et d'en faire l'un des havres les plus sûrs du monde.

Depuis le mois de juin on travaille avec célérité au havre d'Abidjan. Lorqu'il sera terminé le havre pourra recevoir les plus gros navires dans la lagune protégée à travers laquelle on a coupé un large chenal.

(A New York, une dépêche de la Presse Associée, disait que la France, l'Allemagne et l'Espagne travaillaient de concert à assurer la défense de l'Afrique occidentale de peur que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ne tentent un jour de s'emparer de bases françaises, espagnoles et portugaises.

(Les conférences tripartites auraient abouti à la formation d'un état-major conjoint siégeant à Melilla, Maroc et dans le transport d'un flot d'armements allemands au Maroc français, à Rio de Oror, en Espagne et à Dakar).

La nouvelle des travaux au port d'Abidjan fait suite à celle de l'allocation de 128 millions de francs (-3,200,000) pour l'aménagement du port de Dakar où l'on a dernièrement envoyé des renforts de la Légion Etrangère.

Les autorités de Vichy disent que le nouveau port sera terminé dans les deux ans.

Le port de Dakar est déjà plus considérable que le port britannique de Freetown Sierra Leonne, artère des communications britanniques.

Freetown est un port d'attache pour les navires britanniques de la route du Cap de Bonne Espérance actuellement employée pour apporter des vivres et des renforts en Orient. C'est aussi le terminus des avions américains au-dessus de l'Atlantique sud avec point de départ à Natal, Brésil.

Abidjan est la porte voisine de la Libérie et voisin des lignes de communications de Pointe Noire la sortie appartenant aux Français Libres.

On a extrait à date 500 millions de pieds cubes de la barre de sable au large de un mille et demi et le chenal projeté est à une largeur de 375 verges et 15 pieds de profondeur à marée basse.

Les navires passant dans le nouveau chenal se trouveront dans un port protégé parallèle à la mer, long de 75 milles, de deux à quatre milles de large et de 16 à 25 verges de profondeur.

Myron C. Taylor au Vatican

CITE DU VATICAN.—Sa Sainteté le pape Pie XII a accordé une audience privée à l'envoyé personnel du président Roosevelt, M. Myron-C. Taylor. Ce dernier avait auparavant conféré avec S. E. le cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat du pape. On croit que Taylor a transmis au Souverain Pontife un important message du président Roosevelt.

Le fait que Taylor ait été reçu ce soir à sa propre demande par le pape tend à prouver l'importance de sa mission. L'audience devait tout d'abord avoir lieu le 11 septembre.

Taylor vient de retourner après une longue absence à la Cité du Vatican. En s'y rendant, il a conféré à Barcelone avec l'amiral William-D. Leahy et M. Alexander Weddell, respectivement ambassadeur des Etats-Unis en France et en Espagne.

LE DISCOURS DE ROOSEVELT

Le discours du Président Roosevelt a été traduit en 14 langues. La B.B.C. l'a fait distribuer dans tous les territoires occupés.

LA SEMAINE SOCIALE DE QUEBEC

Séance d'ouverture

C'est jeudi soir, 18 septembre, à 8 h., que s'ouvre dans la salle des Promotions de l'Université Laval, à Québec, la dix-huitième Semaine sociale du Canada, consacrée à l'Action catholique.

Le président de la Commission générale des Semaines, le R. P. Archambault, S.J., y fera la déclaration d'ouverture. Il y aura ensuite allocution par le Premier Ministre de la province, l'hon. M. Godbout et le maire de la ville, M. Lucien Borne. Puis S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., prononcera un discours. Le lendemain matin, à 10 h., commenceront les cours.



M. HENRI LEMAIRE a gagné une bourse d'études offerte par l'Université du Manitoba, qui lui permettra de continuer ses études en vue d'obtenir son Baccalauréat-ès-sciences. Cette bourse est d'une valeur de $325.00, et peut être prolongée une deuxième année. M. Henri Lemaire est âgé de 16 ans. Il a fait ses grades XI et XII au Collège de St-Norbert, mais jusqu'à ses deux dernières années, il était un élève de l'école Barkham, de La Salle. L'an dernier, il a gagné la bourse "Roger Goulet".

Les nôtres dans l'armée



A gauche, le lieutenant de section Emile Paquin, inspecteur pour tout le Canada des centres d'instruction aérienne, qui cause avec le jeune chef d'escadrille Jean-Paul Desloges, jeune athlète canadien-français qui s'est distingué au début de la guerre en abattant deux avions ennemis. Le lieutenant Paquin est un vétéran de l'infanterie et de l'aviation qui fit la guerre avec distinction de 1914 à 1918. Il fut deux fois blessé.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 10 septembre

Un des plus gros envois qui aient jamais franchi l'Atlantique, vient d'atteindre un port anglais sans avoir perdu un navire ou un homme.

L'armée russe rapporte aujourd'hui qu'elle a mis en déroute la 29e division allemande dans une puissante attaque dans le secteur de Gomel.

D'autre part les militaires allemands estiment qu'au moins 1,000,000 de soldats soviétiques sont enfermés dans les cercles de feu que les armées allemandes et finlandaises resserrent autour de Leningrad.

L'état de siège civil a été proclamé à Oslo.

Les troupes canadiennes ont détruit les mines de charbon, les usines d'énergie et les ouvrages des ports de Spitzberg.

Jeudi 11 septembre

Toute la région d'Oslo est encerclée par les troupes allemandes. Le régime nazi de Vidkun Quisling a pris le contrôle complet des associations des ouvriers.

Des dépêches militaires russes rapportent que les armées soviétiques ont fait une avance d'au moins douze milles, sur le front du centre.

La R.A.F. a bombardé Gênes et Turin, après huit mois d'inactivité dans cette région.

Des dépêches allemandes rapportent un combat acharné sur le front russe, et elles reconnaissent qu'à un endroit les forces russes, aidées de tanks, ont enfoncé les lignes allemandes.

Vendredi 12 septembre

Les milieux soviétiques disent que la poussée nazie, de Varsovie à Moscou, est renversée dans le secteur de Smolensk. Le journal "l'Etoile Rouge" écrit que les Allemands sont repoussés à un rythme de 7 à 10 milles par jour.

Le gouvernement soviétique a formellement accusé la Bulgarie de mettre ses ports de mer et ses aéroports à la disposition de l'Allemagne et de l'Italie en vue d'attaques contre la Russie.

Samedi 13 septembre

Un entrepôt de munitions allemand situé en Norvège a été attaqué par un groupe de patriotes norvégiens, qui ont détruit en même temps sept avions allemands et tués plusieurs soldats qui se trouvaient dans un aéroport.

Les avions de la R.A.F. ont attaqué Francfort et une partie de la Rhénanie.

L'offensive allemande sur la ligne Kiev-Moscou a été repoussée avec perte mais les Soviets admettent que la ville de Kiev est en danger d'être encerclée.

Dimanche 14 septembre

L'Allemagne a ordonné l'arrêt de tout transport commercial sur la Mer Noire, ce qui peut faire présager qu'elle se prépare à attaquer de ce côté.

Les autorités britanniques annoncent que pas moins de dix navires ennemis ont été attaqués et coulés dans la Méditerranée depuis deux jours.

Lundi 15 septembre

Les Soviets admettent avoir perdu la ville de Kremenchug, sur la rive est de la rivière Dnieper, mais réclament avoir remporté de grands succès sur les fronts de Léninegrad et d'Odessa.

Le gouvernement de la Bulgarie a ordonné la mobilisation partielle de ses armées.

Mardi 16 septembre

D'après un communiqué russe les Allemands attaquant Léninegrad auraient été repoussés avec des pertes énormes.

Un vaisseau allemand transportant des troupes a été coulé dans la mer Baltique.

Le port le plus important de l'Allemagne, Hambourg, a été bombardé durant plusieurs heures par l'aviation anglaise.

Un agent de Vichy aux Etats-Unis

NEW-YORK — Le **New York Herald Tribune** a publié en première page qu'Armand Grégoire, avocat de Paris qu'elle dit être l'ancien "représentant aux Affaires étrangères des Francistes", un parti fasciste français, est arrivé à New-York pour remplir une mission qu'il assure être "purement personnelle".

Le journal américain s'exprime comme suit: "Il a nié dans une interview que sa présence aux Etats-Unis eut quelque rapport avec les agissements de la clique des agents de Vichy qui s'emploient à créer ici une "meilleure compréhension" de l'ordre nouveau nazi en Europe".

Grégoire, dit le journal précité, a visité l'Allemagne au début de cette année et a obtenu à Paris un visa pour se rendre aux Etats-Unis peu après son retour d'Allemagne.

La révolution nationale en France

PARIS.—"Il faut faire sauter la croûte de l'ancien régime qui étouffe et empêche la Révolution nationale de se développer et en finir avec la maçonnerie, les influences juives et le terrorisme d'extrême-droite", a déclaré M. Pierre Pucheu, ministre de l'Intérieur, à l'hebdomadaire parisien "Toute la Vie". Le ministre définit les trois points principaux de l'action gouvernementale en vue d'assurer le triomphe de la Révolution nationale: "Suppression de l'ancien régime, lutte implacable contre le communisme, constitution d'un parti unique."

"La lutte contre le communisme sera implacable, souligna le ministre, et c'est au chef qu'il faudra remonter. Ensuite, le plus vite possible, il s'agira de reconstituer entre le maréchal et le peuple ce courant sentimental sans lequel aucune oeuvre durable n'est possible. Un parti unique puisant ses forces dans toutes les classes de la nation sera nécessaire pour construire l'avenir."

Du charbon pour l'hiver prochain

Grâce aux mesures prises par les autorités, on espère que l'hiver prochain le charbon manquera moins dans la région parisienne que l'hiver dernier. Le Bourget centralise déjà 110,000 tonnes par jour. Le charbon est ensuite réparti suivant le système de "liste tournante", c'est-à-dire qu'il est envoyé successivement en tournant autour de la région parisienne aux gares, selon les besoins des quartiers qu'elles desservent, mais on sait déjà que les quantités arrivées et à venir ne suffiront pas à toutes les exigences. Les quantités disponibles seront réparties avec le maximum d'équité, 1,800,000 cartes sont réparties à Paris.



La guerre moderne nécessite des milliers et des milliers de véhicules blindés, de tanks, de camions militaires, etc. Le Canada en fabrique sans relâche et les expédie aussitôt vers nos premières lignes de défense, outre-mer.

Le discours du Président Roosevelt

(Suite de la première page)

Car si le monde en dehors des Amériques succombe sous la domination de l'Axe, les chantiers maritimes que les puissances d'agression possèderont alors dans toute l'Europe, dans les Iles britanniques et en Extrême-Orient seront beaucoup plus vastes que ceux des Amériques. Ils leur seront deux ou trois fois supérieurs. Même si les Etats-Unis jettent toutes leurs ressources dans une pareille situation, en tentant de doubler et même de redoubler l'effectif de notre marine, les puissances de l'Axe, maîtresses du reste du monde, auraient les ressources humaines et matérielles nécessaires pour nous surpasser plusieurs fois.

Il est temps

Il est temps pour tous les Américains et toutes les Amériques de cesser d'être trompés par la notion romanesque que les Américains peuvent continuer de vivre heureusement et pacifiquement dans un monde dominé par les nazis.

De génération en génération, les Etats-Unis ont combattu pour la politique générale de la liberté des mers. Et cette politique est simple, mais fondamentale. Elle signifie qu'aucune nation n'a le droit de rendre les grands océans du monde, à de grandes distances du théâtre actuel de guerre terrestre, dangereux au commerce des autres nations.

Cela a été notre politique dans toute notre histoire.

Notre politique a été appliquée de temps immémorial—et est encore appliquée — non seulement à l'Atlantique, mais au Pacifique et à tous les autres océans du globe.

Un acte d'agression

La guerre sous-marine sans restriction de 1941 constitue un défi —un acte d'agression—à la politique historique américaine.

Il est maintenant évident que Hitler a entrepris sa campagne de domination des mers par la force brutale et par la mise au rancart de tout vestige de droit international et humanitaire.

Ses intentions ont été rendues claires. Le peuple américain ne peut plus se faire d'illusions à ce sujet.

La prétention que Hitler n'est pas intéressé dans l'hémisphère occidental et qu'un vaste océan nous protège contre lui ne peuvent plus avoir d'effet sur le peuple américain réaliste et prévoyant.

Par suite de ces événements, des mouvements et des opérations des navires de guerre allemands, et par suite de l'évidence que le gouvernement actuel de l'Allemagne n'a aucun respect des traités et du droit international et qu'il n'a aucune attitude décente à l'endroit des pays neutres ou de la vie humaine, nous, Américains, sommes en face des faits constants et cruels, et non de théories abstraites.

Un danger

Le danger nazi contre notre hémisphère a depuis longtemps cessé d'être une simple possibilité. Le danger est maintenant ici, non seulement d'un ennemi militaire, mais d'un ennemi de tout droit, de toute liberté, de toute morale et de toute religion.

"Pas plus loin"

Le moment est venu pour vous et moi de reconnaître l'inexorable nécessité de dire à ces inhumains et débordants chercheurs de conquêtes mondiales et de domination universelle permanente par l'épée: "Vous cherchez à jeter nos enfants et vos enfants dans votre forme de terrorisme et d'esclavage. Vous avez maintenant attaqué notre propre sécurité. Vous n'irez pas plus loin.

Les méthodes normales de diplomatie ne sont d'aucune utilité pour nous lorsque nous traitons avec les hors-la-loi internationaux qui coulent nos navires ou tuent nos citoyens.

Nation après nation ont connu le désastre parce que chacune d'elles ont refusé de voir le danger nazi en face jusqu'à ce que l'ennemi l'eût saisi à la gorge.

Les Etats-Unis ne feront pas cette fatale erreur.

Deux remparts

Aucun acte de violence ou d'intimidation ne nous empêchera de maintenir intacts les deux remparts de la défense: premièrement, notre ligne d'approvisionnements de matériel aux ennemis de Hitler; secondement, la liberté de nos vaisseaux marchands en haute mer.

Quoi qu'il en coûte, quoi qu'on fasse, nous garderons ouverte la route du commerce légitime dans ces eaux de la défense.

Nous n'ayons recherché aucune guerre avec Hitler. Nous n'en recherchons pas plus aujourd'hui, mais nous ne désirerons pas la paix au point de la payer en permettant à l'Allemagne d'attaquer nos navires de guerre et de commerce lorsqu'ils se livrent à des opérations légitimes.

Je présume que les chefs allemands ne sont pas vivement intéressés par ce que nous, Américains, disons ou écrivons à leur sujet. Nous ne pouvons amener la chute du nazisme par l'emploi d'invectives à longue portée.

Serpent à sonnettes

Mais lorsque vous voyez un serpent à sonnettes qui s'apprête à vous assaillir, vous n'attendez pas pour chercher à l'abattre, qu'il ait frappé.

Ces sous-marins et ces corsaires nazis sont les serpents à sonnettes de l'Atlantique. Ils sont une menace aux routes libres de la haute-mer. Ils sont un défi à notre souveraineté. Ils s'attaquent à nos droits les plus précieux, lorsqu'ils attaquent des navires battant pavillon américain—symbole de notre indépendance, de notre liberté et de notre vie même.

Aux yeux de tous les Américains, il est clair que le temps est venu où les Amériques elles-mêmes doivent maintenant être défendues. La persistance des attaques dans nos propres eaux ou dans des eaux d'où pourraient venir d'autres attaques plus considérables contre nous, diminuera inévitablement notre capacité de repousser l'hitlérisme.

Ne fendons pas des cheveux en quatre. Ne nous demandons pas si les Amériques devraient commencer à se défendre après la cinquième attaque, la dixième attaque, voire la vingtième attaque.

Le moment de passer à la défense active est venu.

Dans les eaux que nous jugeons nécessaires à notre défense, les navires de guerre et les avions américains n'attendront plus que les sous-marins ou que les maraudeurs de surface de l'Axe portent les premiers, leur coup mortel.

La liberté des mers

Il incombe maintenant à notre flotte et à notre aviation, opérant aujourd'hui sur une vaste étendue de l'Atlantique, le devoir de maintenir la politique américaine de liberté des mers. Cela signifie, très simplement et très clairement, que nos vaisseaux et nos avions en patrouille protégeront tous les navires marchands—non seulement les navires américains, mais les navires de toute nationalité—engagés dans le commerce dans nos eaux de défense. Ils les protégeront contre les sous-marins et contre les maraudeurs de surface.

Avertissement clair

Mais que cet avertissement soit clair. Désormais, si des vaisseaux de guerre allemands ou italiens entrent dans ces eaux, ils le feront à leurs risques et périls.

Les ordres que j'ai donnés comme commandant en chef de l'armée et de la marine américaines, constituent à appliquer immédiatement cette politique.

La responsabilité de ce qui pourrait s'ensuivre repose sur l'Allemagne. Il n'y aura pas de coups de feu à moins que l'Allemagne continue d'en rechercher. Tel est mon devoir en cette crise. Tel est le droit indisputable de cette nation souveraine. C'est là l'unique mesure possible si nous voulons conserver intacte la muraille de défense que nous sommes engagés à maintenir autour de l'hémisphère occidental.

Une grave mesure

Je ne me fais aucune illusion au sujet de la gravité de cette mesure. Je ne l'ai pas prise à la hâte ni à la légère. Elle est le résultat de mois et de mois d'étude, d'inquiétude et de prières. Elle ne pouvait être évitée dans l'intérêt de notre propre protection.

Le peuple américain a connu d'autres crises graves dans son histoire et il y a fait face avec courage et résolution. Il ne sera pas moins courageux et moins résolu aujourd'hui.

Il connaît la nature des attaques déclenchées contre nous. Il comprend la nécessité d'une ferme défense devant de telles attaques. Il sait que l'heure exige des esprits lucides et des coeurs intrépides.

Et avec cette force intérieure que possède un peuple libre conscient de son devoir et de la justesse de sa cause, les Américains tiendront ferme—avec le secours et la conduite de Dieu—devant ce dernier assaut contre leur démocratie, leur souveraineté et leur liberté.

(Texte de "l'Action Catholique")

Réactions produites par le discours de Roosevelt

BERLIN.—L'Allemagne a averti les Etats-Unis qu'elle sera forcée de prendre "des mesures appropriées" contre l'ordre du président Roosevelt à la flotte et à l'aviation américaines de faire feu sur les maraudeurs de l'Axe qui entreront dans les eaux de défense de l'hémisphère occidental.

Presque au même moment, le grand état-major prétendait que les sous-marins allemands avaient coulé au moins 24 navires d'un convoi allié en Atlantique-nord.

"Ce qui se produira maintenant ne sera pas déterminé par le président Roosevelt, mais par nous", a dit un porte-parole du gouvernement en commentant le discours du chef d'Etat américain.

Cependant, il n'a nullement précisé la nature des contre-mesures de l'Allemagne. Il a accusé le président de tenter de former une "armée d'invasion" prête à porter secours à n'importe quel moment à la Grande-Bretagne et de faire des Américains de la chair à canon sur le continent européen pour l'amour de la Juiverie."

A Vichy

Un porte-parole du gouvernement français a refusé de commenter le discours du président Roosevelt en disant qu'il était une affaire entre le chef d'Etat américain et le Führer.

Ce discours n'est d'aucun intérêt pour la France," a-t-il ajouté.

A Stockholm

Le journal pro nazi "Aftonbladet" qualifie le discours du président Roosevelt de "déclaration de guerre avec certaines réserves."

A Rome

Selon Virginio Gayda, le discours du président Roosevelt place les sous-marins et les autres vaisseaux de guerre de l'Axe dans l'obligation d'attaquer à vue les unités navales américaines.

Dans le "Giornale d'Italia," Gayda accuse le président de chercher "une prétendue justification pour lâcher ses forces armées dans la mêlée."

"Aucune déclaration formelle du Congrès ne pourrait ajouter un nouvel élément à cette agression directe," ajoute-t-il.

La presse italienne a généralement attaqué le discours qu'elle juge comme l'avant dernier pas vers l'intervention ouverte des Etats-Unis dans le conflit.

Le "Lavoro Fascista" affirme que les puissances de l'Axe savaient au début de la guerre, qu'il leur serait impossible de vaincre la Grande-Bretagne sans combattre les Etats-Unis.

Base aérienne américaine au Labrador

WASHINGTON.—Les négociations entre le Canada et les Etats-Unis pour la construction d'une base aérienne commune au Labrador peuvent résulter du dernier discours du président dans lequel il a signifié que la côte du Labrador était au nombre des points de l'Atlantique nord où des avant-postes américains avaient été établis.

D'après ce que nous avons pu apprendre, on n'a construit aucune base sur la côte du Labrador bien que l'on ait suggéré en certains milieux que le Canada et les Etats-Unis pourraient construire un aérodrome, pour leur usage commun.

Il n'y a pas de commentaires officiels. On n'a pas voulu s'étendre sur cette partie du discours du président. On sait une chose: aucun bail de territoire n'a été fait aux Etats-Unis, comme il y eût bail quand on a voulu établir des bases à Terre-Neuve.

Bien que Labrador soit, d'un point de vue technique, sous l'administration de Terre-Neuve par le Conseil Privé à Londres, après qu'il eût fait partie de la province de Québec durant plusieurs années on considère ici que toute négociation pour l'établissement de bases pourraient être entreprises ici, à cause de l'importance stratégique de ce territoire.

Le Cardinal Hinsley s'adresse aux soldats canadiens en français

ALDERSHOT — Les troupes canadiennes-françaises de la 3e division en Grande-Bretagne ont reçu, le 31 août, la bénédiction du cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, qui a imploré la protection divine pour les Canadiens français nouvellement arrivés en Grande-Bretagne, de la chaire de l'église où les soldats s'étaient réunis pour entendre la messe, dimanche.

Le cardinal Hinsley a parlé aux Canadiens français dans leur propre langue. S'exprimant lentement, le cardinal a dit tout son plaisir de saluer "en sol britannique les représentants authentiques des colonisateurs français du XVIIe siècle, qui ont établi si fermement les fondements du Canada d'aujourd'hui."

"Votre loyauté éprouvée au drapeau qui protège vos libertés et votre loyauté à la Couronne, vous placent aujourd'hui à nos côtés dans la grande lutte pour les libertés chrétiennes comme vos pères il y a 25 ans", a déclaré le cardinal.

Le Canada produit plus de sel

OTTAWA — La production du sel a continué d'augmenter au Canada en 1940: elle a atteint le total de 464,714 tonnes estimées à $2,823,269, comparativement à 424,500 tonnes évaluées à $2,486,632, l'année précédente. Plus de la moitié de la production a été extraite de puits du sud-ouest de l'Ontario que l'on n'a pas cessé d'exploiter depuis 1866. On a aussi produit du sel à Malagash (Nouvelle-Ecosse), à Neepawa (Manitoba), et à Waterways (Alberta).

Usage du sel au Canada

Le sel trouve sans cesse de nouveaux débouchés, annonce le ministère des Mines et des Ressources, et la situation de cette industrie est excellente. On exporte bien de petites quantités de sel canadien, mais c'est au pays même que l'on vend le gros de la production: à l'industrie laitière, aux établissements de salaisons et aux conserveries, aux pêcheries, aux ministères de voirie ou des transports pour la stabilisation des sols, aux industries chimiques et comme sel de table, pour usage domestique.

La stabilisation des sols par le sel et l'argile dans les fondations des grandes routes a fait de grands progrès depuis quelques années. La construction de pistes stabilisées aux aéroports canadiens a aussi assuré un nouveau débouché au sel. On se sert encore du sel depuis quelques années pour rendre plus sûr le trafic des automobiles au cours de l'hiver. On le mélange au sable que l'on entasse chaque automne à des intervalles réguliers le long des grandes routes, car on a constaté que même par les plus grands froids le sable ainsi traité ne s'agglomère pas et reste facile à répandre sur les chaussées recouvertes de glace.

On utilise presque 40 pour cent de la production de sel du Canada sous forme de saumure, dans la préparation de la soude caustique, de la chlorure liquide et d'autres produits chimiques. On peut s'attendre à une augmentation de la demande de sel de la part des industries chimiques, car actuellement presque tous les composés du sodium utilisés au Canada sont importés, sauf la soude caustique, la cendre de soude, le sulfate de sodium, le silicate de sodium et le sulfate de soude acide.

Petit Courrier d'Europe

PORTUGAL

Les rois en exil

LISBONNE.—Au début de la troisième année de guerre, il ne nous apparaît plus facile de suivre les vicissitudes des monarchies européennes comme on le faisait autrefois, dans le bon vieux temps où l'Almanach de Gotha figurait dans toutes les bibliothèques. L'Europe comptait, en 1939, douze souverains. En 1940, trois d'entre eux ont perdu leur trône et ont quitté leur pays: Haakon 1er, de Norvège, Wilhelmine, des Pays-Bas, et Charlotte, grande-duchesse de Luxembourg. Deux autres, Christian X, du Danemark, et Léopold III de Belgique n'ont pas quitté leur pays, mais n'exercent pas leurs prérogatives légales. L'année 1941 a vu tomber deux autres trônes, celui de Pierre II qui venait de succéder quelques semaines plus tôt au prince Paul, le régent du Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, et celui de Georges II de Grèce. Avant 1914, il y avait en Europe dix-huit souverains. Deux d'entre eux règnent encore. Gustave V de Suède et Victor-Emmanuel III d'Italie qui s'était désigné trop vite roi-empereur. La guerre lui a ravi son empire d'Abysinie et continue de menacer son chancelant royaume pollué par l'occupation stratégique de plusieurs divisions nazies. Il ne reste plus que huit souverains en Europe, si l'on tient compte de la monarchie de carton-pâte du duc de Spolète en Croatie.

RUSSIE

Le climat

LENINEGRAD.—Tous les journaux attachent beaucoup d'importance à la température des bords de la Néva où les Nazis tentent d'installer pour leur campagne d'hiver en Russie. La neige et la glace, succédant aux longues pluies d'automne diminueront l'efficacité des chars d'assaut et de l'artillerie motorisée qui ont fait la force de l'armée des envahisseurs laquelle ne s'est pas encore préparée à monter ses canons sur des troïkas. A la même date, l'an dernier, la température était aussi un constant sujet de conversation de guerre. La presse anglaise, reproduite par les agences de presse dans le monde entier, affichait en première page des petits entrefilets encadrés qui donnait la lecture du marégraphe, le bulletin météorologique et la position des astres au-dessus de la Manche avec ce titre d'un savoureux humour: "Notice to channel passengers". On sait que les Allemands n'osèrent jamais traverser le Pas-de-Calais où pourtant, la distance entre Calais et Douvres et même entre Boulogne et Folkestone est moins considérable qu'entre la Grèce et l'Ile de Crète ou entre la pointe extrême du Jutland et l'extrémité méridionale de la Norvège.

NORVEGE

La guerre et la philatélie

OSLO.—L'opinion se répand de plus en plus en Norvège et en Suède que les Nazis tentent de monopoliser le marché philatélique. L'été dernier, lorsque l'autorité de l'occupation allemande interdit l'usage des timbres-poste à l'effigie du roi Haakon et de la reine Maud, elle s'empara à l'hôtel des Postes, d'un stock de timbres évalué à un million de dollars. Mais au lieu d'en brûler le lot, comme ils l'avaient promis, les Nazis l'expédièrent à Berlin, en ne laissant qu'un reçu au maître de postes. Les deux émissions norvégiennes étaient particulièrement recherchées des collectionneurs du monde entier. Les Allemands qui pratiquent le pillage sur une base scientifique en utilisant tout ce qu'ils trouvent dans les pays envahis, écouleront à bon prix ces petits carrés de papier auxquels ils ont ajouté les timbres de plusieurs autres pays où ils ont pris le pouvoir.

GRANDE-BRETAGNE

Protection des monuments

LONDRES.—La statue équestre du roi Charles 1er, vieille de 308 ans, et l'une de plus belles de Londres, a été descendue de son piédestal à Trafalgar Square pour être expédiée quelque part à l'intérieur de l'Angleterre. On avait dépensé 320 livres sterling pour l'entourer de sacs de sable. Elle est restée intacte au cours des terribles bombardements qui ont dévasté Londres l'hiver dernier.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — *Numéro 20*

S. Exc. Mgr. A.-A. Sinnott, Archevêque de Winnipeg

25e anniversaire d'épiscopat

Le dimanche 21 septembre, marquera le 25e anniversaire du sacre de S. Exc. Mgr A.-A. Sinnott, premier archevêque de Winnipeg.

En raison des temps troublés que nous traversons, Mgr l'Archevêque a exprimé le désir que cet anniversaire soit commémoré simplement et sans éclat.

Il convient cependant de rappeler à nos lecteurs les grandes dates de la vie de notre archevêque. Un article qui paraît en première page de notre journal relate les développements de l'Eglise dans l'archidiocèse de Winnipeg durant ces vingt-cinq dernières années et souligne la part prépondérante qu'a prise Son Excellence Mgr l'Archevêque dans l'accomplissement de ces réalisations.

C'est après une remarquable carrière ecclésiastique comme professeur au "St. Dunstan's College", de Charlottetown, et comme secrétaire de la Délégation apostolique, à Ottawa, que Mgr Sinnott fut nommé archevêque de Winnipeg.

Dès son arrivée à Winnipeg—c'était durant la grande guerre—le jeune archevêque se mit énergiquement à la tâche d'exploiter le vaste champ que le Seigneur lui avait confié. Ses efforts ne demeurèrent pas vains puisqu'aujourd'hui, 25 ans après sa fondation, le diocèse de Winnipeg a vu se tripler le nombre de ses prêtres, et que plus de 150 églises ou chapelles ont été construites.

Trois pensées semblent avoir prédominé dans l'oeuvre de l'Archevêque de Winnipeg — faciliter la pratique de la religion dans les districts éloignés et dans les centres où la majorité est protestante, procurer aux enfants une instruction religieuse solide, et assurer aux malades les soins de religieuses dévouées et les secours de la religion.

Aussi bien, comme résultat de son zèle, les catholiques, éparpillés par petits groupes de 12 à 15 familles, reçoivent maintenant la visite fréquente du prêtre et peuvent vaquer facilement à l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Chaque été, dans les centres qui n'ont pas de prêtre résidant, des catéchistes bénévoles, religieuses et laïques, consacrent plusieurs semaines de leurs vacances à l'instruction religieuse des enfants.

Une initiative heureuse de Mgr l'Archevêque qu'il convient de rappeler a été l'établissement de petits hôpitaux, dirigés par des religieuses, dans les centres les plus reculés de l'archidiocèse. Grâce à cette initiative, le prêtre peut maintenant pénétrer dans des milieux qui lui étaient autrefois fermés. Devant le dévouement des soeurs hospitalières, le fanatisme ou la gêne ont cédé la place à une bienveillante sympathie.

L'affection et l'intérêt que Mgr Sinnott n'a cessé de nourrir à l'égard des pauvres et des déshérités est l'un des traits les plus édifiants de ses longues années d'épiscopat. Chaque hiver il a consacré plusieurs semaines à la visite, combien difficile, des missions indiennes. On aime à se rappeler l'esprit surnaturel, la gaieté et la belle humeur de S. Exc. Mgr l'Archevêque durant ces courses apostoliques où les privations de toutes sortes étaient son pain quotidien.

Evêque zélé et charitable, fondateur et organisateur d'un diocèse, tel a été Mgr Sinnott durant ces 25 années, tel aussi il passera à l'histoire.

Au nom des fidèles du diocèse de Winnipeg et au nom de tous ses lecteurs, *La Liberté et le Patriote* offre à Mgr Sinnott ses voeux et ses hommages. La direction du journal le remercie de la bienveillance dont il a toujours voulu honorer l'oeuvre de Presse.

En Saskatchewan A.C.F.C.

Journée de l'Association

Notre circulaire du 1er septembre et les "Instructions relatives à l'organisation de la *Journée*" qui ont été envoyées à tous les comités paroissiaux et autres représentants de l'A.C.F.C. indiquent dans le détail le but envisagé, l'objectif à atteindre et la procédure à suivre pour réussir.

L'organisation de la *Journée* retombe et repose en tout premier lieu, dans notre province, sur les Comités Paroissiaux de l'A.C.F.C. Il ne peut en être autrement; nous semble-t-il, étant donné notre éparpillement, l'absence d'un centre de grande importance et conséquemment l'impossibilité d'envoyer dans chaque centre un membre de l'Exécutif ou un délégué intimement mêlé aux activités de celui-ci.

Mais le travail d'organisation des comités paroissiaux, aussi bien que celui de direction du Secrétariat général n'aboutissent à rien qui vaille sans la bonne volonté et la collaboration vraiment active de tous ceux qui ont à coeur le maintien et le développement de l'Association. C'est donc à tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan que nous lançons un pressant appel: la *Journée* doit avoir lieu dans toutes les paroisses et selon les données des Statuts Généraux.

La Liberté et le Patriote de la semaine dernière contenait un magnifique article sur la *Journée* de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba. Nous suggérons à nos gens de le relire attentivement: il contient tout ce que nous pourrions dire à ce sujet. Ajoutons seulement que l'Association manitobaine en est à sa vingt-cinquième *Journée* tandis que la nôtre en est à sa sixième; que c'est l'excellence, jamais démentie, de cette initiative manitobaine qui s'est imposée, en Saskatchewan, après que tous les autres moyens avaient été épuisés sans résultat satisfaisant. Nous avons un bel exemple à suivre dans l'exécution aussi bien que dans l'imitation.

Conférences de Mlle Leblanc

L'A.C.F.C. a fait des démarches auprès du Ministère fédéral de l'Agriculture, pour que Mlle Eveline Le Blanc vienne terminer cet automne sa tournée de conférences sur l'Economie Domestique, entreprise il y a quelques années.

Mademoiselle Le Blanc a le don de captiver son auditoire, jeune ou vieux, masculin ou féminin, en l'instruisant de choses éminemment pratiques. Nous l'avons vue à l'oeuvre à plusieurs reprises et en plus d'une occasion. Le Gouvernement du Québec vient justement de souligner son rôle efficace dans le relèvement terrien en la nommant Commandeur du Mérite Agricole.

Comme nous l'avons écrit aux comités paroissiaux concernés, Mademoiselle Le Blanc visitera les centres canadiens-français qu'elle n'avait pu visiter auparavant, selon le temps dont elle pourra disposer.

Il importe que tous ceux qui le peuvent profitent de cette tournée. Qu'ils accueillent Mademoiselle Le Blanc comme "de la grande visite" pour laquelle "on se met en frais"—mais avec ces délicates attentions qu'on porte aux membres de sa famille. Partout où la chose est possible, qu'on réunisse en un seul endroit les écoliers et les écolières, pour la conférence du matin ou de l'après-midi—quelque chose comme au jour de l'examen de français annuel. Quant aux déplacements, soit dans la paroisse même, soit de paroisse en paroisse, nous sommes assurés qu'il n'en manquera point qui s'offriront pour les faciliter.

LE SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.

Les Canadiens français dans la Confédération

M. Robert Rumilly, historien et biographe, vient de publier le sixième tome de sa grande "**Histoire de la Province de Québec**. Cette oeuvre est la suite logique de l'Histoire du Canada de F.-X. Garneau. Toute la presse a salué avec enthousiasme le beau travail de M. Rumilly. Voici quelques opinions sur l'**Histoire de la Province de Québec**:

"C'est la première tentative de ce genre... Cette vaste étude nous fournira, non seulement une vue d'ensemble sur l'histoire de la province de Québec, mais des vues particulières suffisamment développées sur les principales questions qui ont dominé la vie publique, et sur les hommes qui ont joué un rôle important, dans le Québec, depuis 1867... Cette histoire est appelée à rendre éminemment service à tous ceux qui s'intéressent au mouvement des idées en notre pays." Camille L'Heureux (Le Droit).

"Nous ne possédions pas une histoire générale de la province de Québec quoique plusieurs historiens et publicistes nous aient éclairés sur telle ou telle époque. M. Robert Rumilly a voulu combler cette lacune et a réuni une vaste documentation pour expliquer les développements de la province-mère du Canada depuis le pacte fédératif de 1867. Tous les aspects sont étudiés." Roger Duhamel (Le Canada).

"After so successfully appearing as the biographer of "Quebecers", M. Rumilly has essayed the more exciting role of historian of Quebec. The first volume of this provincial history is an enviable achievement. The picture is a lively one..." John Irwin Cooper (Canadian Historical Review, Toronto).

"Seul un travailleur infatigable comme M. Robert Rumilly pouvait s'atteler à un grand ouvrage de longue haleine en quinze volumes sur l'Histoire de la Province de Québec." Donatien Frémont (La Liberté, Winnipeg).

"Récit débordant de vie... assez complet pour satisfaire une génération dont les ponts allaient se rompre avec le passé". Jean-Marie Turgeon (L'Action Catholique).

"L'ouvrage est une masse de renseignements... C'est un essai d'histoire synthétique, comme Jacques Bainville et Louis Madelin en ont réussi de magnifiques." Hermas Bastien (L'Action Universitaire).

L'Histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly, est en vente au prix de $1.00 le volume ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

M. ROBERT RUMILLY,

La lente élaboration d'un discours — Gettysburg —

Ces tragiques années de guerre nous sont à tous une occasion bien spéciale d'examiner les hommes, et quand ils sont grands, de peser les éléments essentiels de leur grandeur. Les deux chefs de la portion de l'univers qui reste encore libre adressent à leurs peuples, et à tous les peuples, des harangues qui constituent de lumineuses définitions d'ordre philosophique. On écoute Churchill et Roosevelt avec avidité parce que leur bon droit est certain; mais, aussi, on s'attache à leur parole parce que, l'un et l'autre, ils sont servis par des dons qui font l'ornement des chefs: ils possèdent l'éloquence, la culture de l'esprit, les hautes manières qui revêtent de prestige même les actes dont la préoccupation unique est l'énergie. Les foules sont conquises, elles suivent.

Mais l'équitable Providence n'a pas réservé seulement aux virtuoses et aux princes de l'élégance savante le pouvoir de conquérir les foules. Ce qui comptera toujours étonnamment, c'est la droiture d'intention et la bonté qui cherche le bien. A la longue, les multitudes ne s'y trompent jamais.

Nous pensons ici à un certain homme — un homme, lui aussi, d'envergure exceptionnelle. Il y a soixante et quinze ans, ce chef souleva les Etats-Unis, et le monde entier, avec des moyens extérieurs fort incomplets. C'était Lincoln. Quand on vint dans sa maison de Springfield en Illinois notifier Abraham Lincoln que le parti républicain l'avait choisi la veille comme candidat à la présidence des Etats-Unis, on trouva un personnage "au corps long et sec, aux épaules tombantes, l'air gauche et les yeux baissés". Son passé expliquait cette espèce de timidité. Il avait grandi comme grandit un arbre sauvage—tout seul, sans nulle main pour le tailler.

Né dans une cabane du Kentucky, devenu orphelin de mère à sept ans, **Abe** avait d'abord fait métier de bûcheron, comme son père. Plus tard il avait ramé sur les radeaux qui allaient à la Nouvelles Orélans **et il avait vu le marché aux esclaves.**

En 1830, les Lincoln se mirent en route pour l'Illinois, le Far West de cette époque. Tous ont vu dans les gravures les chariots couverts de bâche de ces migrations primitives en pays américain. "Abraham, le grand jeune homme en casquette de peau de raton et vêtu de peau de daim, marchait à côté du grand chariot, faisant claquer un long fouet au-dessus des boeufs. Ils voyagèrent pendant deux semaines . . . et sur les bords du boueux Sangamon ils construisirent une cabane, clôturèrent un terrain de quinze acres et labourèrent la prairie vierge"—ainsi s'exprime un biographe. Abraham Lincoln avait alors vingt-et-un ans.

•

A vingt-et-un ans, il n'était déjà plus simple bûcheron ou rameur sur radeaux. Il s'était forgé un commencement d'instruction. Là-bas, en Kentucky, il avait fréquenté l'école, par courtes périodes, "by littles", comme il disait jovialement. A l'école il avait appris à lire, à écrire, et à calculer jusqu'à la règle de trois, devint un calligraphe excellent et corrigea, paraît-il, l'orthographe et la prononciation du nom de la famille, qui, dans la région, était "Linkhern" ou "Linkhorn". Peu à peu, et sans grande direction,—les érudits étaient rares autour de lui,—il lut La Bible, les Fables d'Esope, Robinson Crusoë, The Pilgrim's Progress, une **Histoire des Etats-Unis** et la **Vie de George Washington**; plus tard il ajouta à son bagage les **Commentaires de Blackstone.** De ces livres le jeune Lincoln copiait des extraits avec de l'encre tirée de la racine de broussailles; il faisait des calculs sur une pelle à feu.

En plus de ce savoir péniblement acquis, ce campagnard avait le don de la force physique: six pieds et deux pouces de haut et "capable de donner un coup de maillet plus lourd et d'enfoncer une hache plus profondément dans le bois que n'importe quel homme qu'on eut jamais vu." Pour comble de bonheur, il fut provoqué à se battre et il administra une raclée en règle à un "bully" de New Salem.

C'est à New Salem aussi qu'il rencontra et aima Anne Rutledge. Anne Rutledge! qui mourut consomptive en pleine jeunesse, sans soupçonner que son amour pour Lincoln ferait d'elle une figure immortelle dans les livres de tous les pays. Quand Anne reposa en terre "la pensée même des pluies et des neiges s'abattant sur la tombe remplissait Lincoln d'un chagrin indescriptible". En perdant Anne Rutledge, Lincoln perdit définitivement la joie, et nous sommes ici en présence de l'une des plus touchantes élégies de tous les temps.

•

Ce deuil, ce labeur manuel, ces lectures solitaires méditées longuement, le contact des hommes, mûrirent le bon Abe Lincoln comme d'autres mûrissent dans les bureaux somptueux. Il entra dans la politique après avoir été successivement tâcheron, petit marchand, maître de poste, avocat-notaire: autour de lui on s'aperçut qu'il possédait la force, la bonté, la perspicacité. Trait particulier, il avait l'humour qui fait les drôleries, et cela amuse les auditoires—il avait aussi une mélancolie à fond de sympathie, et cela va toujours au fond des coeurs. On sait ce qui arriva: il traîna les multitudes après lui; il se trompa parfois sur les individus, mais il fut sans égal pour deviner le voeu de la collectivité.

Elu président, il se montra tout de suite très grand homme: c'est lui qui maintint l'union entre le Nord et le Sud, envers et contre toutes espèces d'adversaires et d'ennemis. C'est lui qui fit cesser l'esclavage des nègres de la Virginie, et de tout le reste des Etats négriers.

•

Nous en venons au discours de Gettysburg. Ce discours est une quintessence où le coeur et le génie ont apporté une mesure égale. Il restera comme l'un des mémorables testaments politiques laissés aux sociétés modernes.

Tout fut étrange, ce 19 novembre 1863, lorsque se fit l'inauguration du Cimetière National au champ de bataille de Gettysburg. Comme orateur d'une démonstration si solennelle, le Comité avait choisi Edward Everett, exercé dans l'art de bien dire—et il parla durant deux heures. A Lincoln on avait demandé, puisqu'il était le président, d'ajouter "quelques mots appropriés". Le président s'avança d'une manière absorbée, ajusta lentement ses lunettes et lut des mots qui passèrent au-dessus de la foule et même au-dessus de la plupart des lettrés. Un journal écrivit: "Oublions les niaises remarques du Président." Le **Times** de Chicago fit ce commentaire: "Tout américain rougira en lisant la harangue ridicule, banale, eau-de-vaisselle, de l'homme qu'on doit montrer aux étrangers comme président des Etats-Unis".

Tous cependant ne perdirent pas la tête. Un reporter du **Chicago Tribune** télégraphia: "Les paroles dédicatoires du Président vivront dans les annales humaines." Everett lui-même, l'abondant Everett, manda "qu'il avait lu les paroles de Lincoln les yeux en pleurs et le coeur gonflé." Et il ajoutait que "le Président avait touché le point central en deux minutes mieux que lui, Everett, ne l'avait fait en deux heures."

Ce discours le voici: il tient en quelques lignes. Nous le donnons ici en entier pour permettre à nos étudiants et à nos étudiantes de prendre leurs ciseaux et de le découper pour leurs cahiers:

"Il y a quatre-vingt sept ans, nos pères créèrent sur ce continent une nation nouvelle conçue dans la liberté et édifiée sur le principe que tous les hommes naissent égaux. Nous sommes maintenant engagés dans une grande guerre civile, qui prouvera si cette nation ou une nation quelconque ainsi conçue et ainsi édifiée peut durer. Nous sommes réunis sur un des grands champs de bataille de cette guerre. Nous sommes venus dédier une portion de ce champ comme lieu de repos à ceux qui donnèrent ici leur vie afin que cette nation puisse vivre. Il est convenable et opportun que nous agissions ainsi. Mais à voir les choses de plus haut nous ne pouvons pas dédier, nous ne pouvons pas consacrer, nous ne pouvons pas sanctifier cette terre. Les braves, vivants et morts, qui luttèrent ici, l'ont consacrée bien au delà de notre pauvre pouvoir d'ajouter ou d'ôter quelque chose à cette consécration. Le monde remarquera peu, et ne se rappellera pas longtemps, ce que nous disons ici; mais il ne pourra jamais oublier ce qu'ils y ont fait. Nous devons plutôt, nous vivants, nous vouer ici au travail inachevé que ceux qui luttèrent en ce lieu ont si noblement commencé. Nous devons nous consacrer ici à la grande tâche qui reste à faire; — que par l'exemple de ces morts honorés nous ayons un dévouement plus grand à la cause pour laquelle ils donnèrent la dernière et suprême preuve d'amour, — qu'ici nous prenions la haute résolution que ces morts ne seront pas morts en vain;—que cette nation, grâce à Dieu, ait une renaissance de liberté, et que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ne périsse par sur la terre!"

•

Moins de deux ans plus tard, Abraham Lincoln était assassiné, dans une soirée de gala, au Ford's Theatre, à Washington. Quand le président eut expiré, l'un de ses ministres, Stanton, présent au chevet, prononça:

"Et maintenant, il appartient aux siècles".

Noël BERNIER.

Etudiants catholiques très nombreux en Chine

PEIPING.—Bien que le Japon et les Etats-Unis aient cessé de verser leurs fonds réguliers aux deux universités catholiques Yenching et Fujen, l'inscription des étudiants est très élevée. Ces deux universités ainsi que l'Union Medical College sont dirigés par des Américains.

On prétend que le Japon reviendra sur sa décision de suspendre tous ses octrois à ces institutions.



Pour la chasse aux sous-marins ennemis, le Canada s'est surtout spécialisé dans la construction de corvettes. On en voit une, ci-haut, qui vient de quitter l'un de nos chantiers navals. Il s'agit d'un navire aux dimensions plutôt modestes, mais rapide et maniable.

Le fléau des temps modernes

Une des calamités qui menacent le plus sérieusement la société moderne est sans contredit l'augmentation alarmante des divorces et la clémence ou l'aveuglement des pouvoirs civils qui, par une indulgence incompréhensible, légifèrent contre l'indissolubilité du mariage et à tel point, en certains pays que l'on peut dire qu'on "se marie pour divorcer et on divorce pour se marier". Ne revient-on pas, de nos jours, aux moeurs de la Rome païenne où "les femmes ne comptaient plus les années 'ab Urbe condita', depuis la fondation de Rome, mais d'après les maris qu'elles avaient eus".

Pour nous faire une juste idée de l'ampleur du fléau des temps modernes, l'infidélité conjugale, jetons les yeux sur les statistiques, indicateurs rigides de l'effroyable, immense mal qui menace la famille et partant la société. L'*Edmonton Journal* vient de faire un relevé des divorces au Canada et en certains autres pays. Les chiffres accusent une recrudescence alarmante des divorces. Depuis vingt ans, le Bureau fédéral de la Statistique a enregistré une quatruple augmentation du nombre des divorces. L'an dernier, on a accordé 2,369 divorces, contre 1,570 il y a cinq ans, et 570 il y a vingt ans. La proportion des divorces par rapport aux mariages, au Canada, est de deux pour cent sans tenir compte des Canadiens qui auraient pu divorcer à l'étranger; la proportion en Angleterre est de 1¾ pour cent; en Australie, elle est de 4¾ pour cent; en Nouvelle-Zélande, elle est de 6¾ pour cent; aux Etats-Unis, elle serait de 17½ pour cent. En ce dernier pays, durant cinquante ans, il y a eu 2,250,000 divorces.

En face de la contagion du divorce, Sa Sainteté Pie XI, d'illustre mémoire, écrivait dans son encyclique "Casti Connubii": "Mais comme Nous l'avons déjà relevé, Vénérables Frères, ce qui empêche cette restauration et cette perfection du mariage établies par le Christ Rédempteur, c'est la facilité sans cesse croissante des divorces. Bien plus, les fauteurs du néo-paganisme, nullement instruits par une triste expérience, continuent à s'élever avec une âpreté toujours nouvelle contre l'indissolubilité sacrée du mariage et contre les lois qui la favorisent; ils insistent pour obtenir l'autorisation légale du divorce, afin qu'une autre loi, et une loi plus humaine, se substitue aux lois vieillies et périmées."

Ces "lois vieillies et périmées", que l'égoïsme et la corruption modernes veulent secouer, battent en brèche, ce sont celles tracées dans l'Evangile par une main divine, lois immuables, exprimées de différentes façons et par différents auteurs inspirés, mais toutes concordant vers l'indissolubilité du mariage, élevé à la dignité d'un sacrement, d'une chose sacrée. "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni!" (Saint Matthieu 19, 6). "Mais moi, je vous dis: celui qui renvoie sa femme et en prend une autre, commet un adultère, et celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère" (Saint Matthieu 19, 9). "Une femme mariée est liée, par la loi, à son mari, tant qu'il est vivant, dit saint Paul, si du vivant de son mari, elle épouse un autre homme, elle sera appelée adultère" (Romains, 7, 2-3). Le même apôtre ajoute ailleurs: "Quant aux personnes mariées, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari. Si elle en est séparée, qu'elle reste sans se remarier ou qu'elle se réconcilie avec son mari." (Aux Corinthiens, 7, 10-11)

Voilà les "lois vieillies et périmées" que le néo-paganisme veut supprimer et que malheureusement certains pouvoirs civils suppriment avec une légèreté déconcertante, sans considération des conséquences tragiques pour l'homme, les enfants et la société. Ce brocantage de maris et d'épouses, pour des motifs ridicules ou inventés de toutes pièces devant les tribunaux où des juges séparent, brisent des liens établis par Dieu, ravale la dignité humaine, favorise les querelles et ouvre la porte à la licence effrénée. "Cela ne plaît pas? Tu es fatigué de moi? Eh bien, divorçons!" L'on saute dans l'auto, on va quérir un avocat. La cause est bâclée en triple vitesse. Monsieur est libre, madame est libre. Un coup de téléphone! Oui ma chérie! Oui mon cher! Monsieur a une nouvelle épouse, madame un nouvel époux! Et les enfants, s'ils en ont? A la rue, au refuge, abandonnés comme des oiseaux qui tombent du nid, des orphelins mordus au coeur par le mauvais exemple du vice et peut-être détournés à tout jamais des sentiers de la vertu. Quelles ruines précoces pour la société! "Si vous ôtez les cercles d'un tonneau, dit Mgr Toth, il tombe en morceaux. Le cercle qui maintient la société est l'indissolubilité du mariage. Si la famille se dissocie, la société s'effondre en même temps." La famille est la base, la cellule-mère de la collectivité. Enlevez ou désagrégez cette base, détruisez cette cellule-mère, comme le tonneau, la société ne peut plus avoir de consistance. C'est l'effondrement. Or, le divorce menace directement cette base et cette cellule. L'Eglise, en certains cas, permet la "séparation de communauté de vie", si tous les autres moyens ont échoué, mais ne dissout pas le mariage. Les conjoints ne peuvent pas se remarier. "Notre sainte religion sait très bien que de l'indissolubilité du mariage naissent des drames et des souffrances, mais elle sait aussi fort bien que surgirait un beaucoup plus grand mal, si le mariage était dissoluble; elle sait aussi que l'on ne peut pas toujours vivre, sans la croix du Christ." Voilà pourquoi, depuis deux mille ans, elle n'a jamais dissous un mariage valide et consommé. Elle ne séparera jamais ce que Dieu a uni. Elle peut déclarer qu'un mariage n'est pas valide en raison d'un empêchement, mais elle ne peut annuler un mariage valide et consommé. Et les accusations que l'on porte parfois contre l'Eglise à propos de la prétendue dissolution de certains mariages n'ont aucune valeur, aucune raison d'être. Elle ne les a pas dissous, mais les a tout simplement déclarés invalides. Ce qui n'est pas du tout la même chose. Ces accusations sont plutôt des prétextes pour justifier une conduite coupable.

Voici ce que dit Pie XI de la doctrine immuable de l'Eglise sur l'indissolubilité du mariage: "Mais contre toutes ces insanités se dresse une loi de Dieu irréfragable, très amplement confirmée par le Christ, une loi qu'aucun décret des hommes, aucun édit des peuples, aucune volonté des législateurs ne pourra affaiblir: "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas." (Matth. XIX, 6) . . . Ces paroles du Christ s'appliquent à n'importe quel mariage, même seulement naturel et légitime; car cette indissolubilité convient à tout vrai mariage qui, du même coup, pour la rupture du lien, est soustrait à ce bon plaisir des partis et à toute puissance séculière."

Au lieu de critiquer l'Eglise notre sainte mère, qui peut paraître à certains trop sévère, nous devrions la remercier et lui savoir gré de demeurer ferme au milieu de la tourmente et du bouleversement des faiblesses et misères humaines; d'opposer une digue au fléau des temps modernes, le divorce que les autres religions tolèrent ou approuvent. Et les Etats qui la persécutent et méprisent sa doctrine immuable sur le mariage, pratiquent des fissures dans la digue qui retient le flot de la corruption humaine; ils travaillent inconsidérément à leur perte. Car la digue rompue, ils seront submergés.

Témoignons à notre sainte mère l'Eglise notre reconnaissance en entourant le mariage du plus grand respect et en le restaurant par une vie plus chrétienne, surtout en portant plus allégrement et plus généreusement les croix inhérentes à cette vie selon l'esprit du Christ.

Aux épouses qui se sentiraient parfois envahir par le découragement, nous présentons la conduite édifiante de Catherine Jagellon, épouse du duc de Finlande, Jean Wasa, que relate Mgr Toth dans son volume "Le Christ et les Problèmes de notre temps". Les Suédois emprisonnèrent Jean au cachot perpétuel, à Stockholm. Catherine s'y rendit et demanda au roi de Suède de suivre son mari en prison. Erik lui répondit que son mari ne reverrait plus la lumière, qu'il était condamné comme rebelle, que rien ne la rattachait plus à lui et qu'elle était libre de nouveau. Catherine, sans répondre, ôta son alliance: "Lisez, Majesté!" Sur l'anneau il y avait deux mots: "Mors sola"—"La mort seule". Catherine rejoignit son mari en prison, lequel fut libéré après la mort du monarque Erik.

Seule la mort peut rompre les liens du mariage.

Joseph VALOIS, O.M.I.

SAINT-BONIFACE

A l'Hôtel de Ville

Son Honneur le Maire MacLean a émis une proclamation invitant les citoyens de la ville à observer avec dévotion et conviction la semaine de la reconsécration qui vient de se terminer.

• • •

D'un montant de $40,000 demandé par le conseil au "Municipal board", pour fins de dépenses pour travaux ou améliorations publiques, la somme de près de $20,000 seulement a été accordée. Cela couvre une dépense de $5,000 pour trottoirs en ciment pour une longueur d'environ 5,000 pieds. Le conseil a d'abord donné la préséance à 5 anciennes pétitions couvrant 2,300 pieds, le coût de ces trottoirs est payé moitié par les propriétaires qui ont pétitionné pour cette dépense, et l'autre partie est payée par la ville. Malgré tout, ces 5,000 pieds de trottoirs en ciment demeureront un bon crédit pour la ville.

Cercle de couture Marie-Rose

Le Cercle de Couture Marie-Rose reprenait son travail le mardi 16 septembre, à l'Académie St-Joseph.

Les membres sont très anxieux de finir les ornements sacerdotaux déjà commencés.

Son Excellence Monseigneur Cabana, bénit et souhaite beaucoup de succès à ce Cercle, seul de son genre dans tout le diocèse.

Tous dons en monnaie ou espèce seront bienvenus au Cercle qui, malgré toute la bonne volonté et le travail de ses membres, a beaucoup de difficulté à se procurer les revenus nécessaires pour son fonctionnement.

Maria COSSETTE,
présidente.

PETITES NOTES

Mme W. Ledoux est partie dimanche soir pour une vacance dans la province de Québec. A Montréal, elle sera l'hôte de sa fille et de son gendre, M. et Mme Paul Dubois, ainsi que de son fils, Jean.

• • •

M. Ernest Gagnon est parti pour Montréal où il assistera à une Convention. Il demeurera quelque temps à Vaudreuil et à Ottawa, où il sera l'hôte de son frère et de sa belle-soeur, M. et Mme L.-P. Gagnon.

• • •

Mlle Jacqueline Gagnon a reçu quelques amies intimes jeudi soir dernier, à la résidence de ses parents, M. et Mme Ernest Gagnon, 161 blvd Dollard. Le thé fut servi par Mlle Madeleine Bernier.

• • •

M. et Mme Albert Lemay, M. Antonin Lemay, ainsi que M. et Mme J. Schnobb et leur fille, Lucille, sont venus d'Ottawa pour assister au mariage Wilson-Bérubé, qui eut lieu mardi matin, à la Cathédrale de St-Boniface. Ils sont les hôtes de M. et Mme J.-A. Lemay, 161 rue Dumoulin et de M. et Mme J. Perret, 327, chemin Ste-Marie.

• • •

Mlles Dolorès Bellefeuille et Thérèse McDougall donnèrent un thé à la demeure de M. et Mme H. Radford, rue Dumoulin, dimanche après-midi, en l'honneur de Mlle Béatrice Painchaud, dont le mariage avec M. Guy Morier a eu lieu le samedi 13. Les invités étaient au nombre de 80.

• • •

En l'honneur de Mlle Madeleine Soubry, dont le mariage doit avoir lieu prochainement, Mme Roland Pelletier a donné un "shower" de tasses jeudi dernier. Mmes G. Vandaele et E. Pelletier ont servi le thé. Les invités étaient au nombre de 15.

Félicitations à M. Roger Teillet, engagé depuis plusieurs mois dans l'aviation, qui vient d'obtenir son grade de pilote.

• • •

Les membres du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb ont donné une soirée mercredi dernier, au Café Waldorf, en l'honneur du Frère J. Bruns et du Frère W. Moran. Le Frère Bruns, principal de l'Institut Collégial Provencher, part cette semaine pour prendre un cours post-universitaire, à Chicago, et le Frère Moran le remplacera comme pricipal. Le magistrat Henri Lacerte se fit l'interprète de tous ceux qui étaient présents pour présenter aux deux hôtes d'honneur leurs meilleurs voeux. Le grand chevalier Léo Millette présida la soirée.

• • •

M. et Mme Raoul Lajoie et leur fille, Mme Raymond McLernon, de Chicago, autrefois de St-Boniface, sont en visite chez Mme Ulric Phaneuf, de St-Boniface.

• • •

MARIAGES

PORTER—GRATTON

Le mariage de Marie-Rose Gratton avec le Dr James Porter a eu lieu lundi matin, le 8, en l'église St-Edouard. Mgr A. D. Rhéaume officiait.

Après la messe, une réception eut lieu chez M. Harry Richardson, 705, avenue William. Les nouveaux époux partirent pour un court voyage dans l'est. A leur retour, ils résideront à Winnipeg.

• • •

WILSON—BERUBE

Mardi matin, Mgr Jubinville bénit le mariage de Marie-Paule, fille aînée de M. et Mme P.-E. Bérubé, avec M. Paul Wilson, de Prince-Albert fils de Mme Wilson, de St-Jérome, P.Q., et de feu M. C. Wilson.

Durant la messe, Mlle Ida Phaneuf chanta "l'Ave Maria" de Schubert, et M. Laurent Pambrun chanta "La Prière Nuptiale" de L. Boyer. Ils chantèrent ensemble le "Panis Angelicus" de Frank, et "Devant Jésus". Mme Dugal accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 503 rue de la Morénie. M. et Mme Wilson partirent pour Régina et Saskatoon. Après un court séjour dans ces villes, ils iront à Prince-Albert, Sask., où ils résideront.

• • •

Mariage Morier—Painchaud

Le mariage de Mlle Béatrice Painchaud, fille de M. Henri Painchaud et de feu Mme Painchaud, avec M. Guy Morier, fils de M. et Mme Horace Morier, a été célébré le samedi 13 septembre, à la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé Léo Blais officia.

Durant la messe, M. Maurice Prud'homme, cousin de la mariée, joua plusieurs morceaux appropriés, à l'orgue. MM. Marcel Morier et Lucien Painchaud placèrent les invités.

Après la messe, il y eut une réception à la résidence de la mariée, après laquelle les nouveaux époux partirent pour un voyage à Kenora. A leur retour, ils résideront sur la rue Masson, à St-Boniface.

Les jumelles Dionne

TORONTO.—Une lutte de sept ans par Oliva Dionne, dans le but de réunir ses enfants sous un même toit, semble devoir être fructueuse, car on rapporte à Queen's Park que les fameuses quintuplées ont été rendues à leurs parents par un arrêté-en-conseil du cabinet d'Ontario.

Il semble que le conseil de tutelle sera remplacé par une sorte de conseil financier. Ce conseil continuera probablement à gérer la fortune des cinq soeurs qui s'élève maintenant à plus d'un million.

Depuis peu de temps après leur naissance, le 28 mai 1934, les quintuplées ont vécu séparées de leurs parents et de leurs sept frères et soeurs, et, par une loi adoptée par la législature d'Ontario en 1935, elles furent déclarées pupilles du roi devant le demeurer jusqu'à l'âge de 18 ans. En vertu de l'arrêté-en-conseil en question, une grande maison sera construite pour loger toute la famille.

Oliva Dionne, père des cinq fillettes, a fait des efforts constants pour pouvoir élever Marie, Cécile, Annette, Yvonne et Emilie. Ce ne fut que récemment qu'il écrivit au premier ministre Hepburn, lui demandant de réunir la famille.

Doukhobors condamnés à la prison

PRINCE-ALBERT — L'amende et la prison ont été imposées à 23 Doukhobors du district de Yorkton, en Saskatchewan, parce que ceux-ci ne s'étaient pas rendus travailler à des entreprises routières le 31 juillet et le 2 août derniers, travail qu'ils devaient accomplir en remplacement du service militaire. La sentence, dans chaque cas, a été de trois mois de prison aux travaux forcés, et une amende de $50.

Mgr Vachon, Archevêque d'Ottawa et la semaine de la Reconsécration

Texte du sermon de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa, à la messe du dimanche 14 septembre 1941, sur la colline parlementaire, à l'occasion de la Semaine de la Reconsécration:

Il y a un noble sentiment qui vous anime en ce moment, un sentiment puissant qui vous a conduits ici en si grand nombre: il existe dans le coeur de chacun d'entre vous; il se répand au dehors et vous unit les uns aux autres. C'est l'amour de notre cher pays.

On peut aimer son pays en ne se lassant pas d'admirer les beautés de son sol. On peut aimer son pays en étant fier de ses traditions. On peut aimer son pays mieux encore en lui consacrant son temps, ses forces, sa vie, comme ces glorieux jeunes gens, ces soldats, marins, aviateurs, qui ont quitté les beautés de son sol pour aller arrêter au loin ses ennemis. Ils veulent sa prospérité et sa gloire et ils sont allés bravement occuper le poste d'honneur, prêts à verser le plus pur de leur sang pour défendre le Canada contre l'envahisseur.

Certes, mes frères, voilà bien déjà comment il faut aimer son pays; et cependant ce n'est pas assez car il faut l'aimer chrétiennement.

Le roi-prophète chantait autrefois: "Si le Seigneur ne veille pas sur la cité, ses gardiens ne la sauveront pas."

Les pardons et les grâces de Dieu

Eh bien! il faut dire la même chose du Canada, et c'est pourquoi, l'aimer chrétiennement, c'est à l'heure grave présente, en ce moment de péril pour la patrie, s'employer de tout son pouvoir à lui mériter deux choses dont elle a le plus pressant besoin: les pardons de Dieu et les grâces de Dieu.

Ce matin nous nous groupons autour de ce Parlement, qui est le symbole du Canada, dans la Capitale du Dominion, nous nous unissons à la Divine Victime immolée sur l'autel et nous faisons avec Elle monter vers le Dieu Tout-Puissant des supplications ardentes.

Ecoutez ce que disait St-Jérôme à l'heure où, sous les coups répétés, sous les poussées violentes des barbares, l'empire romain, avec tous ses siècles de victoire, croulait. "Nostris peccatis barbari fortes sunt." C'est par le fait de nos péchés que les barbares sont forts.

Vous devez être prêts, mes frères, à sacrifier ce que vous avez de plus cher au monde, vos biens, votre famille, votre liberté, votre vie, pour le Canada. Il faut faire davantage; il faut être capable de s'humilier, de jeûner, de faire pénitence et de payer ainsi à Dieu quelque chose de la dette de la rançon du Canada. Et alors, nos prières, unies à la mortification, seront efficaces.

Avec les pardons de Dieu nous avons besoin des secours de Sa grâce. Ah! c'est le moment plus que jamais de lever les yeux vers le ciel, c'est le moment de faire une croisade de prières et, comme les Machabées, d'appeler Dieu à notre secours.

Le Saint-Esprit a dit que c'est la justice qui élève les nations, qui les rend glorieuses, "justitia elevat gentes." Eh bien! pour le Canada pratiquez la justice, telle que Jésus-Christ l'a enseignée dans l'Evangile et qui consiste à accomplir vaillamment, coûte que coûte, tous les devoirs, aussi bien de la vie chrétienne que de la vie civile.

Le 11 novembre, une foule nombreuse, mue par un enthousiasme délirant à la nouvelle de la victoire des alliés, est montée jusqu'à cette colline et sous ce portique, dans cette place, a chanté avec reconnaissance un vibrant "Magnificat."

Les voeux de tout canadien

Ah! prions, mes frères de toute la ferveur de notre âme en ce deuxième anniversaire de la déclaration de la guerre, que le bon Dieu des armées rende invincibles les bras de nos vaillants soldats qui combattent pour nous, que Notre-Dame de la victoire leur serve de cuirasse. Prions pour que bientôt, en ce même endroit, nous nous réunissions encore pour chanter avec allégresse le Te Deum de la victoire, qui annoncera à tous les peuples que la paix chétienne, venue du Ciel et basée sur la justice et la charité règnera perpétuellement dans le monde.

Un nouveau livre de Jean Bruchési

Les Editions Bernard Valiquette publieront prochainement un nouveau livre de M. Jean Bruchési: **Rappels.**

Doué d'une vaste culture, le sous-secrétaire de la Province eut l'avantage de parcourir plusieurs fois l'Europe; pour l'avantage de ses lecteurs—et parfois de ses auditeurs—il en a rapporté des vues très justes sur les hommes et les choses. Il a aussi fait de nombreuses incursions dans notre histoire politique et littéraire. **Rappels** est le fruit de ces longues recherches entremêlées d'observations personnelles. Littérature, histoire, linguistique forment le triptyque de **Rappels.**

Dans Propos sur le romantisme, l'auteur analyse cette époque de luttes littéraires, dont le point culminant fut la publication du **Cromwell** et de sa fameuse préface. "Histoire et légende de Napoléon II"; M. Bruchési retrace toute la vie du malheureux duc de Reichstadt dont les Allemands, pour se concilier l'opinion française, ont transporté les restes à Paris.

Alors que la France ne veut pas se laisser abattre dans l'humiliation, M. Jean Bruchési nous présente deux poètes, Mistral et Le Goffic, qui glorifièrent la grande patrie en chantant l'âme provençale et l'âme bretonne. Parallèlement à ces deux études, la France réelle est honorée dans de fort belles pages sur René Bazin, sur Paul Bourget; un splendide travail sur l'universalité de la langue française clôt les chapitres consacrés à notre mère-patrie.

Edmond de Nevers, Louis Hémon et Oscar Dunn sont à leur place dans **Rappels.** L'un est d'origine canadienne-française, le deuxième était né en France, le troisième était fils de Loyalistes; mais tous trois lièrent leur destinée à celle du Canada français, tous trois servirent avec le plus pur désintéressement.

Rappels, par Jean Bruchési, sera prochainement en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

"J'AURAIS BIEN DÛ COMMANDER MON CHARBON PLUS TÔT?"

"Les munitions, qui sont expédiées en quantités toujours croissantes, ont un droit de préséance dans notre système de transport, et il y aura désormais moins d'espace pour l'expédition des marchandises d'usage purement domestique. Commandez donc votre charbon au plus tôt."—J. McG. Stewart, Régisseur du charbon, Commission du commerce et des prix en temps de guerre.

L'Amicale des Anciens chez les Clercs de Saint-Viateur

A Otterburne

En ce deuxième dimanche de septembre, une atmosphère de fête régnait à la Maison Saint-Joseph.

Depuis le commencement de la journée, nous avons entendu l'expression des sentiments que doivent avoir tous ceux qui aiment à faire revivre le passé.

Nous sentions, en effet, quelque chose qui nous étreignait, au souvenir des belles années de notre enfance passées sous la direction des Clercs de Saint-Viateur.

D'abord, réunis à la chapelle, nous nous sommes fait un devoir d'offrir au Christ-Roi, les prémices de cette réunion, en assistant à une messe célébrée au cours de l'avant-midi.

Après quelques minutes d'adoration devant le Très Saint-Sacrement exposé, nous descendîmes au réfectoire pour le banquet traditionnel.

A la fin de ce repas, M. le Major Lavoie prit la parole en se disant heureux d'avoir l'occasion de présenter, au nom de l'amicale, ses hommages au Directeur actuel de la Maison pour l'accueil si charmant qu'il a bien voulu nous faire.

Il évoqua, ensuite, le pieux souvenir des morts dans la personne du Révérend Père Roberge, ancien Supérieur Général de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, et de deux membres de l'amicale.

Le Rév. Père Directeur répondit en souhaitant la bienvenue en tout temps, et en manifestant toute la joie qu'il ressentait en constatant que l'amicale existait encore et se développait de plus en plus.

Et, comme les membres ont appris à cultiver le blé de la charité fraternelle, plusieurs consentirent à adresser la parole pour réveiller de vieux souvenirs pleins de charmes.

D'ailleurs, il nous faut avouer que notre Président sut souligner d'un trait heureux ce qui avait été dit, et trouver un mot à propos pour faire entrer en scène chacun de ceux qui ont parlé.

Vint, ensuite, le choix du Président d'élection dans la personne de M. J.-A. Blain, lequel procéda immédiatement.

Sur propositions secondées, M. Major Lavoie est réélu président, le Rév. Frère Huard, C.S.V., vice-président, et M. Jules Demers, secrétaire-trésorier.

Les conseillers furent Messieurs Narcisse Messier, Joseph Desjardins et J.-H.-N. Léveillé.

Le Docteur L. D. Collin, nous ayant fait l'honneur d'assister à notre réunion, fut admis Membre Honoraire.

Le banquet se termina par un vote de remerciement aux Rév. Pères Charles-Honoré Lesage et Albert Denis, anciens Directeurs de la Maison Saint-Joseph.

L'Amicale est donc bien vivante. Le ciel a, sans doute, entendu les voeux de ses membres, puisqu'il semble lui accorder les plus belles promesses de longue vie.

Réjouissons-nous-en! Si l'amicale a vécu, c'est que les membres étaient des hommes de devoir et de bonne volonté.

Puisse la vie que les chefs ont su donner à notre association se conserver dans une oeuvre utile et durable!...

Le Mexique améliore ses chemins de fer

MEXICO — Le gouvernement mexicain vient d'ordonner la reconstruction immédiate et la modernisation du chemin de fer stratégique de l'isthme de Tehuantepec pour permettre le trafic de 90 trains quotidiens entre la côte du Pacifique et celle de l'Atlantique.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument necessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

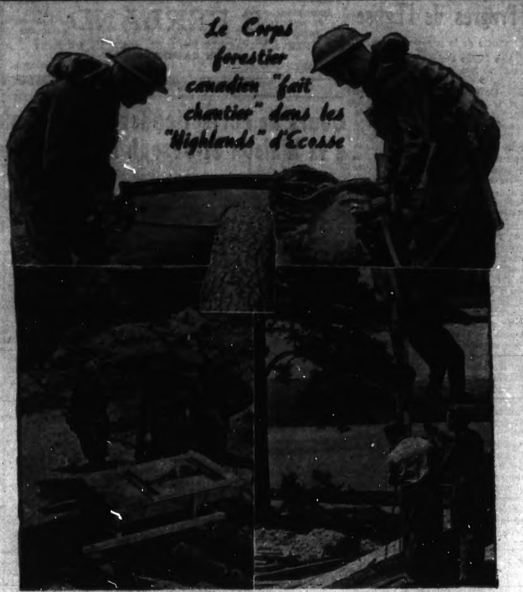
—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

A Very Young Lady	I
Barnyard Follies	I
Wild Geese Calling	II
Life Begins for Andy Hardy	II
Manpower	II
The Stars Look Down	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.



VINGT COMPAGNIES DU CORPS FORESTIER CANADIEN abattent du bois en Ecosse, ce qui diminue l'importation du bois en Grande-Bretagne et donne plus d'espace dans les navires pour le transport du matériel de guerre. Dans la vignette du haut, on voit deux de nos "lumberjacks", portant le casque d'acier et la cape anti-gas, manoeuvrer une scie mécanique dont se servent les ingénieurs aussi bien que les forestiers. En bas, à gauche, le lieutenant général A. G. L. McNaughton s'intéresse à l'outillage de nos forestiers et examine une scie ronde; à droite, nos lurons sont en train de construire un moulin à scie comme on en voit tant chez nous.

Le corps forestier canadien en Ecosse

KIM BEATTY

Les moins heureux, les moins vigoureux et les moins précieux des soldats canadiens qui sont actuellement dans les Iles britanniques, ne sont sûrement pas les bûcherons et les scieurs de bois qui abattent par milliers les grands pins écossais des "Highlands". Il y a vingt compagnies du Corps forestier canadien, logées dans des camps dispersés à travers les grandes forêts d'Ecosse. Ces hommes travaillent dur à couper du bois pour la guerre.

Depuis l'arrivée de la première compagnie au début de l'hiver dernier, pas un homme n'a dû être remplacé pour des raisons de santé. Ces opérations forestières de grande envergure que les Canadiens poursuivent en Ecosse sont une contribution directe à la bataille de l'Atlantique. Car nos bûcherons et nos moulins à scie produisent, à même les forêts d'Ecosse, 200,000 pieds de bois par jour, ce qui diminue d'autant les importations anglaises et laisse des milliers de tonnes de navires disponibles pour le transport des aliments et du matériel de guerre.

D'une guerre à l'autre

Le quartier général du Corps forestier canadien se trouve dans la région de feu Lord Lovett qui, durant la première guerre mondiale, fut commandant du Corps forestier britannique en France, et eut les Forestiers canadiens sous ses ordres. Les chantiers et les moulins à scie sont situés dans les comtés du nord, les "Highlands", dans des vallons célèbres pour leurs légendes et leur folklore. Le brigadier-général J. B. White, de Montréal, qui fut commandant du Corps forestier canadien durant la dernière guerre, alors que nos bûcherons furent en service en France et en Ecosse, est de nouveau à la tête de nos "lumberjacks".

Durant la dernière guerre, les Forestiers étaient des non-combattants. Mais cette fois, ils sont instruits et équipés pour se battre aussi bien que pour travailler. Ils marchent, manoeuvrent et portent leurs armes aussi bien que les meilleurs soldats d'infanterie et se montreront bons soldats si les Allemands tentent l'invasion des Iles britanniques.

Le Canada tout entier

Les Forestiers en kaki ont commencé d'arriver en Ecosse à Noël de l'an dernier. La première compagnie à y arriver, venant de la tête des Grands Lacs, commença à couper du bois vingt-quatre heures après son débarquement. En moins de deux semaines, le premier moulin à scie était construit. Il y en a maintenant plus d'une douzaine de la dimension de ceux de chez nous, travaillant à plein rendement, et remplaçant les petits moulins d'Ecosse.

Tout y est entièrement canadien, la main-d'oeuvre comme l'outillage. Toutes les régions forestières du Canada y sont représentées: Montagnards de la Colombie Britannique, conducteurs de tracteurs du nord de l'Ontario, contre-maîtres du Nouveau-Brunswick, rudes bûcherons des collines d'Alberta, habiles artisans du Québec et des provinces maritimes; les pittoresques montagnes d'Ecosse sont peuplées d'hommes venant de Trail, Mission, Nelson, Merritt, et Salmon Arm, dans la Colombie-Britannique; de Chicoutimi, la Malbaie, Beauharnois, Calumet, Latuque, et de la vallée de la Gatineau dans la province de Québec; du Lac Long, de Fort William, Port Arthur et la Baie du Tonnerre, en Ontario; de Woodstock, Bathurst, St-Jean et Fredericton dans le Nouveau-Brunswick.

Nos traditions en Ecosse

Dans une vingtaine de vallées des "Highlands", on trouve aujourd'hui l'atmosphère des pays de chantiers canadiens. L'hiver dernier, nos bûcherons portaient les lourds "mackinaws" si populaires dans nos régions du nord. Ils les portaient par-dessus leur uniforme, mais les autorités avaient banni le barriolage et les couleurs vives que nos bûcherons aiment tant. Le bleu uni était de règle. Les mécaniciens du Corps portaient le béret noir de nos troupiers des régiments blindés. L'insigne du Corps forestier représente une épinette canadienne, un castor et une feuille d'érable.

Nos bûcherons ont emporté avec eux des centaines de poêles de fer comme on en voit dans les chantiers canadiens. Ils ont aussi ajouté un aliment à la ration de l'Armée, les fèves au lard. On a considéré que les fèves traditionnelles et les gros poêles étaient de nécessité absolue pour nos "lumberjacks"; ceux-ci ont d'ailleurs insisté fortement pour être logés et nourris comme ils sont habitués de l'être pour accomplir leur rude travail en dépit du froid.

Le travail

Les Ecossais sont un peu inquiets de l'étendue des ravages quotidiens causés à leurs forêts et de la rapidité avec laquelle leurs beaux arbres sont transformés en planches, en madriers et en poteaux. Le travail d'équipe dans la forêt est une vieille habitude dont les bûcherons canadiens ont le secret. La rapidité de leur travail, leur capacité de production, l'efficacité de leur outillage mécanique font l'objet de la curiosité et de l'admiration des Ecossais.

Des équipes d'hommes abattent les arbres à la scie. D'autres font l'ébranchage à la hache. Des tracteurs à chenille et des "sulkies" à deux roues tirent les billes et les précipitent sur les pentes des sentiers où elles dégringolent en faisant des embardées formidables. Les billes sont ensuite placées sur des convoyeurs automatiques qui les transportent jusqu'aux moulins où de puissants moteurs Diésel font ronronner des scies rondes de cinq pieds de diamètre

De larges clairières sont ouvertes dans les forêts d'Ecosse. C'est une des grandes contributions de ce pays à la guerre. Nos bûcherons s'attaquent à des arbres géants dont quelques-uns ornaient les montagnes d'Ecosse depuis 200 ans et s'écrasent avec un terrible fracas. Les bûcherons canadiens entameront bientôt les forêts du domaine royal; car le roi possède de belles forêts dans cette région et il est disposé à les sacrifier à la cause commune.

Les loisirs

Dans les chantiers canadiens, on pratique aussi les sports. Les spectateurs écossais n'ont pas assisté sans beaucoup d'étonnement à la première partie de balle molle qui a eu lieu sur le terrain de "soccer" d'un village. Des cornemusiers s'étaient rendus pour agrémenter une réunion sportive telle qu'on les connaît en Ecosse, avec des concours d'habileté et de force, et la partie de balle molle fut pour eux une nouveauté et un désappointement. Les spectateurs restèrent silencieux jusqu'à la fin.

Mais même s'ils n'aiment pas le baseball, les Ecossais des comtés du nord n'ont pas moins pris les Canadiens en affection. Il y a peu d'unités canadiennes qui soient plus occupées que les Forestiers dans les Iles britanniques; et il n'y en a certainement pas de plus confortables ni de plus satisfaisantes.

Tout le bois que les équipes canadiennes pourront couper d'ici douze mois a déjà été marqué et le ministère britannique des approvisionnements serait sûrement heureux de voir d'autres bûcherons canadiens se joindre à ceux qui sont déjà à l'oeuvre.

Directives spéciales de S.S. Pie XII pour la Semaine Sociale de Québec

La délégation apostolique à Ottawa a transmis au R. P. J.-Papin Archambault, S.J., président des Semaines sociales du Canada, la lettre suivante écrite au nom du Souverain Pontife par son Secrétaire d'Etat, S. Em. le cardinal Maglione:

Dal Vaticano,
Le 24 juillet 1941.

R. P. J.-P. Archambault, S.J.,
Président des Semaines Sociales du Canada.

Mon Révérend Père,

"C'est bien opportunément que la Commission des Semaines Sociales franco-canadiennes a choisi "L'Action Catholique" pour thème de sa prochaine session. On se tromperait, en effet, en s'imaginant que le sujet en est épuisé ou que les conjonctures présentes dussent plutôt attirer l'attention sur des problèmes d'une plus grande actualité. Aucun sujet, comme "L'Action Catholique", ne pouvait se prêter à de nouvelles études, toujours plus approfondies, toujours plus fécondes, et rien n'est plus actuel ni plus urgent, comme remède aux maux terribles dont le monde est accablé, précisément pour s'être écarté des voies salutaires de l'Evangile, que de préparer, par ce moyen, un solide et véritable ordre social chrétien.

Satisfaction du Saint-Père

"Aussi le Saint-Père, considérant d'un regard particulièrement bienveillant les intéressantes perspectives de la XVIIIe session des Semaines Sociales franco-canadiennes, qui se tiendra à Québec, au mois de septembre, a-t-il à coeur de vous faire savoir Son auguste satisfaction, en vous rappelant, en même temps, les points essentiels, qui délimitent et éclairent à la fois l'objet de vos travaux.

"Dès l'aube de Son pontificat, Sa Sainteté Pie XII s'est plu, en effet, à rediré et préciser la définition de l'Action Catholique, comme étant essentiellement "la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique". Aussi bien, la pensée du Saint-Père à cet égard allait-elle se développer plus officiellement encore, au cours de Son Encyclique "Summi Pontificatus", où l'Action Catholique serait présentée comme un souverain antidote aux ravages accomplis dans la société par un long passé d'agnosticisme religieux et moral, dont on ne constate que trop, aujourd'hui, les funestes effets. Mais, comment s'opposer à un pareil courant d'indifférence, sinon d'incrédulité? Le clergé y suffirait-il? Nous savons, hélas! qu'il est, en beaucoup de pays, trop raréfié, et qu'en tout cas, bien des secteurs de la vie sociale demeurent éloignés de son influence. Les pieux laïques seront donc son providentiel prolongement. D'ailleurs, n'en a-t-il pas été ainsi, dès la primitive Eglise, où nous voyons déjà saint Paul saluer "ceux qui ont collaboré avec lui dans la diffusion de l'Evangile"?

Précieux auxiliaire

"Aussi, le Saint-Père n'hésite-t-Il pas à écrire que "la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique, nombreuse, animée d'un zèle ardent et d'un généreux dévouement, apparaît un précieux auxiliaire pour l'oeuvre des prêtres." Elle est d'ailleurs une collaboration fortement organisée, différenciée selon les diverses catégories à atteindre, en étroite union avec les évêques et leurs coopérateurs ecclésiastiques, à qui le mandat apostolique a été spécialement confié. N'y a-t-il pas, dans l'application de ces principes, matière à d'efficaces méditations, à de meilleures adaptations exigées par un monde en perpétuel travail, à de nouvelles et indéfinies améliorations?

"Et, d'autre part, qui ne voit l'actualité d'un pareil sujet? Si, déjà, à la veille de la guerre, Sa Sainteté soulignait "l'importance transcendante et l'urgente nécessité de l'Action Catholique", quelle place ne lui assignera-t-Il pas dans les laborieuses reconstructions de demain? Toute autre méthode s'avérerait inégale aux tâches surhumaines qui nous attendent: car, plus que jamais, dans l'actuel désarroi, ce serait en vain que les hommes travailleraient, selon la parole du psalmiste, si le Seigneur lui-même ne mettait la main à l'édifice.

"Or, c'est à quoi s'emploiera efficacement l'Action Catholique, dont les membres composent cette milice fervente, que saint Pierre salue avec exultation "gens sancta, regale sacerdotium". Et, de fait, ce labeur apostolique, comme l'affirme encore l'Encyclique "Summi Pontificatus", reprenant un mot de saint Augustin, consacre pour ainsi dire le laïque et en fait, d'une certaine façon, un ministre du Christ.

L'enseignement du Pape

"C'est là plus qu'il n'en faut, pour vous confirmer dans la voie royale, où va s'engager la Semaine Sociale de Québec. Les lumières ne lui manqueront pas: elle les trouvera en abondance dans l'enseignement oral et écrit du Pontife glorieusement régnant, dont on n'a rappelé ici que les plus essentielles directives, mais qui ne laisse point passer d'occasion de s'expliquer en détail sur l'Action Catholique, son fondement, son objet, ses conditions, ses saintes ambitions, comme Il l'a fait si explicitement dans plusieurs mémorables discours: consignes admirables de sagesse et d'opportunité, d'une application salutaire, auxquelles on ne pourra que très avantageusement se reporter.

"Aussi bien, aurez-vous, pour présider vos assises de Québec, un maître de l'apostolat, en la personne de Son Eminence Rév. me le Cardinal Villeneuve, dont on ne saurait trop louer les bénies entreprises dans le champ sacré de l'Action Catholique.

"Voilà pourquoi Sa Sainteté met tant de confiance et d'espoir dans le succès de vos travaux. Et c'est pour les féconder d'une céleste rosée, qu'Il envoie au Président, aux membres de la Commission, aux professeurs, aux nombreux auditeurs et amis des Semaines Sociales Franco-Canadiennes, la Bénédiction Apostolique.

"Très heureux de vous transmettre un si noble et réconfortant message, je me permets, mon Révérend Père, de vous offrir mes voeux et compliments les meilleurs, avec l'expression de mon très sincère et respectueux dévouement en Notre-Seigneur."

L. Card. Maglione.

Le rôle du vice-président du Conseil en France

VICHY—Un décret paru à l'Officiel portant sur l'organisation de la vice-présidence du conseil stipule que le vice-président a pour mission de traduire en actes les directives du chef de l'Etat, d'en assurer la stricte exécution. Pour lui permettre d'accomplir sa mission de coordination et de contrôle dans l'ordre politique, militaire et administratif, le vice-président du Conseil disposera d'un cabinet d'un secrétariat général, d'un corps des commissaires du pouvoir, d'un état-major de la Défense nationale, de services d'information et d'un commissariat du reclassement des prisonniers de guerre rapatriés. A la tête du secrétariat général sera le secrétaire général assisté d'un secrétariat général adjoint à la disposition du vice-président. L'Officiel porte la nomination du secrétaire général: Jean Jardel, directeur du budget à l'Economie nationale. Comme secrétaires généraux adjoints sont nommés le contre-amiral Dupré et le colonel Pointignon.

La femme à l'arsenal

Dans un arsenal près de Québec, plusieurs centaines de jeunes Canadiennes françaises accomplissent un travail dangereux qui exige toute la dextérité dont les femmes sont capables. Elles remplissent d'explosifs des cartouches et de petits obus.

Un moment de distraction, un oubli, un faux mouvement, et certaines de ces jeunes filles sacrifieraient leurs vies aussi héroïquement que le soldat sur le champ de bataille. Heureusement, grâce à l'habileté naturelle de ces ouvrières du Québec, grâce aux appareils modernes et aux mesures de précaution très rigoureuses imposées par la direction de l'arsenal, il ne s'est pas produit d'accident sérieux.

Précautions nécessaires

Ainsi, les ouvrières ne peuvent porter de semelles de cuir ou d'autres matériaux bons conducteurs. La soie, par exemple, est strictement interdite. Les tissus de soie, semble-t-il, peuvent occasionner des étincelles qui feraient exploser la poudre. Partout, des affiches très claires recommandent la prudence à tous et mettent en lumière le courage modeste de ces femmes qui travaillent sous un danger constant afin de fournir à nos soldats les munitions dont ils ont besoin pour remporter la victoire.

Excellentes ouvrières

"Les jeunes filles," déclare l'un des officiers qui dirigent l'usine, "sont industrieuses et dociles. Jamais nous n'avons à les réprimander. Elles sont douées d'une dextérité naturelle remarquable et savent bien s'adapter à toutes les situations. Sans ces qualités, elles ne pourraient d'ailleurs travailler ici plus d'une journée."

Les heures de travail sont de huit heures du matin à quatre heures de l'après-midi, avec une demi-heure pour le lunch. Le salaire est de 20 à 25 cents l'heure. La plupart des ouvrières voyagent matin et soir entre l'arsenal et la ville de Québec, de sorte que certaines d'entre elles doivent se lever à 6 heures du matin et ne regagnent pas leur foyer avant 5 heures du soir.

Malgré tout, la plupart de ces combattantes du front industriel sont plus robustes et plus en santé qu'à leur entrée à l'usine. Ces rudes journées de travail aiguisent leurs appétits naguère paresseux de citadines et pour 15 cents, on sert au restaurant de l'arsenal, un repas plantureux et succulent.

Dans chaque atelier, les ouvrières se sont cotisées pour acheter une statue de la Vierge, devant laquelle brûle toujours un lampion. Sous le regard de Notre-Dame-des-Victoires, elles abattent, avec plus de confiance et de calme, leur besogne dangereuse mais vitale.

La Croix Rouge française

PARIS—Depuis le printemps de 1941, la Croix Rouge française vient de mettre sur pied un service de secours pour les populations françaises soumises aux risques des bombardements aériens. Dans les différents départements éprouvés actuellement par les bombardements, la Croix Rouge a pu soustraire plusieurs milliers d'enfants aux dangers aériens. En outre, de nombreuses ambulances et de nombreux postes de secours étaient équipés dans les villes particulièrement visées comme Brest, Saint-Nazaire et Le Havre. La Croix Rouge a fait en outre distribuer un important matériel pharmaceutique ainsi que du lait, des farines, des lavettes et des berceaux dans les régions du Nord: Boulogne, Calais, Dunkerque, Lille, Cambrai, Valenciennes, Douai. La Croix Rouge a facilité le retour des réfugiés. A Courrière, par exemple, où 750 sur 825 maisons sont détruites, tous les habitants ont regagné la ville à l'exception de trois familles.

L'impôt sur le revenu en Alberta

CALGARY — L'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, a déclaré dans une interview à son arrivée ici, le 8 au soir, qu'aucune entente n'avait encore été conclue avec le gouvernement de l'Alberta au sujet de la proposition du Dominion aux provinces d'abandonner leurs droits sur l'impôt sur le revenu et les taxes des corporations pour la durée de la guerre. "Cette question sera, je l'espère, réglée bientôt", ajouta-t-il.

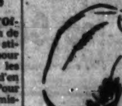
"Un représentant du gouvernement de l'Alberta sera le bienvenu à Ottawa, le 25 du courant, quand des délégués des autres provinces conféreront avec des autorités fédérales pour étudier la question", nota M. Ilsley.

L'hon. M. Ilsley, actuellement en tournée au Canada pour l'épargne de guerre d'automne, a fait remarquer qu'il ne sera pas lancé un nouvel emprunt, mais par contre, on poursuivra une campagne intensive pour l'achat des certificats de guerre.

"Si la guerre se continue, toutefois, il y aura d'autres emprunts de guerre. Quant aux ventes à tempérament, nulle législation ne sera nécessaire si le public coopère à les réduire."




La femme canadienne participe activement à la défense de sa patrie. Dans nombre de cas elle remplace à l'usine l'homme qui a pris les armes.



Les funérailles de Mme Roosevelt

HYDE PARK.—Les chants de requiem de l'Eglise épiscopalienne ont résonné aux funérailles de Sara Delano Roosevelt, mère du président des Etats-Unis.

Dans un dernier voyage, le président Roosevelt a accompagné sa mère le long d'une route familière bordée de peupliers, qu'elle avait traversée pour la première fois, il y a 61 ans, après son mariage, pour se rendre à l'église St. James où tant de fois, tous deux avaient prié ensemble.

Le corps de feu Mme Roosevelt repose dans la cimetière où ont été placés avant elle d'autres membres de la famille Roosevelt.

Mme Roosevelt est décédée dimanche, son fils à ses côtés, après un malaise du système circulatoire causé par son âge avancé. Elle était âgée de 87 ans.

A la demande du président, les funérailles ont eu lieu dans la simplicité et privément. Les cérémonies funéraires, commencées à trois heures de l'après-midi, ont eu lieu d'abord dans la bibliothèque présidentielle où l'on a chanté l'hymne préférée de Mme Roosevelt, "O Love that Wilt Not Let Me Go", par le choeur de huit voix de l'église St. James.

Le recteur de St. James, le Révérend Frank R. Wilson, a officié à la cérémonie, à l'église.

Trois petits-enfants et leurs épouses assistaient aux funérailles de celle qui était la grande dame de Hyde Park. Ce sont: John, Elliott et James Roosevelt. Leur mère, Mme Eleanor Roosevelt, assistait évidemment avec les autres membres de la famille et les personnes domiciliées sur le terrain.

Le corps de la défunte a été placé dans une voute en brique, scellée de pierres taillées, à côté des restes de son époux.

L'essence aux Etats-Unis

WASHINGTON.—A la suite de la publication d'un rapport d'un comité du sénat, disant que l'est des Etats-Unis possède assez d'essence pour les automobiles, le bureau de coordination du pétrole de défense n'a pas fait de démarches pour faire disparaître les restrictions sur la vente du combustible.

Liturgie de la semaine

SAINT MAURICE
Fête le 22 septembre
PATRON DES SOLDATS

Le 22 septembre 286 vit un spectacle sublime: une légion romaine entière, général en tête, immolée par un barbare empereur pour n'avoir pas voulu renoncer à Jésus-Christ. Cette légion était la Légion Thébéenne; ce général, saint Maurice, et ce tyran, Maximien. La Légion Thébéenne portait ce nom parce qu'elle avait été recrutée en Thébaïde. Elle fut du nombre de celles que l'empereur emmena combattre la Gaule en révolte. Après le passage des Alpes, un sacrifice solennel fut ordonné. La légion chrétienne, ne voulant pas y prendre part, se retira près du lieu appelé aujourd'hui Saint-Maurice-d'Agaune. L'empereur lui enjoignit de se réunir à l'armée pour la fête.

● Il obéit d'abord à Dieu

Mais Maurice et ses compagnons, se rappelant qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, se virent dans la triste nécessité de désobéir. Cette désobéissance n'était pas, pour ces braves soldats, vainqueurs sur vingt champs de bataille, un acte de félonie, mais un acte d'héroïque loyauté. Aussitôt le prince barbare donna l'ordre de décimer la légion. A voir ce bataillon de six mille hommes rangés en ordre de combat, ayant à sa tête Maurice, à cheval, avec ses brillants officiers, Exupère, Maurice et Candide, il semble qu'on eût pu craindre une résistance par la force; mais non, les disciples de Jésus-Christ ne cherchaient et n'attendaient qu'une victoire pacifique, la victoire sur le monde, et la conquête du ciel par le martyre.

● Exemples de générosité

Les noms des soldats sont jetés dans les casques des centurions; six cents sur six mille vont périr; les victimes désignées embrassent leurs camarades, qui les encouragent et qui envient leur sort; bientôt le sacrifice est consommé, et la plaine ruisselle du sang des martyrs. Les survivants persistent à se déclarer chrétiens, et la boucherie recommence; six cents nouveaux élus rougissent de leur sang les rives du Rhône. Les autres sauront mourir jusqu'au dernier; mais ils envoient au tyran un message avec une lettre admirable: "Empereur, nous sommes vos soldats; nous sommes prêts à combattre les ennemis de l'empire; mais nous sommes aussi chrétiens, et nous devons fidélité au vrai Dieu. Nous ne sommes pas des révoltés, nous aimons mieux être des victimes que des bourreaux; mieux vaut pour nous mourir innocents que de vivre coupables." Maximien, désespérant d'ébranler leur constance, les fit massacrer tous en masse.

Nos Sept Mots

29e SEMAINE

Anglicisme— Nom masculin	Expression propre à la langue anglaise et transportée dans une autre langue.
Anglomanie— Nom féminin	Manie d'imiter les Anglais.
Anglophile— Nom et adjectif	Se prononce: an-glo-fil'. Ce mot vient de Anglo pour anglais et philos—ami. Ami des Anglais. Partisan des Anglais. Ex.: Les américains sont anglophiles.
Anglophobe— Nom ou adjectif	Se prononce: an-glo-fob'. Composé de Anglo pour anglais et du mot grec "phobos"—aversion. Avoir de l'aversion pour quelqu'un c'est le haïr, le détester. L'anglophobe est celui qui hait les anglais.
Angoisse— Nom féminin	Vient du mot latin: **angustia**, qui se traduit par: resserrement. a) Douleur morale. b) Inquiétude profonde. Exemple: Les parents dont les enfants sont allés à la guerre vivent dans l'angoisse.
Angora— Nom et adjectif	Chat, lapin, chèvre d'Angora, ville de Turquie d'Asie. Ces bêtes se distinguent par leur poil long et soyeux.
Angrois— Nom masculin	Se prononce: angroi, sans faire sentir l's. L'angrois est un petit coin de fer que l'on enfonce dans le bout du manche du marteau qui se trouve fixé dans l'oeil du marteau afin de le raffermir. L'on appelle ordinairement l'angrois: un coin. Il faut donc dire l'angrois parce que le coin est un instrument dont on se sert pour fendre les pièces de bois.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Anne-des-Chênes

Mlle Irène Fehre, du couvent de Ste-Anne, est l'heureuse gagnante d'une bourse "Roger Goulet", de $75, pour le XIe grade.

• • •

Les 5, 6 et 7 septembre, les élèves de Ste-Anne-des-Chênes ont suivi avec intérêt et piété les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé. Elle s'est clôturée par la cérémonie de la doctrine chrétienne: sermon de circonstance, rénovation des promesses du baptême et distribution des diplômes de catéchisme aux élèves du VIe grade.

La Salle

La famille Alfred Cormier remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent, soit par tributs floraux, visites, assistance aux funérailles ou de quelque manière que ce soit.

Ste-Rose-du-Lac

Ste-Rose vient de perdre l'un de ses meilleurs paroissiens dans la personne de M. James Foley. Il est mort à l'hôpital Ste-Rose le 9 courant, muni des Sacrements de l'Eglise qu'il a reçus avec un grand esprit de foi. Il avait eu 38 ans la veille de sa mort.

M. Foley était un excellent catholique, très estimé de toute la population, et sa mort a causé une vive émotion dans la paroisse. Les funérailles ont eu lieu le 11. La foule nombreuse qui remplissait l'église a manifesté sa sympathie en donnant généreusement pour faire dire des messes pour le repos de son âme. Les porteurs étaient MM. D. MacCarthy, A Pineau, L. Flower, A Guyot, D. Neault et T. Downey. Un groupe d'enfants portaient des fleurs. Parmi les assistants, outre les parents de Ste-Rose, on remarquait son frère Timothy et Mme Foley, Mme P. Ronayne, de Brandon, M. et Mme Rochon, de St-Boniface et Mme Lalonde, de Pine Falls, belles-soeurs du défunt, Mme Bouchard, d'Elie, soeur de Mme Langevin, M. et Mme Henri Ramsay, M. l'abbé Vachon, curé de Ste-Amélie, etc.

Lui survivent, Mme Foley, née Blanche Langevin, leur petite fille, Patricia; son frère, Timothy, de Brandon; Mme Donahue, d'Irelande, et Mme Unsworth, de Belmont, Mass.

Ont offert des messes ou des bouquets spirituels: Les RR. PP. Oblats, Mme M. Pélissier, Mme A. Valcourt, M. et Mme E. Adam, M. et Mme N. Rath, M. et Mme T. Downey, Mlle A. Prud'homme, Mlle Rita Fitzmaurice, Mme et Mlle Rita Ronayne, M. et Mme T. Foley, M. et Mme A. Hopfner, Mme C. Maitre, M. et Mme W. Hurley, Mlle T. Ollivier, M. et Mme P. Kenedy, Mme Compton, Mlle Eileen Wilson, M. et Mme J.-B. Lalonde, M. et Mme F. Rochon et Mme J.-M. Maguet.

Ont offert des tributs floraux: M. et Mme Thurston, Mme J. Feuillâtre, M. et Mme Furneaux, Mme S. Delveaux, la famille Clark d'Ochre River, M. et Mme E. Labossière, Mme Eva Houde, M. Laurent Houde, M. et Mme R. Delveaux, la famille Langevin, M. et Mme A. Pineau, M. Léon Pineau, M. et Mme J. Shepherd, M. et Mme W. Anderson, M. et Mme T. Foley, M. et Mme Ronayne, Mme A. Kelman, M. et Mme Léon Maitre, le Club de Curling de Ste-Rose, le Personnel de l'Hôpital de Brandon, et d'autres peut-être dont les noms nous échappent.

Les familles Foley et Langevin ont été profondément touchées de ces nombreuses marques de sympathie, et par la voix de **La Liberté** elles remercient de tout coeur tous ceux qui leur ont apporté ce réconfort dans leur grand deuil.

La Révérende Soeur St-Placide, hospitalière à l'Hôpital Ste-Rose depuis un an, est partie pour l'Hôpital de Régina. La Révérende Soeur Laverdure la remplace.

• • •

Alban Guillas et Gérard Tardiff sont entrés au Juniorat de la Ste-Famille la semaine dernière. Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs!

Ste-Elisabeth

Notre salle paroissiale

C'est jeudi prochain que commenceront les travaux de reconstruction de notre salle. Le sable est déjà rendu, grâce à la générosité des paroissiens. Bon nombre se promettent de faire leur part en heures d'ouvrage; les paroissiens et nos amis ont fourni $500. Nous faisons rafler une belle peau de renard argenté gracieusement offerte par M. Ernest Jeanson. Si ce tirage réussit, nous espérons lambrisser notre salle en belle imitation de brique. Un gros merci anticipé à tous ceux qui voudront bien nous encourager.

• • •

Décès de M. Charles Saint-Godard à Ste-Elisabeth

Le lundi 8 avaient lieu ici les funérailles de M. Charles Saint-Godard au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, malgré le très mauvais état des chemins. Né à Sorel, Québec, en février 1857, M. St-Godard, à l'âge de vingt ans laissa les siens pour venir s'établir à St-Jean-Baptiste, Man. Huit ans plus tard, il épousait Malvina Bruneau qui lui survit. C'est en 1897 qu'il vint s'établir ici. Sur 16 enfants, 14 lui survivent: Ildège, Hermas et Napoléon qui demeurent ici; Ulric et Albert, de St-Jean-Baptiste; Hector, de St-Boniface; Mme Denise Desmarais (Léa), de Wynyard, Sask.; Mme Alfred Lebel (M.-Louise), de Morris; Mme Antonio Poirier (Rose-Alma), de St-Boniface; Mme H. Bouchard (Léa), de Letellier; Mme Augustin Bouchard (Yvonne); Mme Andrew Anderson (Hélène); Mme Cyrille Boisselle (Jeanne), et Mlle Berthe, toutes de Winnipeg.

M. St-Godard laisse 73 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants. M. Dominique Morissette, beau-frère du défunt, conduisait le deuil. Les porteurs étaient ses petits-fils: Raymond et Edouard Poitras, Arthur, Léo, Roland et Georges St-Godard. MM. Herménégilde Bouchard et Antonio Poirier, gendres du défunt, firent la quête. Beaucoup de parents et d'amis qui n'ont pu se rendre au service ont tenu à faire une visite à la chambre mortuaire en y offrant des fleurs.

Aubigny

Baptêmes

M. et Mme Jean-Marie Palud font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 10 septembre, baptisée le 11, sous les noms de Marie-Lucille-Claudette. Parrain et marraine, M. et Mme Louis-François Palud.

Marie-Rose-Emma-Pauline, fille de M. et Mme Pierre Chartier. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Chartier, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Jeudi dernier, Esdras Mousseau, fils de Mme Charles Mousseau, unit sa destinée à Mlle Gabrielle Legros, de St-Boniface.

• • •

Un de nos bons paroissiens bien connu sous le nom de "Farmer Robert" vient de nous quitter pour aller habiter à La Salle.

• • •

Une soirée eut lieu vendredi dernier chez M. Hector St-Onge en l'honneur du prochain mariage de leur fils, Roger. Toute la chorale y était réunie pour fêter un de ses membres.

• • •

M. le Curé est revenu de sa retraite samedi, et M. le Vicaire est parti dimanche pour faire la sienne.

LE PROGRAMME CONSERVATEUR

VANCOUVER, — Le chef conservateur provincial Maitland a dressé un plan de 15 points pour la campagne électorale de son parti à l'occasion des élections du 21 octobre. Les deux points les plus importants sont : gagner la guerre et l'emploi après la guerre.

N.-D. de Lourdes

Plusieurs de nos jeunes sont partis cette semaine pour le collège, pleins de courage et d'entrain: Albert Ronceray, au Collège St-Paul, Roger Delaquis, Marcel Charrière, Adrien Vigier, Antoine Bérard, Henri Bergeron, Marcel Pilloud, Edmond Rossier, Marcien Bosc, André Dondo, Guy Delaquis, Jean Magne, au Collège de St-Boniface.

• • •

Le nombre des élèves de l'école de Lourdes justifiait pour cette année l'addition d'un grade XII. Aussi les commissaires convoquèrent à cette occasion les contribuables à une réunion générale où le pour et le contre furent discutés. Le vote de l'assemblée décida en faveur de l'addition d'un grade XII si le nombre des élèves le permettait. Ce nombre dépassa toutes les espérances.

Plusieurs changements d'institutrices eurent lieu dans les différentes écoles:

Ecole de Lourdes—Sr Thérèse et Sr Marie du Sacré-Coeur pour les grades XII, XI et X. Sr Marie Philomène pour grades VIII à IX. Sr Marie Céline pour grades V et VI. Sr Marie Alice pour grades III et IV. Sr Marie de Jésus pour grades I et II.

Ecole de Cardinal—M. Emile Rondeau, de Cardinal.

Ecole St-Louis—Mme Edouard Bourrier, de St-Lupicin.

Ecole Montcalm—Mlle Agnès Bellec, de St-Claude.

Ecole St-Adélard—Mlle Angèle Pantel, de Lourdes.

Ecole Carnot—Mlle Elise Comte, de Lourdes.

Ecole Jeanne d'Arc — Mlle Anna Lacroix, de St-Claude.

Ecole Lee—Mme Léon Cousin, de Lourdes.

Ecole Beausale—Mlle Marguerite Dupont.

• • •

Quelques-unes de nos religieuses sont parties à Haywood pour prendre charge de l'école du village et de la sacristie. Elles ont reçu de la part de toute la population le plus chaleureux accueil.

• • •

M. et Mme Lionel Brisson et leurs enfants sont partis s'établir au Lac Savant, Ontario.

Ile-de-Chênes

Partie de cartes

Il y aura le 21 au soir, à 8 h. à l'Ile-des-Chênes dans la nouvelle salle paroissiale, une partie de cartes au profit de la dite salle. De magnifiques prix seront distribués aux gagnants, et les perdants seront même consolés. Un prix d'entrée sera tiré au sort à la suite d'un goûter distribué à toutes les personnes présentes. Les amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à venir s'amuser avec nous à l'occasion de cette première partie de carte de la saison.

Une intéressée.

• • •

Naissances

Paul-Edouard, enfant de Jean Menu et de Cyrilla Van Walleghem. Parrain, Caporal Paul Menu; marraine, Mlle Thérèse Menu, oncle et tante de l'enfant.

Jérôme-Joseph - Daniel, enfant d'Alex. Dufault et de Laurette Trudeau. Parrain, M. Rosario Trudeau; marraine, Mme G. Dufault, grands-parents de l'enfant.

• • •

Deux fils de M. Théodore Trudeau ont revêtu l'uniforme de soldat. Aimé, enrôlé volontairement depuis quelque temps, et René, le cadet de la famille, appelé pour l'entrainement de quatre mois. Ce dernier était en visite chez ses parents, dimanche dernier; il a eu le bonheur d'assister à la messe et à l'heure d'adoration, célébrées à l'occasion de la reconsécration. Le Saint-Sacrement a été exposé de la fin de la messe jusqu'à 4 h. Durant l'heure d'adoration, de beaux et pieux cantiques furent chantés par les élèves de l'école du village, sous la direction de leur dévouée maitresse de chant, Sr Marie du St-Esprit. De ferventes prières se sont élevées vers le ciel pour supplier le Dieu des armées de protéger les généreux défenseurs de la patrie, et mettre enfin un terme à cette épouvantable guerre.

• • •

Notre curé sera absent cette semaine. Il est parti, dimanche soir, pour assister à la retraite ecclésiastique.

• • •

M. Jos. Jeannotte, de Laurier, était en promenade chez sa fille, Béatrice, ces jours derniers.

• • •

Plusieurs enfants de la paroisse sont partis suivre leurs études dans différentes maisons d'éducation: Léo Trudeau et Lionel Lacroix, au Juniorat; Marcel Lamoureux, au Collège; Lucien Petit, à la Maison-Chapelle; Rolande Dumaine et Helen Mears, à l'Académie St-Joseph, et Rita Petit, au Couvent des Rév. Soeurs Oblates, à St-Charles. Bon succès!

• • •

A cause de la paralysie infantile, dont quelques cas dans le district, l'école du village n'a ouvert ses portes que le 2 septembre. Sr Marie-Joseph, supérieure, est encore en charge de la classe des grands, et Sr Marie-Alexis, de celle des petits, en remplacement de Sr Marie-Mathilde.

• • •

Mlle Georgette Bissonnette est revenue prendre sa classe à l'école Ile-de-Chênes, pour la troisième année.

• • •

Mlle Alice Carrière est retournée prendre la direction de l'école à Tamarac Lake, pour la deuxième année.

• • •

M. Israël Dufault, notre forgeron, est parti depuis quelques semaines pour Gladstone, où il est employé pour conduire une pelle automatique.

Fannystelle

M. Marcel Arnal est de retour dans sa famille, après avoir passé quelques jours à l'hôpital St-Boniface.

• • •

M. et Mme Harold Wiseman, de Peoria, Illinois, sont en visite pour deux semaines chez M. et Mme Almir Arnal.

Baptêmes

Joseph-Orval-Sylvio, enfant de M. et Mme Roméo Charbonneau. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Bessette.

Joseph-Paul-Gilbert - Guy, enfant de M. et Mme Henri Choquette. Parrain et marraine: Paul et Gilberte Morrissette.

• • •

M. Aimé Arnal, fils de Mme Eugénie Arnal, vient d'acheter le restaurant de M. Gabriel Mollot. Nous lui souhaitons un bon succès.

• • •

Mlle Alma Piché est venue passer la fin de la semaine chez ses amies.

• • •

A l'hôpital St-Boniface, pour une opération qu'il a subie la semaine dernière, Augustin Régis, enfant de Mme Rosa Régis.

• • •

Mlle Denise Arnal, de Quibell, Ontario, est de passage chez ses parents, M. et Mme Almir Arnal.

• • •

Un de nos anciens élèves, Jean Champagne, de Somerset, est de retour pour prendre son Xe grade.

• • •

La paralysie enfantile fait des siennes dans la paroisse depuis quelques semaines. Espérons que tous se rétabliront bientôt.

• • •

M. Arthur Ducéault, de Sherindon, était en visite pour deux semaines chez ses parents.

• • •

On annonce qu'Armand Dureault, Jean Côté, Emile Arnal et Léo Arnal sont entrés au Collège de Saint-Boniface.

St-Jean-Baptiste

Baptêmes

22 juin — Joseph-Lionel-Denis, fils de M. et Mme Rémi Desautels. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Baptiste Sabourin.

17 juillet — Joseph-Ambroise-Philippe, fils de M. et Mme André Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Ambroise Bérard.

20 juillet — Lorraine-Gloria-Marie, fille de M. et Mme Emile Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Dumontier.

20 juillet — Marie-Hélène-Louise-Anna, fille de M. et Mme Adrien Garand. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Desautels.

28 juillet — Joseph-Albert-Roger-Marcel, fils de M. et Mme Eugène Brunet. Parrain et marraine, M. l'abbé J.-A. Brunet et Mlle Antoinette Brunet.

10 août—Agnès-Rita, fille de M. et Mme Albert Champagne. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Champagne.

17 août — Joseph-Gilbert-Paul, fils de M. et Mme Georges Grégoire. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Rajotte.

17 août—Joseph-André-David, fils de M. et Mme Georges Dionne. Parrain et marraine, M. Jean-Baptiste et Mme Ernest Dionne.

19 août — Joseph-Alexandre-Bernard-Ovila, fils de M. et Mme Ovila Sabourin. Parrain et marraine, M. Alexandre Comeault et Mme Rosario Comeault.

27 août — Denise-Emilie-Marie, fille de M. et Mme Emile Vermette. Parrain et marraine, M. Emile Vermette et Mlle Emilie Richard.

9 septembre — Marie-Cécile-Louise, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Vermette.

10 septembre — Joseph-Henri-Raymond, fils de M. et Mme Joseph Anaclet Lauzé. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Lauzé.

En voyage

Mme Joséphine Lambert, accompagnée de sa fille, Mme Emilia Bouchard, est en voyage dans la province de Québec. Toutes deux visiteront plusieurs parents.

Dates de la perception de l'Association d'Education

La perception de l'Association d'Education se fera dans nos paroisses, aux dates indiquées plus bas, à moins de changements imprévus:

Le 21 septembre

Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Grande-Clairière et Dunrea.

Le 28 septembre

Lorette, Sainte-Anne,
La Broquerie,
Thibaultville,
Sainte-Geneviève,
Ile-de-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

Le 5 octobre

Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Norbert,
La Salle,
Woodridge et Saint-Labre,
Fisher-Branch,
Saint-Laurent.

Le 19 octobre

Vassar et South Junction,
Saint-Lazare.

NOTE: Il n'y aura pas de tournée de perception le 12 octobre, à cause du grand banquet qui aura lieu ce jour-là pour célébrer le jubilé d'argent de l'Association d'Education.

Le Secrétaire général.

Ostensoir donné par les paroissiens, à Rainy River

Les paroissiens de Rainy River ont souscrit des sommes d'argent qui serviront à acheter un ostensoir qui sera conservé dans la paroisse en souvenir du congrès eucharistique. Les mots suivants seront gravés sur le pied de l'ostensoir: "Congressus Eucharisticus, Rainy River, 1941".

M. l'abbé Louis Bédard, un séminariste de Rainy River qui poursuit ses études au grand séminaire de Gravelbourg, recevra l'ordination à la tonsure des mains de S. Exc. Mgr Cabana, à la grand'messe pontificale du congrès, le 21 septembre.

Dans l'aviation

M. Joseph-G. Aimé Chaput, de Lorette, a célébré son dix-huitième aniversaire de naissance, en s'enrôlant dans l'aviation canadienne. L'aviateur Chaput est né à Letellier, le 10 septembre 1923; il est le fils de M. et Mme Flavien Chaput. J.-Aimé Chaput devra se rendre à la caserne No 2, à Brandon, à la fin d'octobre, pour commencer son entrainement comme sans-filiste .

Mlle Eveline LeBlanc décorée

Le gouvernement de Québec vient de décerner le titre de "Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole" à Mlle Eveline LeBlanc, conférencière attitrée du ministère d'Ottawa. Il y aura vingt-cinq ans cette année que Mlle LeBlanc est au service du public comme propagandiste de l'enseignement ménager.

ST-JEAN, Terre-Neuve — Le duc de Kent a été l'objet d'une réception enthousiaste de la part de la population à son arrivée à Sydney N.E. Le duc a fait le voyage dans un gros hydravion canadien.



Le commander J.-W.-R. Roy, qui commandait le destroyer canadien "Margaree" et qui perdit la vie dans l'Atlantique lorsque ce navire coula après avoir été abordé par un cargo allié.

Progrès de l'Eglise

(Suite de la première page)

Les Pères Oblats quittèrent la paroisse Ste-Marie en 1918, après l'avoir dirigée pendant cinquante ans. Le R. P. William Patton en fut le dernier curé oblat. C'est M. l'abbé John B. Dutton qui lui succéda.

Le 17 mars 1919, un incendie éclata dans le soubassement de la cathédrale et causa des dégâts évalués à $30,000,000. Plusieurs paroissiens firent des dons généreux, en vue de remplacer ce qui était disparu dans l'incendie.

Nouvelles églises et institutions

Durant les 25 années d'épiscopat de S. Exc. Mgr Sinnott, un grand nombre d'églises et d'institutions nouvelles vinrent s'ajouter à celles qui existaient au début. Ainsi le nombre des églises a été plus que doublé: de 66 il est monté à 150. Plusieurs institutions: couvents, maisons d'enseignement, hôpitaux, ont été fondées au cours de ces vingt-cinq années. Nous mentionnerons quelques-unes de ces fondations. A Winnipeg: les paroisses St. Patrick, St. Anthony et St. John Cantius; le Collège St-Paul, le couvent de Ravenscourt, le St. Agnes Priory School, l'hôpital St-Joseph et le "Providence Shelter". En dehors de Winnipeg, mentionnons, entre autres, les églises de Stony Mountain, Griswold, High Bluff, Alonsa, Pipestone, Salt Point et Glenella, les hôpitaux de Gimli et de Ste-Rose-du-Lac, le monastère des bénédictines à Arborg, le couvent et la paroisse de Morton. Signalons encore la fondation du magnifique Camp Morton et la sollicitude toute particulière que S. Exc. Mgr Sinnott montra toujours pour les missions indiennes.

South-Junction

La valeur n'attend pas le nombre des années. S'il vous en faut une preuve, il faut l'aller chercher chez les braves gens de South Junction, cette jeune paroisse dédiée à Ste Jeanne d'Arc, et qui, cette année, a ouvert bien larges les portes de sa maison d'éducation aux Religieuses de St-Joseph de St-Hyacinthe. Dès les premiers jours, quarante élèves vinrent se ranger sous la maternelle direction de leurs nouvelles maitresses, Srs Marie du Sauveur et St-Jean d'Avila. Les paroissiens de South Junction souhaitent la plus chaleureuse bienvenue à leurs religieuses institutrices. Un cordial merci aux commissaires et tout spécialement à M. A.-O. Beaudry, leur toujours dévoué président, pour son zèle à promouvoir la cause de l'éducation et pour l'appui moral et financier qu'il met toujours au service des louables entreprises.

• • •

Parlons un peu des belles fêtes en l'honneur du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Adelmar Beaudry, notre marchand si populaire. Cette fête commença par une grand'messe où les heureux jubilaires, M. A.-O. Beaudry et Mme Beaudry (née Praxède Beaupré) renouvelèrent leurs engagements. La messe fut chantée en partie, de même que le cantique approprié à la fête. Il y eut une nombreuse assistance. M. A. Dufort, notre bon curé, a profité de cette occasion pour féliciter nos jubilaires de leur chrétienne union et de l'accueil généreux qu'ils ont toujours accordé aux prêtres missionnaires. Comme il n'y a pas de presbytère dans ce milieu, c'est là que chacun s'y arrête, sûr d'y trouver charité et sympathie.

M. et Mme Beaudry ont reçu du ciel comme gage de bénédiction une couronne de huit enfants: Mme Léo Lévesque (Georgiana), de South Junction; Mme Raymond Patenaude (Adèle), de Gentilly, Minn.; Léo, Jeanne d'Arc, Henri, Maurice, Denis et Anne, à la maison, et quatre petits-enfants.

On comptait pour le diner quatre-vingts personnes. En cette occasion, M. Beaudry fut honoré de la présence de ses deux soeurs religieuses, de Crookston, Minn. Entre autres, on remarquait des parents et amis, à part M. le curé Dufort, M. et Mme Alphonse Beaudry, M. et Mme Edmond Beaudry, M. et Mme Aimé Beaudry et Mme A. Desautels, Mme A. Lévesque, de Vassar, M. et Mme Pierre Beaudry, M. et Mme A. Ristock, M. R. G. Mill, de Sprague, M. John R. Solomon, notre député provincial, M. et Mme Raymond Patenaude et deux enfants, Stanley et Carol-Ann, Mme J. Patenaude, Mme Jos. Labonté, M. et Mme David Laurent, de Gentilly, Minn., Mme Marie Schroeder, de St-Paul, Minn., M. et Mme Louis Labonté, de Crookston, Minn., Dr et Mme J. L. Delmore, de Roseau, Minn., M. et Mme Georges Marvin, M. et Mme Jos. Holland, de Warroad, Minn., M. et Mme Adrien Desautels, de St-Boniface, M. et Mme Clovis Bélanger, de Selkirk, M. et Mme Jimmy Middleton, de Winnipeg. Un banquet fut offert le soir à la salle paroissiale qui se remplit de parents et d'amis de South Junction. La veillée se passa dans une franche et cordiale gaieté et se termina par l'offrande réitérée de bons souhaits à l'adresse de nos jubilaires, notamment celui de revenir ensemble célébrer les fêtes de leurs noces d'or.

M. et Mme Beaudry remercient cordialement parents et amis des bons souhaits et des jolis cadeaux et bourses qui leur furent offerts. Le souvenir de cet anniversaire sera inoubliable dans leur mémoire.

Cours de Perfectionnement Agricole à la Maison St-Joseph d'Otterburne

La Maison Saint-Joseph accepte de nouveau, cette année, de recevoir les garçons du cours de perfectionnement agricole. L'on projette de commencer la prochaine série (8 semaines) le 20 octobre pour la terminer le 12 décembre.

M. Joseph Lafrance, agronome de Saint-Pierre, aura la direction technique du cours, et il sera assisté de son adjoint, M. Auguste Arnal, agronome.

Les conditions d'âge sont les suivantes: avoir au moins 16 ans, avec une certaine expérience des travaux de la ferme; les gens mariés doivent avoir au moins 30 ans.

La majorité de ces cours se donneront en français. En voici quelques item: administration de la ferme (comptabilité), culture: grains, fourrage, horticulture fruitière; élevage; industrie laitière; mécanique, menuiserie et forge; étude des sols; apiculture; art vétérinaire; sociologie, coopératisme, débats et discussions.

Comme l'an dernier, les jeunes s'organiseront d'après divers comités de régie en rapport avec leurs besoins scolaires, disciplinaires et récréatifs.

La ferme de la Maison Saint-Joseph sera à la disposition des étudiants pour les démonstrations et les expériences de laboratoire.

Notre hebdo de langue française "La Liberté et le Patriote" annoncera la date précise de l'ouverture des cours.

Pour permettre de pourvoir à l'organisation qui s'impose pour recevoir ces garçons, nous demandons humblement à Messieurs les Curés de voir, si possible, à nous donner pour le 25 septembre une réponse indiquant le nombre de jeunes garçons qu'ils peuvent envoyer. Si l'on aime mieux que la Maison Saint-Joseph traite directement avec les intéressés, il ne s'agira que de fournir les noms et l'adresse au Directeur de la Maison. Le prix régulier pour la pension est de $2.50 par semaine, plus $2.00 pour l'inscription en cas de détériorations causées par l'élève. Ces $2.00 seront retournés à l'étudiant à la clôture des cours si aucun dommage matériel n'est survenu.

Comme couronnement des cours, il y aura, s'il est possible, exposition des divers travaux exécutés par les étudiants, forge, menuiserie, etc. Les cahiers contenant les annotations recueillies par les garçons pendant leurs cours seront aussi exhibés.

La Maison St-Joseph s'estime heureuse de fournir aux jeunes de notre religion et de notre langue la possibilité de perfectionner leur savoir agricole. Comme c'est l'unique cours du genre pour nos jeunes compatriotes, nous comptons sur la collaboration sympathique et active de Messieurs les Curés et nous les prions respectueusement de nous faire parvenir leur réponse pour le 25 de ce mois.

Les fermiers font leur part dans la guerre actuelle, dit M. Gardiner

OTAWA.— Le Canada peut enrégimenter 1,000,000 d'hommes dans ses forces armées et obtenir encore la production nécessaire sur les fermes et dans ses industries, a déclaré l'hon. J.-G. Gardiner, ministre des services nationaux de guerre, lors d'un discours prononcé à la radio à l'occasion de la semaine de consécration.

Les fermiers canadiens, affirma le ministre, ont répondu à tous les appels qu'on leur a lancés en rapport avec la guerre. Durant la première année du conflict, on avait besoin d'hommes pour construire des machines et fabriquer des armes afin de permettre aux démocraties de continuer la lutte. Des hommes et des femmes quittèrent les champs et entrèrent dans les usines pour accomplir ce travail.

Durant la deuxième année, on a demandé des recrues capables d'utiliser ces armes. De nouveau, la jeunesse des campagnes répondit à l'appel. Plusieurs de ceux qui avaient été versés dans l'industrie se joignirent aux forces armées du Canada.

Cette année, on a demandé aux fermiers de produire plus de vivres pour la Grande-Bretagne: porcs, fromage, oeufs, lait, beurre et boeuf. Cette fois encore les cultivateurs ont répondu promptement à l'appel.

Il faut éviter les hausses et les baisses subites des prix

Le ministre prévoit que les prix du fromage et du blé vont augmenter avec le temps et annonça que le gouvernement canadien s'efforce de conclure des ententes avec l'Angleterre en vue d'éviter de grandes augmentations ou de trop sensibles baisses de prix.

"Actuellement le prix minimum du beurre est fixé. Celui du fromage l'est aussi mais il doit être majoré. Le prix du porc est fixé en vertu d'une entente conclue avec le Royaume-Uni, et ce prix, à cause du coût actuel des grains de provende, laisse entrevoir d'importants bénéfices aux éleveurs."

Le prix des oeufs est aussi fixé dans l'accord conclu avec Londres qui a promis de prendre à des prix raisonnables tous les autres surplus de provisions. Nous avons aux Etats-Unis un marché excellent pour tous nos surplus de boeuf de boucherie.

Seul le blé nous cause encore des ennuis. Tout ce que nous avons pu faire a été de consentir des avances d'argent aux fermiers, en attendant des jours meilleurs qui leur permettront de disposer de leurs récoltes.

Ces demandes de blé viendront aussi sûrement que sont venues les demandes des autres produits. Je suis certain que les fermiers seraient bien avisés de livrer leur blé à la commission et d'accepter l'avance de fonds plutôt que de le livrer à quelqu'un qui leur accordera un peu plus que l'avance de 70 cents.

L'hon. M. Gardiner dit que les cultivateurs ont été pendant 10 ans victimes de la guerre non-déclarée de l'Allemagne. Les Nazis ont commencé à se préparer à la guerre en produisants des provisions de bouche à des prix très la guerre en produisant des produits de l'extérieur. Les fermiers canadiens, comme exportateurs de produits alimentaires, en ont souffert financièrement dans toutes les branches de leur industrie.

Baisse considérable dans la production du blé

OTTAWA—La première estimation de la production totale du blé au Canada en 1941 est fixée à 306,459,000 boisseaux. C'est une réduction majeure de 244,931,000 boisseaux sur 1940 (551,390,000), attribuable presque autant à la réduction de la superficie effectuée le printemps dernier qu'aux rendements en bas de la normale dans de vastes régions de la Saskatchewan et de l'est de l'Alberta.

La production de blé d'automne de 1941 est de 16,417,000 boisseaux et celle de blé de printemps, de 290,042,000 boisseaux. Ce dernier chiffre comprend la production de blé de printemps des provinces des prairies estimée à 286,000,000 boisseaux contre 525,000,000 en 1940.

L'estimation de 1941 pour les provinces des prairies se répartit comme suit: Manitoba, 56,000,000 boisseaux; Saskatchewan, 136,000,000, et Alberta, 94,000,000. L'estimation du blé de printemps pour le Manitoba et la Saskatchewan comprend 2,700,000 et 1,500,000 boisseaux respectivement de blé Durum, ce qui donne un total de blé Durum de 4,200,000 boisseaux en 1941.

Les premières inspections du blé de 1941 montrent les mêmes fortes concentrations dans les classements no 1 et no 2 Nord comme lors des deux campagnes précédentes, mais on croit qu'avec la continuation des averses durant la moisson, il y aura perte de classement dans les inspections subséquentes du nouveau blé.

Encouragez nos annonceurs

Solitude et souvenirs

Une de mes amies inconnues m'écrit qu'elle croit maintenant que je suis une fée, une fée qu'elle veut connaître et elle me cherche partout, dit-elle. Pour lui éviter des démarches inutiles, je lui conseille de ne pas me chercher en ville, ces jours-ci; la pluie laide m'en a chassée et les fées de mon espèce endurent mal la laideur.

Où je me suis réfugiée, la pluie est fine et douce, la boue est si loin qu'on peut oublier son existence.

Recueillement

Dans l'intime recueillement du jour gris, derrière les vitres à petits carreaux, je vois le gazon tout vert: les feuilles rousses y dansent des sarabandes folles, enlevées par le vent qui rythme leur ronde d'un sifflement à la fois lugubre et gai.

Dans la grande maison bien close, quand les bûches flamberont dans l'âtre, que le silence sera moëlleux, que je me sentirai si doucement à l'abri, ce sera une volupté d'entendre se déchaîner la tempête dehors!

Souvenirs

En attendant, avec l'ombre qui envahit la chambre, entrent les souvenirs: ils se pressent, se poussent, chuchotent en se bousculant. Chacun veut être celui qui m'absorbe, et pour attirer et retenir mon attention, il réveille un froissement familier, un parfum léger, un rien... mais ce rien me remet dans le passé avec une autre âme, la première, celle que ma mère palpait et dépliait délicatement pour mieux connaître sa petite fille!

Vous le savez, n'est-ce pas, que nous avons plusieurs âmes, et c'est quand je regarde la flamme se tordre en léchant les pierres noircies que je les évoque toutes, et qu'elles m'apparaissent si distinctes que je leur donnerais à chacune leur âge!

Ame d'enfant

La première qui vient danser devant mes yeux éblouis, c'est une petite âme toute neuve, curieuse de tout, d'une blancheur qui rayonne: elle s'ouvre confiante à la joie d'exister et elle s'épanouit dans les belles tendresses familiales. Bientôt, à cette âme il a poussé des ailes qui l'enlevèrent dans l'azur des rêves jeunes...

Ame d'adolescente

Puis à mesure que la Vie s'approchait, voulait être regardée en face, arrachait les voiles, chargeant le coeur des devoirs qu'elle imposait, les ailes devenaient trop faibles pour porter l'âme au-dessus de ce qui pouvait la heurter et la meurtrir: bientôt elles devinrent une grâce et tristement il fallut les replier.

Pauvre âme! ce qu'elle perdait en envolée elle le gagnait en profondeur; elle devenait un abîme mystérieux: moins confiante et moins simple, peut-être, mais plus humaine, plus grave, plus tendre...

Ame mûrie par la souffrance

Elle se transformait doucement, et quand la Vie se fit très dure, lui arracha des êtres aimés, la fit solitaire parmi les foules, la pauvre âme broyée crut entendre la Vie lui dire:—Enfin! tu pleures! Avant de savoir pleurer, une femme n'est pas une vraie femme. Tous les chemins que je t'ai fait suivre t'amenaient à l'inévitable, à la bienfaisante souffrance!"

Il semble, en effet, qu'avant d'avoir souffert nous ne sommes ni compatissantes, ni indulgentes, c'est pourquoi notre dernière âme est la meilleure. Pas la plus pure, peut-être, mais la plus belle qui saura mieux se donner et faire plus de bien.

C'est avec cette âme-là qu'il faut rêver le soir près des chenets. Elle seule trouve du bonheur à évoquer les tristesses, et demeure douce en pensant à toutes les trahisons et à tous les abandons de la terre.

FADETTE.

Le bon goût

Pour être bien habillée, il faut bien se connaître. Pour bien se connaître, il faut bien consulter son miroir... — Je ne suis pas de cet avis et les nombreuses fautes de goût que nous rencontrons me donnent raison. — Le miroir, surtout celui auquel nous sommes habituées, n'est pas juge impartial. — Souvent il reflète de nous une image trompeuse, influencée par les caprices de la lumière et par ceux de notre humeur. — Parfois cette image est flatteuse, parfois au contraire à notre désavantage.

Souvent aussi nous portons en nous "l'Idéal" auquel nous aimerions ressembler et, par une curieuse illusion optique, c'est l'image de "l'Idéal" qui s'introduit dans le miroir à la place de la nôtre.

Sinon verrait-on si fréquemment les femmes d'un certain âge bien sonné coiffées à la petite fille et d'autres aux formes généreuses sanglées dans une robe moulante?

Seuls juges impartiaux sont à mon avis les enfants, les gamins de la rue dont le jugement n'est pas déformé par la dictature de la Mode. — Les hommes en général sont bons juges mais ils reculent devant le "Mais vous n'y comprenez rien, mon cher, c'est la mode!"

Comme cette belle Italienne amie de Napoléon III, qui appréhendait par-dessus tout le jour où "les petits pâtissiers ne se retourneraient plus sur son passage", il nous faudrait attacher plus d'importance au coup d'oeil narquois du passant anonyme, aux regards ravis ou épouvantés des enfants, au "Ah! le joli papeau!" du bambin. — Aujourd'hui plus que jamais on est sensible au mauvais goût, en partie parce que la mode elle-même s'est assagie, qu'elle est devenue tout à fait raisonnable. On rirait aujourd'hui de ces bibis ridicules, qu'on avait eu le tort de prendre au sérieux et de bien d'autres excentricités. — Une jolie femme peut se permettre de porter n'importe quoi sans avoir l'air ridicule. D'accord, mais combien sont parmi ces privilégiées?

La mode du miroir

Aimez-vous les miroirs? On en a mis partout, dans le décor de la maison... Car la tendance actuelle de l'art décoratif consistant à rechercher la matière plutôt que l'ornement, l'emploi des places s'est généralisé.

On se sert donc aujourd'hui, non seulement de miroirs, mais de glaces colorées dans l'épaisseur sur lesquelles jouent en collaboration avec la lumière les innombrables chatoiements des coloris. Et la mode s'en mêlant, voici que nous déjeunons sur des miroirs, que meubles et bibelots sont faits de glaces et que tous les coins des appartements reflètent notre image.

Il est vrai que les dimensions restreintes de nos demeures actuelles sont agrandies par l'emploi des glaces; celles-ci, placées sur les portes, donnent l'impression que le passage continue; employées pour des armoires, des tables, des supports, elles diminuent l'importance de ces objets.

Mais n'oublions pas que les qualités même des miroirs deviennent périlleuses si ces derniers, lorsqu'ils occupent une large surface, sont employés à contre sens. Il faut donc toujours, en premier lieu, se préoccuper de ce que nous verrons dans leurs cadres, c'est-à-dire ce qu'ils refléteront; les mettre par conséquent tantôt en face d'une fenêtre, tantôt en face d'objets dignes d'être regardés deux fois.

Joyeuse Fête

17 septembre

Gisèle Magnan, Ste-Anne.
Bella Desrochers, St-Léon.
Martial Desrochers, St-Léon.
Georges Jeannotte, Ste-Rose.
Joyce Roy, Ste-Rose.
Thérèse Desrochers, Mariapolis.
Elphège Normandeau, La Broquerie.

18 septembre

Roland Saltel, Ste-Geneviève.
Marie Bilodeau, Laflèche, Sask.
François Bourassa, Laflèche, Sask.

19 septembre

René Delorme, St-Pierre.
Yvette Gagnon, La Broquerie.
Denise Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Henriette Curé, St-Malo.
Mary Watteyne, Laflèche, Sask.

20 septembre

Jeanne Beaudry, Vassar.
Louis Beaudreau, Ste-Rose.
Philippe Turenne, St-Pierre.
Alice Maynard, St-Malo.
Elie Gauthier, Ste-Geneviève.

21 septembre

Hélène Curtaz, Ste-Anne.
Rita Fournier, La Broquerie.
Marcel Dufault, St-Lupicin.
Germaine Malo, St-Malo.

22 septembre

Rita Bertholet, Grande-Clairière.
Léonne Dumont, Otterburne.
Fernande Richard, St-François-Xavier.
Olive Beaudry, Ste-Rose.
Albert Morin, Mariapolis.
Armand Daigle, Mariapolis.
Thérèse Kemball, St-Georges.
Rose-Hélène Wilcott, St-Georges.

23 septembre

Doris Savard, Vassar.
Gordon Campbell, Vassar.
Jean Campbell, Vassar.
Gabriel Soulodre, St-Lupicin.
Oscar Papineau, St-Georges.
Robertine Gosselin, St-Malo.
Léonard Lussier, St-Malo.
Marie Copet, Grande-Clairière.
Roland Tranq, N.-D. de Lourdes.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Qu'est-ce que l'économie?

Voici une des questions les plus difficiles à répondre, car l'économie, je dirais, "réside dans l'esprit de celui qui dépense". Vous pouvez croire telle personne extravagante, alors qu'elle est très économe; je puis penser la même chose de vous, tandis que vous êtes convaincu que vous épargnez chaque sou possible.

Notre défaut commun en ce siècle, c'est que nos vues pour ce qui regarde notre façon de vivre sont trop larges. La vieille simplicité de nos pères est disparue.

La vraie économie ne consiste pas tant dans votre méthode d'épargner comme dans votre méthode de dépenser, car si vous savez acheter avec discernement, vos épargnes s'en ressentiront.

Quelques exemples

Par exemple, ce n'est pas de l'économie que d'acheter des vêtements "bon marché", si vous pouvez vous en procurer de meilleurs, car les vêtements qui coûtent peu cher valent moins, évidemment et, par conséquent, il s'usent plus vite.

Ce n'est pas de l'économie non plus que de prendre un repas qui consiste de crême à la glace et de café, lorsque vous devez entreprendre un après-midi surchargé d'un travail pénible, car le corps ne peut résister à la fatigue s'il n'est nourri suffisamment. Par suite de cette épargné mal placée, vous devrez dépenser doublement pour acheter des remèdes...

Mais une personne qui marche au lieu de prendre un tramway ou un autobus, lorsque le point qu'elle veut atteindre est assez rapproché, cette personne a le sens de l'économie. De même, celle qui se nourrit d'aliments simples mais nourrissants, au lieu de rechercher les mets les plus fins qui ne sont pas toujours les plus sains, fait preuve d'une sage économie.

La liste de tels exemples serait trop longue pour l'énumérer entièrement, mais qu'il suffise de dire que la vraie économie consiste plutôt dans le jugement de chaque particulier en ce qui concerne les dépenses, que dans les sous qu'il accumule dans son porte-monnaie pour devoir peut-être ensuite en débourser le double, faute d'avoir su régler son budget avec tact et discernement.

Marguerite CURRIE.

Conseils utiles

Si l'ivoire est jauni vous le blanchirez facilement en le trempant deux ou trois jours dans de l'essence de térébenthine.

• • •

Si le lait s'est caillé, salez-le, maniez-le en le mettant sur un feu vif. Tout se dissoudra et le lait reprendra son aspect normal. Mais ne vous trompez pas et n'en versez pas dans votre café!

• • •

Se repassent à l'envers: Dentelles, broderies, toutes les parties doublées, telles que ceintures, poignets, cols, ourlets.

Se repassent à l'endroit: Toutes les parties unies, celles qui ont des plis. Les piqués se repassent à l'envers.

• • •

Pour éviter la chute des cils, ne frottez jamais vos yeux au réveil.

• • •

La moutarde se conserve fraîche si on la recouvre de quelques gouttes de vinaigre. On évite le dessèchement et la formation d'une croûte peu appétissante.

Jeannot—Dis, grand'mère pourquoi fais-tu la croix sur ton pain avant de le couper?

Grand'mère—Pour que le bon Dieu nous en donne d'autre mon petit.

L'heure du goûter arrivée, grand'mère donne du gâteau à Jeannot.

Jeannot—Merci, grand'mère, et puis, tu sais, je m'en vais faire la croix dessus.

La reine et les princesses

Accompagnée des princesses Elisabeth et Margaret Rose, la reine Elisabeth passe en revue les cadets du collège de Sandhurst. Comme on peut s'en rendre compte, la princesse Elisabeth est presqu'aussi grande que sa mère.

Lettre d'Angleterre

Ma chère Madeleine,

Savez-vous ce que c'est que l'espoir?

Savez-vous ce que c'est que ces illusions, cette attente dans une confiance qui tient chaud, et qui donne du courage pour supporter l'ennui, la fatigue, les épreuves?

Si vous le savez, et si votre espoir a été quelquefois déçu, vous comprendrez pourquoi je vous demande avec insistance de ne promettre que ce que vous pouvez tenir. C'est facile de promettre, car on promet dans l'enthousiasme, mais il est plus difficile d'accomplir, car il n'est pas de travail continu qui ne devienne monotone.

Vous avez commencé à m'écrire, à m'envoyer des paquets, à tricoter pour moi, mais, dans cette immense oeuvre collective qu'est la guerre, votre activité a sans doute été sollicitée ailleurs, puisque je ne reçois plus rien. Dites-vous bien que vous agissez mal lorsque vous abandonnez une tâche commencée pour vous précipiter dans quelque chose de nouveau. Si vous pouvez tout faire, si votre vitalité débordante vous permet de vous multiplier, tant mieux. Mais si vous êtes obligée de choisir, ne laissez pas en panne ce que vous avez commencé en faveur d'occupations plus séduisantes ou plus flatteuses.

Vous auriez peut-être préféré trouver des récits historiques dans mes lettres? Que voulez-vous... je n'écris pas l'histoire, je suis à la faire: mais ne vous dites pas que, somme toute, je suis dans un endroit tranquille où le ravitaillement est facile, et que je n'ai que faire de vos paquets.

Cette guerre ne ressemble à aucune autre et le courage ne se manifeste pas seulement quand on se bat. Le "front" est partout, le monde entier est transformé en un immense camp, où les hommes ont à gagner une guerre insidieuse: celle des nerfs. Pas une seconde ils ne doivent croire que vous les négligez, que vous les oubliez.

Dès qu'il est pris par l'engrenage de la vie militaire, l'homme le plus grave, le plus raisonnable, dévient un grand enfant qui a besoin de sentir qu'on s'occupe de lui: il a besoin d'être réconforté par des attentions gentilles et des lettres affectueuses.

Faites votre examen de conscience, ma chère Madeleine, et demandez-vous si vous n'êtes pas coupable de négligence à l'égard de l'un d'entre eux, demandez-vous si vous avez bien tenu vos promesses, si vous avez vraiment répondu à ce qu'il attendait de vous. Sinon, réparez cet oubli sans délai, et prenez l'engagement formel de persévérer dans vos bonnes intentions, même et surtout si cela vous ennuie. Ce sera votre façon à vous de "tenir".

Je vous parlerai de choses moins... difficiles, dans une autre lettre.

Présentez mes hommages à madame votre mère,

GUSTAVE.
Service de l'Information

La prière du soir

Lorsque le soir descend sur la maison tranquille,
Quand les jeux sont finis et que tout est rouge,
A l'heure où le sommeil papillonne, léger,
Sur les yeux fatigués de la troupe docile.

On vient s'agenouiller, et sans geste inutile,
Avec une ferveur qu'on voudrait prolonger,
On récite en commun sans en rien abréger,
La prière du soir enfantine et facile.

O la belle fraicheur de cette piété
Qui chante sur leurs lèvres avec naïveté;
Et si l'on écoutait au silence de l'heure,

On entendrait sans doute, alors que tout s'endort,
Le doux bruissement des grandes ailes d'or
De leurs anges gardiens veillant sur la demeure.

Pierre VALDELIEVRE.

RECETTES



Conserves anglaises au vinaigre ("Chow-Chow")

- 5 tasses de petits oignons blancs
- 5 tasses de petits concombres
- 2 choux-fleurs de moyenne grosseur (séparés en fleurettes)
- 2 piments verts (en minces tranches)
- Eau bouillante
- Sel

Couvrez les légumes avec la saumure bouillante. Allouez 1 tasse ½ de sel pour 2 pintes d'eau bouillante. Laissez reposer pendant la nuit. Egouttez bien, ajoutez l'eau et le sel (comme vous l'avez déjà fait), réchauffez jusqu'au point d'ébullition, laissez mijoter jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Egouttez une deuxième fois, combinez avec l'apprêt et laissez mijoter 10 minutes.

- 6 c. à soupe de moutarde
- 3 c. à soupe de farine
- 1 c. à soupe de poudre kari
- ⅔ de tasse de cassonade
- ½ tasse de vinaigre de cidre (froid)
- 2½ tasses de vinaigre chaud

Faites une pâte des ingrédients secs avec le vinaigre froid. Ajoutez le vinaigre chaud, cuisez dans un bain-marie, en brassant continuellement jusqu'à consistance. Combinez avec les légumes chauds égouttés et mélangez bien. Embouteillez et scellez comme auparavant.

• • •

Catsup aux tomates

D'abord, choisissez des tomates mûres et rouges. Utilisez aussi le jus de surplus et les morceaux pas assez beaux pour les conserves stérilisées—"cannages". Les tomates doivent être rouges Mettez les épices entières dans un petit sac de mousseline et ajoutez-les aux tomates; enlevez après la cuisson. Le paprika s'emploie quelquefois pour donner une plus belle couleur aux conserves. Enlevez les graines aux piments rouges sucrés, coupez en morceaux, allouez 1 tasse de piments et 2 oignons à 1 gallon de tomates (avant de faire cuire). Chauffez la pulpe des tomates; tamisez après que les tomates ont été blanchies et préparées pour la cuisson.

A chaque gallon de pulpe, ajoutez:—

- 2 c. à soupe de sel
- 4 c. à soupe de sucre
- 1 c. à soupe de moutarde
- 2½ tasses de vinaigre de cidre
- ½ c. à soupe de toutes sortes d'épices (allspice), et clou de girofle
- 3 grains entiers de poivre (Peppercorn)
- 1 c. à soupe de cannelle et de poivre
- 2 petits poivres rouges, tranchés et égrenés

Faites passer les tomates par un tamis, tel que mentionné, ajoutez le petit sac contenant les épices moulues, cuisez pendant 1 heure ½, jusqu'à ce que le mélange soit presque épais. Son volume doit alors être réduit approximativement de moitié. Ajoutez le vinaigre et cuisez jusqu'à consistance: Cuisez rapidement. Mettez dans les bocaux et scellez soigneusement.

Jean assiste à un diner froid avec ses parents. La table est couverte d'appétissants mets; il y a principalement une magnifique dinde farcie que Jean dévore des yeux.

—Ah! s'écrie-t-il en prenant place à côté d'une dame, sa voisine, je suis tout près de la dinde!..

La dame un peu grincheuse sursaute et fait entendre une exclamation indignée.

Ah! mais, s'écrie Jean, pour réparer sa gaffe, je parle de celle qui est rôtie!...

La grande pitié de notre chanson française

Notre chanson française se meurt et nous n'avons pas l'air de nous en apercevoir. Rien d'étonnant à cela. Nous avons troqué assez de notre patrimoine national pour que ce joyau sans prix, le plus beau qu'il nous reste, nous laisse indifférents.

Nous allions jadis chercher en France nos refrains préférés. Qui ne se rappelle la "Paimpolaise" et "Fais Dodo mon petit Gas"?

Aujourd'hui

La mode a passé. La radio et son fox-trot ont supplanté Botrel et les chansonniers français. On n'entend plus chez nous que des airs nègres, qu'une musique de soubresauts, secousses nerveuses de cocainomanes en état d'ivresse, ou mieux encore, que des accents de sauvages exécutant une danse de guerre. On a écrit que l'américain revient peu à peu au type du Peau-Rouge. Nous assistons à une intéressante phase du phénomène; la phase du retour à l'instinct musical primitif. Le plus triste est de voir la vogue insensée que prend cette musique au Canada même. C'est au point qu'à l'heure présente un enfant du peuple peut vous chanter sans broncher 7 ou 8 de ces airs atroces qui s'arrêtera court au deuxième couplet de notre hymne national!

Nos ancêtres savaient chanter mieux que nous. Qu'avons-nous fait de la proverbiale gaieté de nos pères? A vingt ans nous avons des mines de vieux philosophes rabougris. Le grand rire français—celui qui a produit Molière, car il n'y en a qu'un—a déserté nos plages. C'est la grimace burlesque du pitre qui s'y substitue!

Rôle social de la chanson

Je m'inquiète du sort de notre chanson, parce que la chanson a une mission à remplir dans la vie d'un peuple, et chez nous peut-être plus qu'ailleurs. On a écrit que c'est en chantant que le peuple gagne sa joie et ses libertés. Le rôle social de la chanson est immense. C'est peut-être la seule force qui soit capable ici-bas d'électriser, de galvaniser tout un peuple. Il y a une Marseillaise à toute Révolution. "Le peuple, écrit le breton Barzaz Breiz, écoute ses chanteurs nationaux avec un recueillement religieux. Leur rôle n'est pas seulement d'amuser ou de plaire; ils ont à remplir une autre et plus grave mission. Ils sont les conservateurs de la langue, des annales populaires, des bonnes moeurs même, des vertus sociales et nous osons le dire, un des instruments de la civilisation."

—La chanson atteint ceux que le livre n'atteint pas. L'élite est indispensable, soit! L'élite est loin du peuple et ne communie qu'impartement avec lui. Au surplus le peuple, à tort ou à raison,—ce n'est pas le lieu d'en décider—craint l'élite. Pour que les dissertations l'atteignent, il faut aux dirigeants le secours d'intermédiaires qui sachent le chemin de son coeur, et le chansonnier est déjà dans la place. Une chanson patriotique vaut mieux qu'un volume sur le patriotisme, et notre pays a plus besoin à l'heure présente d'un grand chansonnier que d'un grand littérateur.

Devoir de l'élite

Un devoir s'impose à l'élite. La musicalité de nos gens est peu commune — chez nous tout le monde fredonne. Il faut satisfaire nous-mêmes ce besoin. il faut donner des chansons au peuple. Que nos bibliothèques ajoutent un pupitre à leur salle de périodiques, le pupitre de la revue de bonnes chansons. Ressuscitons nos vieux refrains. Implantons-les à l'école primaire—c'est le meilleur moyen d'obtenir des résultats en moins d'une génération. Et vous, admirables mères de familles, n'oubliez pas vos berceuses et apprenez à vos fils les vieilles chansons de vos mères.

Et, quand nous aurons restauré notre chanson, qui sait si ce "puissant levier moral" ne pourra point nous arracher à notre appesantissement et nous donner assez de coeur pour reprendre du mont de piété, la part de patrimoine national que nous y avons mise en gage?

Eugène LAPIERRE.

Ma Messe quotidienne

Dimanche 21 septembre:
16e dimanche après la Pentecôte. Saint Matthieu. Messe de S. Matthieu. Or.: 2e, du 16 dim.; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface des Apôtres.

Lundi 22 septembre:
Saint Thomas de Villeneuve. Messe "Statuit". Or.: 1e, du 22 sept.; 2e, des SS. Maurice et Comp.; 3e, pour le temps de guerre.

Mardi 23 septembre:
†Saint Lin. Messe "Statuit". Or.: 1e, du 23 sept.; 2e, de S. Thècle; 3e, " A cunctis"; 4e, pour le temps de guerre.

Mercredi 24 septembre:
Notre Dame de la Merci. Messe "Salve". Or.: 1e, du 24 sept.; 2e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Ste-Vierge.

Jeudi 25 septembre:
De la férie. Messe du 16e dim. après la Pent. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre.

Vendredi 26 septembre:
SAINTS MARTYRS CANADIENS. Messe propre. Or.: 2e, de S. Cyprien et Comp.; 3e, pour le temps de guerre.

Samedi 27 septembre:
†Saints Côme et Damien. Messe propre. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre.

XVIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Luc, XIV, 1-11)

En ce tepms-là, Jésus étant entré dans la maison d'un des principaux pharisiens, un jour de sabbat, pour y assister à un repas, ceux qui se trouvaient là l'observaient, car il y avait devant lui un homme hydropique. Jésus, s'adressant donc aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Mais il gardèrent le silence; et lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui de vous, si son âne ou son boeuf vient à tomber dans un puits, ne se hâte de l'en retirer, même le jour du sabbat? Ils ne pouvaient rien lui répondre. Remarquant ensuite que les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole: Quand vous serez invité à des noces, leur dit-il, ne prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelqu'un de plus élevé en dignité que vous et que celui qui vous aura invités tous deux ne vienne vous dire: Cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous n'ayez la honte de descendre à la dernière place. Mais quand vous serez invité, allez vous mettre à la dernière place; de sorte que celui qui vous a invité vous dise quand il viendra: Mon ami, montez plus haut: ce qui sera un honneur pour vous aux yeux de tous les convives; car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.

La Mode Pratique



Robes aux couleurs patriotiques

Maintenez-vous à la page en portant cette robe de maison aux couleurs patriotiques.

Style no 2972 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La grandeur 36 demande 3 verges ½ de tissu de 35 pouces, et 2 verges ½ pour le galon. Les étoiles "appliquées" sont incluses dans le patron.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Cocardasse et Passepoil riaient plus que les autres; mais le pied du normand était toujours sur la botte du second. Cela voulait dire: "Laisse-moi mener cela".



2—Passepoil demanda: — Et quel est donc le nom de ce géant qui combattra contre huit hommes?



3—C'est le duc Philippe de Nevers. Passepoil reposa son verre sans mot dire, le gascon l'imita.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

La population de Prince-Albert

La population de Prince-Albert est maintenant de 12,290 âmes d'après les chiffres du dernier recensement, publiés à Ottawa. En 1931, la ville comptait 9,905 citoyens. Le recensement de 1941 rapporte une augmentation de 2,385.

Le sergent Matheson à Spitzbergen

Le sergent Leonard Matheson de Prince-Albert et autres soldats de la région, faisaient partie de la récente expédition composée de Britanniques, de Norvégiens et de Canadiens qui débarqua à Spitzbergen, près du cercle polaire.

Les drapeaux flottent partout

Les drapeaux ont été hissés partout en ville, sur l'ordre de Son Honneur le maire Brock, afin de rappeler aux citoyens la semaine de reconsécration.

Exemptions

L'échevin C. S. Lacroix a suggéré d'augmenter le nombre des exemptions de la Poll Tax. Il a donné comme raison que les salaires ont été passablement baissés par le fait des impôts de guerre et le coût plus élevé de la vie. Il affirma que le temps est venu pour le Comité financier de la ville de reconsidérer cette matière.

Protestation contre la hausse du lait

Le Conseil de ville a protesté auprès de l'Office provincial du contrôle du lait contre la hausse récente du prix du lait et de la crème, effectuée par cet organisme sans avoir au préalable pressenti les consommateurs. Les fermiers ne semblent pas satisfaits non plus de cette décision qui a provoqué une diminution de la quantité vendue de 10 à 20 pour cent. Le Conseil a adopté une résolution à cet effet qui sera envoyée à l'Office de Régina.

Pour la stabilisation des prix

Le Conseil de ville de Prince-Albert a envoyé une résolution au fédéral demandant la stabilisation du prix des produits alimentaires. La résolution déclare que la hausse continue des prix nuit sérieusement à l'effort de guerre.

Augmentation des taxes

D'après un règlement du Conseil de ville, les contribuables de Prince-Albert devront payer de plus lourdes taxes, afin de permettre à la ville de se conformer aux exigences de l'Office local du gouvernement. Les propriétaires de maisons et de bâtiments devront payer des taxes sur 60 pour cent de la valeur de leurs propriétés, au lieu de 50 pour cent comme l'an dernier.

Mariage

M. Paul E. Wilson a épousé Mlle Marie-Paule Bérubé. Le mariage a été béni par Mgr Jubinville en cathédrale de Saint-Boniface, Manitoba. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Jackfish

A la fin de juillet nous avons eu l'exercice des Quarante Heures. Le Père Couture, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, qui faisait à ce moment du recrutement, prêta main-forte à M. le Curé, ainsi que le Père Dubuc, O.M.I., de Cochin. M. L'abbé, curé d'Edam, nous donna le sermon le samedi soir, et M. l'abbé L. Leclerc, de Cutknife, de passage ici, en route pour la retraite du clergé séculier, à Prince-Albert, nous donna le sermon dimanche soir. Tous les exercices furent suivis avec piété et assiduité.

• • •

Mlle B. Coursol est de retour de Montréal où elle a passé quelques semaines dans sa famille.

• • •

En visite chez leurs parents, M. et Mme R. Landreville et leurs enfants, de St-Paul, Alta, M. et Mme S. Saletsky, de Blame Lake, Sask.

• • •

Mlle Antoinette Sansregret qui fut victime de la fièvre typhoïde est de retour de l'hôpital de North Battleford, en convalescence chez ses parents.

• • •

Mme E. Carignan est aussi revenue de l'hôpital, assez bien.

Nos enfants ont repris le chemin de l'école. Mlle Y. Lépine enseigne encore à l'école Jack Fish Creek, Mlle Irène Gaudet, à l'école Lavigne. Cette dernière est revenue accompagnée de sa jeune soeur.

Mme Albert Gérard enseigne pour quelque temps à l'école Ness, en attendant une autre institutrice.

• • •

M. Ulric Lauzon construit un magasin au village.

• • •

Selon les rumeurs, M. Nap. Carrière doit faire encan ce mois-ci et se bâtir lui aussi un magasin au village. Nous souhaitons à ces deux nouveaux marchands beaucoup de succès.

• • •

Les battages qui sont avancés, ont été retardés de quelques jours par la pluie. Quelques-uns ont récolté dix-sept et dix-huit minots à l'acre, mais la moyenne sera en bas de dix.

Plusieurs de nos jeunes parlent d'aller faire les battages en Alberta; d'autres se préparent à nous quitter pour aller travailler dans l'Est. Il semble se faire un exode vers les centres manufacturiers, les salaires semblent si élevés en comparaison des maigres revenus de nos fermes, mais ne prenons pas l'ombre pour la réalité... Si nos fermiers s'organisent comme la main-d'oeuvre l'est aujourd'hui, quel changement ne se produirait pas sur la ferme?

• • •

M. Eugène Dickson, agent d'élévateur à Cavalier, nous a quittés pour prendre une position à Spiritwood.

Sépultures

Florence Robins, décédée accidentellement à l'âge de cinq ans et demi, fille de M. V. Robbins et de Mary Ivison, de Meota, Sask.

Jeanne et Jean L'Heureux décédés à l'âge de neuf mois, enfants jumeaux de M. et Mme Conrad L'Heureux.

M. Roger Rocheleau, décédé à l'âge de 82 ans.

Naissances

A M. et Mme Arthur Lavigne, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Arthur-Paul. Parrain, M. Léon Lavigne, marraine, Mme L. P. Lavigne.

A M. et Mme Robert Cnaland, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Léon. Parrain et marraine, M. et Mme N. Higgins.

A M. et Mme Paul Baillargeon, une fille baptisée sous les noms de Marie-Rollande. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Régnier, de St-Hippolyte.

A M. et Mme Laurent Lessard, une fille baptisée sous les noms de Joan-Sharron-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Lavoie, de Meadow Lake.

A M. et Mme W. Nolin, une fille baptisée sous les noms de Marie-Bernadette-Gertrude. Parrain et marraine, M. Léonard Cadrain et Mlle Germaine Cadrain.

Vonda

Mme Edgar Caillé et sa fille, Louise, sont revenues enchantées de leur voyage dans l'Est. Quelques jours plus tard Mlle Caillé repartait pour aller enseigner à l'école Piché, de Gravelbourg.

• • •

Mlle Kathleen Le Scelleur est actuellement à Régina où elle suit des cours commerciaux.

• • •

M. Charles Philippe est parti pour Régina reprendre son poste d'instituteur dans une des écoles séparées de cette ville.

• • •

Mme Georgina Lenglet, de Duck-Lake, est venue rendre visite à sa fille, Mme René Sirois.

• • •

Mme Elphège Saint-Arnaud et sa fille Denise, ainsi que Mlle Marie Lafrenière, de Gravelbourg, étaient en passage chez M. et Mme Dumont Lepage, il y a quelque temps.

• • •

Le docteur J.-A. Saucier a quitté Vonda pour retourner à Saskatoon.

• • •

Mlles Aline et Murielle Loiselle sont retournées à Prince-Albert après avoir passé leurs vacances chez leurs grands-parents, M. et Mme F.-X. Loiselle.

• • •

Mlle Cécile Doucette, de Duck Lake vient d'entrer à l'emploi du secrétariat de l'A.C.F.C.

• • •

M. et Mme Célestin Hamoline sont partis en voyage à Coronach, Saskatchewan.

• • •

Mlles Anita Willett et Claire Sirois sont allées poursuivre leurs études au couvent des Soeurs de la Présentation de Duck Lake.

• • •

M. et Mme Alexis Pilon, d'Edmonton, ainsi que M. Laurent Blais, de Saskatoon, sont en visite chez M. et Mme Pierre Desjardins et leurs nombreux amis de Vonda.

• • •

M. et Mme René Sirois ont été gravement éprouvés ces jours derniers par un accident survenu à leur fillette, Jacqueline. Celle-ci fut grièvement blessée à la tête par une ruade. Elle fut transportée d'urgence à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Aux dernières nouvelles son état était encore critique.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à M. et Mme Sirois.

Les mines de charbon du Spitzberg détruites

LONDRES.—Au cours du raid exécuté au Spitzberg, les ingénieurs canadiens ont saccagé les mines de houille de l'île et incendié de vastes dépôts d'huile et de charbon.

Les riches mines ont été endommagées à un tel point qu'elles sont désormais inutiles et sans valeur pour les Allemands.

Au cours de l'incendie spectaculaire, 400,000 tonnes de charbon furent brûlées ainsi que 125,000 gallons d'huile. On a aussi détruit 5 mines.

Il faudra plusieurs mois de travail intense et de dépenses considérables pour remettre les mines en opération. Les ingénieurs canadiens ont aussi emporté les machineries et autres équipements valants plusieurs millions de dollars.

L'une des conflagrations les plus spectaculaires a duré 4 heures, lorsqu'on a mis le feu à 75,000 gallons d'huile.

Ces incendies, les plus considérables jamais vus par le journaliste qui se trouvait sur les lieux, dépassaient en importance même les grands incendies déchaînés à Londres par les bombes allemandes.

Des détachements de sapeurs canadiens se sont mis aussitôt au travail, une fois arrivés à terre, pour dynamiter les mines de houille et n'en ont laissé aucune en état d'opérer.

En Ontario

Fort Frances

Congrès Eucharistique

Malgré une température qui s'annonce bien défavorable, la paroisse de Fort Frances sera bien représentée à la clôture du Congrès Eucharistique à Rainy River. Plusieurs moyens de transport seront à la disposition des pèlerins; train spécial, autobus, etc. Un autobus sera réservé uniquement à notre chorale d'enfants. Plus de cinquante enfants de l'école Ste-Marie et vingt-cinq de l'école indienne se joindront à la chorale juvénile de Rainy River et Pinewood pour le chant de la messe Pontificale.

• • •

Mardi dernier à la messe de 8 h. avait lieu le mariage de Mlle Amber Thompson, fille de M. et Mme Frédéric Thompson de Fort Frances, à M. Albert D. Anderson de International Falls. Les nouveaux époux résideront à International Falls.

• • •

A la messe de samedi matin, un autre jeune couple s'unissait aux pieds des autels, dans l'église Ste-Marie. Mlle Irène De Cruyenaere, de Fort Frances, fille de M. et Mme Alfred De Cruyenaere devenait l'épouse de M. Raymond De Leeuw, fils de M. et Mme Auguste De Leeuw, de St-Boniface. M. Omer Van Walleghen, de Winnipeg et Mme N. Smylski, d'Alberta, servaient de témoins pour la cérémonie du mariage.

• • •

M. Gérard La Forest nous quittait mardi dernier pour reprendre ses études classiques au Juniorat de St-Boniface. Bon succès à notre jeune étudiant!

POUGHKEEPSIE.—Mme Sara Delano Roosevelt a laissé le gros de sa fortune à son fils, le président. Avec le reste, elle a créé des fonds en fiducie pour sa belle-fille, Mme Roosevelt, et pour ses cinq petits-enfants: Mme John Boettiger et James, Elliott, Franklin-D. et John-A. Roosevelt.

Cinq jeunes filles en Médecine

QUEBEC.—Cinq jeunes filles ont été admises en première année de médecine à l'université Laval. Une étudiante vient de Québec, deux d'Ottawa, une du Nouveau-Brunswick et une de Montréal. Il y a 95 étudiants en médecine 1ère année.

Le nombre d'étudiants en Droit est moins grand; il n'y a aucune jeune fille inscrite à la faculté. A date, les étudiants sont au nombre de 23.

Les pertes de la Royal Air Force

LONDRES. — La Royal Air Force a perdu 558 bombardiers dans l'Ouest de l'Europe, entre le 1er avril et le 8 septembre, a déclaré en chambre des communes Harold Balfour, sous-secrétaire de l'air.

Cette période comprend les attaques en masse contre l'Allemagne et le territoire occupé au cours de l'été.

Une visite à la paroisse française de Saskatoon

J'eus le bonheur d'assister au début de l'Oeuvre française de Saskatoon et je viens de terminer, après 14 ans, une visite en cette ville. C'est pourquoi, Mme A. Legars me demande "une ou deux lignes" sur la paroisse des Saints Martyrs. Comment, même si vous n'avez que des bribes de temps, vous refuser à cette exquise courtoisie?

Les difficultés furent nombreuses dans les premières années de l'oeuvre. Aujourd'hui les nôtres ont l'appui de tous et peuvent compter particulièrement sur la bonté rayonnante de Mgr G. Murray.

Pendant mes 3 semaines de séjour ici, il me fut aisé d'observer l'effet de ce revirement de mentalité en même temps que la vie qui se déploie chez nous. Voici une victoire qui vient d'être remportée au cours de la semaine dernière. La commission scolaire catholique vient de faciliter l'enseignement du français dans les écoles séparées. On n'attend que la saison favorable pour inaugurer le nouveau règlement. Pour cette lutte, menée vite et visière levée, Monsieur Larochelle mérite la gratitude de l'élément français.

Hier après-midi, je me rendis chez Wilfrid Fleury, qui demeure à 10 milles de la ville. La jolie résidence est en stucco. L'intérieur resplendit de propreté. Le gentilhomme, sa charmante femme et cinq jolis enfants vivent en cet heureux séjour. Les dépendances sont élégamment distribuées et solides. Le travail se fait à la machine. La combine parcourt de ce temps-ci les 2 sections de terre, bien unies, c'est vrai, mais surtout intelligemment cultivées. Alors que dans le district d'autres se plaignent de sécheresse, la terre Fleury rapporte une bonne récolte, et augmente annuellement la richesse de son maître. Vous qui cherchez à savoir s'il existe d'excellents fermiers canadiens-français dans l'ouest, venez voir la demeure de M. Fleury, à Sutherland.

La vie paroissiale cependant est le baromètre de notre vitalité. Sur ce point, les nôtres occupent un poste enviable. La paroisse n'a presque pas de dettes. Son temple est aux abords du Bessborough, en face d'une splendide avenue qui pare le Spadina Crescent.

Modeste à l'extérieur, l'église possède à l'intérieur une chapelle propre et recueillie. Le maître-autel liturgique et la grotte des SS. Martyrs sont l'oeuvre du curé. Les dames sacristines rivalisent de zèle pour nettoyer et parer le sanctuaire et les objets d'église chaque semaine. C'est le cénacle pour les canadiens de passage. Nous vîmes à l'autel jeudi dernier, M. l'abbé C. Mollier, le vénéré curé de St-Hippolyte. Mais il me fallut partir hier matin. Je remarquais dans l'assistance des soeurs de l'Assomption, A. M. de Lagassy, l'ancien maire d'Aberdeen, Henri Fleury, un pionnier des plus méritants, le juge Léger Télesphore Amyot, l'associé d'Argol Lefebvre, qui avait fait de l'inauguration de la paroisse un ralliement inoubliable de la famille française du district saskatoonais.

Au cours des annonces, le Père Simard avait parlé des soldats, du vaillant qui, au risque de la mort, sait défendre nos foyers, nos églises, le sol sacré de la patrie. Puis, durant le sermon après avoir chanté "Marie, le temple le plus magnifique que la terre ait dédié à la majesté divine", le prédicateur pria les demoiselles de ne jamais oublier qu'elles sont enfants de Marie. Votre beauté comme le fut celle de la Vierge, dit-il, doit être le reflet de votre coeur généreux et avant tout de votre vertu sans tache.

Il termina, en suppliant ses compatriotes de fournir des vocations religieuses et sacerdotales. "Essayons, en donnant des prêtres au sanctuaire et des religieuses aux oeuvres de bienfaisance, de continuer sur les plaines de l'Ouest les 'gesta Dei per Francos'." Et voici que juste après, Monsieur Larochelle, de sa superbe voix de ténor, et avec les nuances d'un artiste chante "Combien de fois", cantique qui respire l'amour brûlant envers le St-Sacrement. Et après ces minutes de ravissement, le même chanta, comme soprano, avec Mme Brault comme alto, "Aimer Jésus, l'adorer en silence." Mme Saucier accompagnait discrètement à l'harmonium. La messe m'a paru un avant-goût du ciel, car seul le ciel pourra nous procurer des instants plus doux. Comment nier après celà, qu'une vie intense française et catholique anime la paroisse des SS. Martyrs? Pour elle, c'est le printemps en fleur. Je ne puis que songer à la chanson de chez nous:

I

La neige fond au soleil;
La terre sort du sommeil,
Quitte sa robe glacée.
De fleurs les prés sont couverts
Et partout les côteaux verts
Ont des airs de fiancée.

II

Avec des espoirs touchants
"Les vieux" vont par les champs
Voir la semence qui lève;
Et des essaims d'enfants blonds
Guettent les premiers bourgeons
Aux érables pleins de sève.

III

Dès que la sève apparait
En chantant sous la forêt
Les canadiens vont en foule.

Compatriotes de Saskatoon, "la sève parait"; elle est abondante en votre paroisse. Hâtez-vous d'y accourir en foule.

UN VIEUX.

Le fils du maréchal de l'air Bishop dans l'aviation

OTTAWA — Arthur Bishop, âgé de 18 ans, fils du maréchal de l'air W.-A. Bishop, directeur du recrutement de l'aviation canadienne, s'est enrôlé dans l'aviation.

Pas d'Allemands à Dakar

VICHY.—L'administration coloniale française en Afrique vient de décréter l'internement pour toutes les personnes qui répandent le bruit qu'il se trouve des Allemands à Dakar. Le décret a été promulgué par le gouverneur de l'Afrique occidentale française, M. Pierre Boisson. Dans les cercles officiels français à Dakar, on dit que c'est une "propagande impudente" qui a affirmé que des Alsaciens qui viennent d'arriver en Afrique occidentale sont en réalité des Allemands ou que des unités de la Légion étrangère envoyées pour renforcer la garnison se composent d'Allemands. On ajoute que le décret vise à mettre fin à ces agissements dont la tendance est nettement révolutionnaire.



A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

GRAVELBOURG

Mariage Morrissette-Lizée

Le jeudi 4 septembre, eut lieu à la cathédrale Ste-Philomène, le mariage de Mlle Marie-Ange Lizée, fille de M. et Mme Ant. Lizée, de Gravelbourg, avec M. Antonio Morrissette, fils de M. et Mme P. Morrissette. Le R. P. Lizée, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, officiait.

Le déjeuner fut servi chez les parents du marié, auquel assistèrent le R. P. Lizée et M. le Curé Bérubé. Plusieurs parents des nouveaux époux y étaient présents, tous de Gravelbourg, en plus de M. Elie Morrissette et sa famille, de Laflèche. Les nouveaux mariés partirent, après le repas, pour Swift Current, où ils séjourneront pendant quelques jours, après quoi, ils partiront pour Victoriaville, P.Q., où ils résideront.

Carnet social

Mme E. St-Arnaud est allée passer quelques jours chez des parents à Saskatoon.

• • •

M. Gerald Northrup revint, ces jours derniers, des provinces de l'Est, où il a visité des parents et des amis en Ontario, Québec, et dans le Nouveau-Brunswick. Il a assisté également à la convention des journalistes, tenue à Québec, dans le courant du mois d'août.

• • •

M. et Mme Jos. Amyot et leur famille visitèrent des amis à Ferland, Meyronne, etc., dimanche dernier.

• • •

M. André Beauregard, aviateur en Ontario, visite ses parents, M. et Mme A. Beauregard, pour quelques jours.

Dollard

M. l'abbé Lussier, de Ponteix, Sask., était de passage ici au cours de la semaine dernière.

• • •

M. l'abbé Poulin, de Lac Pelletier, Sask., était de passage ici samedi dernier.

• • •

MM. Albert et Georges Arcand, et Albert Vandaelle nous ont quittés, pour Vancouver, C.-B.

• • •

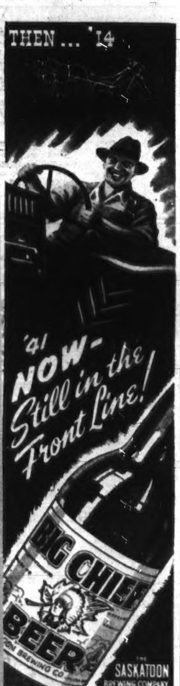
L'assemblée de la Croix-Rouge eut lieu à la campagne, chez Mme Delphis Grégoire. Plusieurs dames s'y rendirent. Un délicieux goûter fut servi.

• • •

Mme H. Charest, qui a passé quelques jours à l'hôpital, est de retour chez elle et se remet assez bien. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Naissance

Une fille née à M. et Mme B. Damphousse.



La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

Lac Pelletier

M. H. Sylvain est allé faire un voyage dans l'Est.

• • •

Mme A. St-Jacques est allée voir sa mère malade à Winnipeg.

• • •

Mère Marie-Ephrem, supérieure du couvent, eut la grande joie, dimanche dernier, d'avoir la visite de son père et de sa mère, M. et Mme Ephrem Lizée, ses deux frères, le R. P. Aimé Lizée et Bernard, ainsi que celle de sa belle-soeur, Mme Bernard Lizée, tous de Gravelbourg.

Sr Marie-Majella avait le même bonheur lundi, quand elle eut la visite de son père, M. Landry, de Ponteix.

• • •

Mlle Gisèle Chénard est allée au couvent de Gravelbourg.

• • •

Mme Irvin Studer est à l'hôpital de Swift Current depuis quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Montmartre

Le 9 courant mourait subitement, Mme Jos. St-Jean, née Alice Mitchell, épouse de M. Jos. St-Jean, employé retiré du C.N.R. Elle était âgée de 68 ans et était originaire de Coteau Landing, P.Q. La nouvelle de sa mort a été reçue avec surprise, vu qu'elle n'avait cessé de vaquer à ses occupations, et avait passé la soirée précédente à jouer aux cartes avec des amis.

Les funérailles eurent lieu le 9 à l'église paroissiale. Mgr J. A. Thériault, officiait. La sépulture se fit dans le cimetière paroissial.

La défunte laisse son époux, un fils, Arthur, de Central Butte, Sask., et Lina, fille adoptive, ainsi que d'autres parents à Montréal. A tous, nous offrons nos sincères sympathies.

Autres décès de personnes bien connues dans le district, Mme John Warren, Mme John Gorgniak, père, M. Jos. Wolhum, et Théodore Rak.

Les écoles du district sont ouvertes. Les instituteurs et institutrices au village principal sont: M. Jos. Malach, Mlle M. Longpre, et Soeur Marie Paul, A. Joffre, Mlle M. Coeslan, et à Upper Wakefeld, Mlle Cécile Wolcott.

• • •

Mlle Lucienne Faubert est partie pour St-Boniface, où elle suit un cours de garde-malade.

• • •

De passage: M. l'abbé Vachon, de Coderre, Mlle Cécile Nadeau du même endroit. M. et Mme Arthur Langlois, de Vancouver, sont de passage chez M. et Mme Oscar Langlois.

• • •

L'organisation qui s'occupe d'expédier des légumes aux régions qui en sont privées, a commencé son travail, et les légumes sont amassés chez M. O. Robert, au village.

Val Marie

Les autorités du P.F.R.A. ont décidé de refaire cet automne le barrage qui se trouve sur la rivière Frenchmen près de chez M. Hoff. Cela donnera du travail à un bon nombre de journaliers du district. A l'approche de l'hiver les ouvriers qui s'occupent actuellement de la surveillance des canaux d'irrigation seront libérés, et plusieurs trouveront de l'emploi sur ce barrage.

• • •

Les étudiants en Génie, employés pendant les vacances par le P.F.R.A., sont repartis pour l'université de Saskatoon.

• • •

La bonne presse en chiffres (communiqué de M. G. E. Duey). Voici le rapport hebdomadaire sur la campagne d'abonnements au journal "La Liberté et le Patriote":

1.—Abonnements nouveaux	8
2.—Réabonnements	10
3.—Ventes au numéro, la semaine dernière	14
4.—Abonnés à l'année	24
5.—Total de tous les abonnés	38
6.—Ventes au numéro de l'Action Catholique avec supplément	24

Chacun répond merveilleusement. Le travail se poursuit bien. Continuons! Il y a encore la moitié de nos foyers canadiens-français qui sont privés des avantages de leur journal. Prière de s'adresser à M. G. E. Duey ou à M. l'abbé D. Dugas pour l'abonnement qui est de $2.00 par an.

Va-et-vient

M. A. Descoteaux, ainsi que sa famille, de Mankota, sont venus samedi dernier visiter leurs parents: M. R. Descoteaux, frère et oncle, M. et Mme Prosper P nel, ainsi que M. et Mme Louis Wanlin, neveux et nièces. Ils sont retournés dimanche après-midi.

M. et Mme W. Brière, de Mankota, sont venus visiter leur soeur, Mme Harry Furner.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Willow-Bunch

Nous savons maintenant pourquoi notre chroniqueuse habituelle gardait le silence depuis quelques semaines. La nouvelle nous a été annoncée dimanche dernier, lorsqu'au prône, il y eut une publication du prochain mariage de M. Jean Champigny avec Mlle Jeanne Bourgeois. La cérémonie doit avoir lieu le lundi, 15 courant.

Occupée à préparer son trousseau, Mlle Jeanne n'avait certainement pas le temps de préparer sa chronique hebdomadaire et son silence a donc une excuse bien justifiée.

• • •

La semaine dernière, M. l'abbé Mondor qui vient d'être nommé vicaire à la Cathédrale de Gravelbourg, revenait de l'Est où il a passé quelques semaines de vacances. Le Conseil Mathieu des Chevaliers de Colomb, dont il était le Grand Chevalier, lui fit une petite soirée d'adieu, et lui offrit un témoignage de sa gratitude pour le beau travail qu'il fit dans le Conseil durant le temps qu'il en fut Grand Chevalier.

Une élection avait eu lieu précédemment pour lui choisir un successeur, et le choix unanime des membres tomba sur le Dr Raoul Fréchette.

• • •

M. et Mme Philippe Légaré, et Mlle L. Lavallée, conduits par Mgr H. Kugener, se rendirent dimanche dernier à Lebret, pour assister le lendemain aux voeux perpétuels de leur fils, Henri. Cette cérémonie si touchante coincidait avec la clôture de la retraite au Scolasticat du Sacré-Coeur.

Baptêmes

Francis-Emile Hoglie, enfant des époux Hoglie-Bourgeois.

Diane-Marie Lacerte, enfant des époux Lacerte-Caplette.

Maurice-Gilles Lespérance, enfant des époux Lespérance-Lavallée.

Etaient de passage à Willow-Bunch cette semaine: les Rév. Pères A. Lizée, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, A. Josse et A. Veilleux, O.M.I.

Les séminaristes et collégiens songent à la rentrée qui doit avoir lieu le 15 courant, à Gravelbourg.

MM. Ch. Mathieu, M. Whitemore, L. Bourdages et L. Grégoire sont partis au Collège Campion, de Régina, et E. Dubord à l'Université Notre-Dame de Wilcox. Nous leur souhaitons bon succès dans leurs études, ainsi qu'à Mesdemoiselles Thérèse Balthazar, Claire Lemieux et Calla Bennett, qui sont allées suivre les cours de l'Ecole Normale, à Moose Jaw.

"Déclaration de guerre", dit Gillette

WASHINGTON — Le sénateur non-interventioniste Guy-M. Gillette, démocrate de l'Iowa, a qualifié le discours du président Roosevelt de "déclaration de guerre".

De leur côté, Wendell-L. Willkie et autres soutiens du gouvernement se réjouissaient de la nouvelle politique de M. Roosevelt à l'endroit de l'Allemagne.

Nos hôpitaux cités en exemple

Les religieuses hospitalières ont été l'objet d'un beau témoignage de la part de Mlle Ruth-C. Wilson, présidente du comité des finances du Conseil des hôpitaux canadiens, à la session du congrès que tient cette organisation à Montréal.

"Je rends hommage aux communautés religieuses pour la perfection avec laquelle elles administrent les hôpitaux confiés à leurs soins et je n'hésite pas à citer en exemple aux autres maisons d'hospitalisation tenues par des laïques la façon dont elles tiennent leurs livres et leur comptabilité en général. J'exhorte aussi les religieuses à se mieux rétribuer pour les services qu'elles dispensent à leurs patients avec tant de dévouement et d'abnégation," a dit en substance Mlle Wilson.

Parlant des petits hôpitaux administrés par des laïques, Mlle Wilson a dit, par contre, qu'ils ne tenaient pas assez compte du système de comptabilité recommandé par l'Association des hôpitaux canadiens et que cela était de nature à causer parfois des ennuis.

Entente recommandée

"Entre deux sortes d'hôpitaux, dit-elle, les uns laïques, les autres religieux, dans une même localité, il y a une forte concurrence quant aux prix d'admission; ces hôpitaux devraient s'entendre sur la façon de s'administrer; cela irait beaucoup mieux et il ne serait plus question que le gouvernement étatise les maisons d'hospitalisation.

"Il devrait y avoir des inspecteurs dans chaque province pour surveiller les finances des hôpitaux et voir à ce que les prix qu'ils demandent à leurs patients soient plus uniformes et plus en rapport avec leur coût d'administration."

MONTREAL, — Les souscriptions du Fonds de la reine pour venir en aide aux victimes des raids aériens s'élevaient hier soir à $577,991 contre $568,161 la semaine dernière.

Spiritwood

Le mariage de Ruby Irène Inglis, graduée de l'Université, avec Louis Vey a été célébré dans l'intimité au Collège St. Thomas More, de Saskatoon, le lundi 1er septembre. Le R. P. Léonard Rush officia.

Après la cérémonie, les nouveaux mariés partirent pour Reynaud où Mme Marcelin Vey, mère du marié, donna une réception aux parents, à la demeure de Mme Raymond Bessette. Mlles Hermine Marcotte, Thérèse Vey, Hazel Bird servirent les invités.

M. et Mme Vey résideront à Spiritwood où M. Vey est marchand général.

Poste à ondes courtes des Forces Françaises Libres

Pour les radiophiles voulant capter les ondes courtes des Forces Françaises Libres, nous soumettons l'horaire suivant:

Radio Brazzaville—Lettres F.Z.I. Longueur d'ondes 25 mètres 06 11.97 megacycles

Temps, heure des montagnes.

8 h a.m.: Nouvelles en français

12 h. 45 p.m.: Nouvelles en anglais.

8 h. p.m.: Nouvelles en français.

Radio Station Levant—Longueur d'ondes 37 mètres 34, 8,03 megacycles.

11 h.-11 h. 15 a.m.: Bulletin de nouvelles en français.

3 h. 30-4 h. p.m.: Notes sur les nouvelles pour les jeunes.

10 h. 30-11 h. 30 a.m.: Nouvelles en français, commentaires pour l'Armée.

11 h. 30-12 h. 30 p.m.: Commentaires sur les nouvelles. Récits.

M. Jean Désy est au Brésil

RIO DE JANIERO.—M. Jean Désy, premier ministre canadien au Brésil, est arrivé ici, pour assumer ses nouvelles fonctions.

M. Désy, qui avait auparavant été conseiller à la Légation canadienne de Paris, et qui fut, dans la suite, ministre canadien auprès des Pays-Bas, a déclaré que le site de la Légation n'avait pas encore été choisi mais qu'il serait établi le plus tôt possible.

Il était accompagné de Mme Désy, du premier secrétaire Kenneth Wood du troisième secrétaire, Robert Ford; et de son secrétaire particulier, Pierre Dumas.

Emploi croissant du gazogène en Australie

Le gouvernement du Commonwealth encourage chaleureusement l'emploi du gaz de gazogène, et le ministère du ravitaillement et du développement annonçait récemment qu'il avait éprouvé l'acceptation de soumissions en vue de la fourniture de 10,150 appareils de ce genre, qui seront utilisés dans des voitures du gouvernement. On signale que 44 fabricants ont envoyé des soumissions, dont huit ont été jugées les plus acceptables. En aucun cas le coût de chaque gazogène ne dépassera £A90, ce qui est $250 environ.

La grève d'Arvida

(Suite de la première page)

C'est à la suite de ce télégramme que le Procureur Général de la province a cru nécessaire de faire appel aux troupes qui ont donné à Arvida, pendant quelques jours, cet aspect de ville occupée.

Raison qui a institué l'enquête royale

Comme le notait maitre Cannon, l'enquête royale a été vraisemblablement décidée à cause de l'accusation de sabotage portée contre une des principales régions de la province de Québec. Or, toute l'enquête a démontré nettement qu'il n'y a eu aucun sabotage dans le sens prévu par les règlements de la défense nationale, et que le blason de la province de Québec reste parfaitement immaculé malgré les accusations injustes portées contre cette province.

La grève avait été préparée par des mois de malaise considérable. Cela est tellement vrai que l'année d'avant une grève avait failli éclater. Un incident apparemment banal, le changement d'un cuviste d'une salle à une autre, a provoqué la réaction définitive et trois ouvriers ont organisé, le 23 au soir, une démonstration pour le lendemain après-midi à 4 heures afin de demander une augmentation de salaire de 10 cents l'heure. Une fois que les ouvriers furent rendus à la barrière, les trois instigateurs du mouvement perdirent tout contrôle, le groupe ouvrier réclama un dollar l'heure, la Compagnie refusa et la démonstration se changea en une grève qui a duré cinq jours, qui a affecté toute l'usine avec ses cinq mille employés, qui s'est étendue pendant quelques heures aux chantiers de la Foundation et qui a menacé les travaux de Chute-à-Caron eux-mêmes.

Aucun désordre

L'enquête a fait voir combien les grévistes sont restés calmes, n'ont pas commis de désordres et n'ont causé aucun dégât matériel proprement dit. (Il y a eu dommage à la production, 32,000,000 de livres, a-t-on dit). Bien que les pourparlers avec la Compagnie d'abord, avec M. Campbell ensuite, avec M. Miron aient échoués, aucun désordre ne se produisit. Finalement les grévistes jugèrent opportun de s'en remettre entièrement au Syndicat catholique pour régler toute leur affaire après avoir accepté, sur l'instance du Syndicat, de retourner au travail le 29 après-midi sur la promesse d'une commission d'arbitrage. La grève de la Foundation s'est réglée heureusement en quelques heures, grâce surtout à l'intervention de M. Miron, conciliateur provincial. Celle des usines de l'Aluminium, c'est avant tout le Syndicat catholique qui y a mis fin par la seule persuasion, sans qu'on ait aucunement recours à la force.

Importantes recommandations de la part des procureurs

Les plaidoiries des savants avocats qui représentaient la Commission, la Province ou les parties intéressées, ont servi à apporter une lumière plus abondante encore sur les événements qui s'étaient produits à Arvida ainsi que sur leurs causes. Elles ont permis aussi de faire certaines recommandations importantes à la Commission.

Tous les procureurs ont été unanimes à reconnaître que le salaire, le bonus, des dimunitions importantes sur le dernier chèque de paye, ainsi que la chaleur avaient été les causes véritables de la grève. Tous ont admis qu'il n'y avait pas de chefs proprement dits et qu'aucune influence hostile à l'empire ou à notre effort de guerre, ou encore sympathique au communisme, au fascisme ou au nazisme, ne s'était exercée dans cette grève. Le malaise grave était bien connu et le Syndicat en avait averti la Compagnie à maintes reprises et le 24 au matin même.

Ces plaidoiries ont été faites par les avocats de la Commission: Me McDougall, ancien trésorier provincial, Me Choquette, député de Montmagny et Me Jos. Dandurand; par les avocats de la province: Me Charles Cannon et Me Jean Pelletier; par le procureur de la Commission, Me Aimé Geoffrion et par le représentant du Syndicat catholique, M. Gérard Picrad. Tous les plaidoyers avaient été préparés avec un soin minutieux et étaient vraiment remarquables. Chacun des avocats a cherché à mettre en lumière quelques-uns des points les plus importants de l'enquête.

Rôle bienfaisant du Syndicat catholique

Tous se sont accordés cependant sur l'absence de sabotage, sur le rôle bienfaisant joué par le Syndicat catholique, sur l'excellent travail accompli par les divers corps de police et par les officiers du Ministère provincial du Travail et du Département du Procureur Général, sur la bonne volonté et l'effort commun de tout le monde, ainsi que de la Compagnie, pour régler un conflit qui menaçait de paralyser notre effort de guerre.

Me Cannon et M. Gérard Picard ont prétendu que si le Syndicat catholique avait eu toute l'influence qu'il aurait dû avoir et que, s'il avait été représenté officiellement dans le Comité paritaire, la grève aurait peut-être été évitée. C'est ce qui a amené Me Cannon à faire à la Commission d'importantes suggestions notamment: accorder au Syndicat catholique le soin de nommer ses représentants au Comité paritaire, diminuer le nombre des membres de ce Comité, l'amener à siéger régulièrement, modifier ses règlements pour les rendre conformes à la loi générale. Me Cannon a suggéré encore d'organiser une surveillance plus étroite à l'intérieur des usines. C'est à la suite de cette suggestion que Me Geoffrion a déclaré que les ouvriers de l'Aluminium Company sont loyaux et que la Compagnie n'entend pas les faire espionner.

D'autres recommandations importantes ont été faites également par Mtres McDougall, Choquette, Pelletier et Dandurand, ainsi que M. Picard.

Les Commissaires ont tenu, avant de quitter Chicoutimi, à remercier toutes les personnes qui ont collaboré au succès de l'enquête qui a été conduite de la façon la plus satisfaisante possible.

La Commission fera son rapport au gouvernement fédéral d'ici une quinzaine de jours probablement.

J.-G. L.

Les vocations au Collège de Gravelbourg

Le Collège Catholique de Gravelbourg est heureux de présenter aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** et à ses nombreux amis, les finissants de 1941 qui sont entrés soit dans le clergé séculier, soit dans le clergé régulier. L'un des buts du Collège, on le sait, est de fournir des prêtres à l'Eglise de l'Ouest. Grâce au dévouement de son personnel et à la générosité de ses amis, le Collège n'a pas failli à la fin que ses fondateurs lui avaient assignée. Les directeurs du Collège espèrent que le spectacle touchant de ces jeunes gens qui ont choisi le Christ pour partage, fera naître dans le coeur de nos petits Canadiens le désir de se consacrer eux aussi à Dieu.

Le Collège de Gravelbourg est affilié à l'Université d'Ottawa. Le cours classique bilingue qu'il offre à ses élèves conduit au baccalauréat-ès-arts. Les succès que les élèves du Collège de Gravelbourg ont remportés aux différentes universités où ils ont étudié devraient encourager les parents à y envoyer leurs enfants.

Dans le clergé séculier: Paul-Emile Béchard, Fabien Tremblay, Arthur Nogue, Lucien Rodrigue, Roger Lemieux, Emile Bergeron.

Chez les RR. PP. Oblats: Robert Pellerin, Raymond Beauregard, Joseph Boucher, Henri Bélanger, Antonio Gaboury.

En haut (de gauche à droite): P.-E. Béchard, Raymond Beauregard, Joseph Boucher, Henri Bélanger.
En bas (de gauche à droite): Fabien Tremblay, Arthur Nogue, Lucien Rodrigue, Roger Lemieux, Emile Bergeron, Robert Pellerin.



LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

15 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.25—$8.75
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.25—$8.75
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.50—$7.75
Moyennes	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.25—$6.75
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.25—$6.50
Moyens	$5.25—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.50
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.50—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—	
Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—	
Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2—	
Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printmeps	$9.00—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask, Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

12 septembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.22
Grad C, la douz.	.18

LEGUMES

Choux-fleurs, Man., la boite	$1.75
Choux, la liv.	.01¼
Pois verts, la liv.	.05
Rhubarbe, la liv.	.02
Oignons verts, la douz.	.20
Carottes, la liv.	.01
Patates, 75 liv.	.60
Betteraves, la liv.	.01

Autour de la Ferme

La Grande-Bretagne demande des oeufs

Les poulettes bien développées aideront à les fournir.

La fin de l'été et l'automne sont des époques critiques dans le développement des poulettes, et la quantité d'oeufs produite par ces poulettes pendant le reste de la saison de ponte dépend en grande partie de la qualité des soins qu'elles reçoivent à ce moment. Il suffit qu'un détail important soit négligé pour que tout un mois ou plus de production soit perdu. Les poulettes soignées d'une façon intelligente pendant la fin de l'été et l'automne feront des poules saines, vigoureuses et robustes, capables de pondre de façon soutenue et qui donneront ces millions de douzaines d'oeufs de surplus nécessaires pour le ravitaillement de la Grande-Bretagne aussi bien que du Canada.

* * *

Voici quelques conseils qui pourront aider à obtenir une meilleure production:

L'encombrement est dangereux

Evitez avec soin l'encombrement dans les cabanes ou poulaillers mobiles. Il suffit de quelques nuits d'encombrement dans une cabane pour perdre le fruit des travaux de toute une saison. Ne mettez jamais plus de 60 poulettes dans un abri de 6x8 pieds ou plus de 100 dans un poulailler mobile de 8x12 pieds.

Installez les nids à temps

Installez quelques nids ou pondoirs près des cabanes ou des poulaillers mobiles avant que les poulettes se mettent à pondre. Ces pondoirs doivent être au moins à 14 pouces du sol; s'ils sont en plein air, recouvrez-les d'une couverture imperméable qui les tiendra secs et propres.

Le manque d'eau est grave

Fournissez toujours une provision régulière et abondante d'eau potable fraîche. Une poulette souffre encore plus du manque d'eau que du manque de nourriture; elle languit et pond mal. Nettoyez fréquemment les abreuvoirs. Nourrissez les poules généreusement pour qu'elles pèsent toujours un bon poids pour leur taille. Elles seront ainsi toutes prêtes à pondre lorsqu'elles seront mises dans leurs quartiers d'hiver. Si vous avez des poulettes tardives, donnez-leur une ration plus forte en protéine pour pousser leur développement.

Fournissez de la verdure

Pour que le développement et la bonne santé aillent de pair, il faut une ration succulente. S'il n'y a plus d'herbe ou de trèfle vert sur le parcours, donnez des choux ordinaires ou frisés, de la navette, de l'avoine germée ou quelque autre forme de verdure. A défaut de nourriture succulente, ajoutez à chaque gallon d'eau pour boire un quart de tasse de mélasse alimentaire.

Pas plus d'un changement à la fois

Evitez de changer la ration donnée aux poulettes pendant les deux semaines qui précèdent leur mise en quartiers d'hiver et les deux semaines qui suivent. C'est déjà un changement suffisant que de les renfermer. S'il est possible de le faire, laissez-les prendre leurs ébats dans une cour sèche après quelques jours de réclusion. Cela peut empêcher le picage des plumes et le cannibalisme.

Préparez les parquets de ponte de bonne heure

Nettoyez parfaitement, désinfectez et blanchissez à la chaux les poulaillers et attendez qu'ils soient bien secs avant d'y mettre les poulettes. C'est aussi à ce moment qu'il faut réparer les bâtiments qui ont besoin de réparation.

La verdure maintient la santé

Faites provision d'une quantité abondante de verdure pour l'hiver. Donnez des choux ordinaires ou frisés, de la navette, de la laitue, des poirées (bettes à carde), de l'herbe fraîche, du trèfle, de l'avoine germée pendant au moins trois semaines après la rentrée des poulettes. La bonne nourriture aide à tenir les poulettes en bon état physique et peut prévenir la chute du rectum, le picage des plumes et d'autres désordres.

Quand loger les poulettes

Ne mettez pas les poulettes trop tôt dans leurs quartiers de ponte. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'une sur dix se mette à pondre sur le parcours. Lorsque les poulettes hâtives sont rentrées en août et septembre il est à craindre qu'elles ne souffrent de la chaleur s'il faisait très chaud. Si au 1er octobre ou même plus tôt, le temps menace de se gâter, n'attendez pas plus longtemps, rentrez immédiatement les poulettes qui sont encore au large. On perd beaucoup de bonnes poulettes tardives en les laissant dans les abris encombrés pendant les mauvais temps d'automne.

Trémies et abreuvoirs

Déplacez les trémies et les abreuvoirs de trois ou quatre pieds deux fois par semaine pour éviter la contamination du sol. Arrangez-vous pour prévenir les pertes de nourriture autour des trémies.

Supprimez les poux et les mites

Examinez les cabanes portatives et les abris tous les dix jours pendant les chaleurs pour voir s'il y a des mites. Une application abondante d'huile usagée de moteur aux perchoirs et aux soutiens détruit les mites. Examinez les poules pour voir si elles ne portent pas de poux et si vous en trouvez, faites immédiatement ce qu'il faut pour les détruire.

Pas de visiteurs

Tenez les visiteurs, les acheteurs de volailles et même les voisins loin de votre basse-cour, surtout s'il existe des maladies dans votre district. C'est souvent par des contacts de ce genre que les maladies s'introduisent dans la basse-cour. Ne permettez pas aux acheteurs d'apporter leurs cages vides dans les poulaillers ou dans les cours, ou même d'entrer leurs camions dans ces endroits. Ils peuvent porter avec eux des germes de maladies. Ne laissez pas les acheteurs toucher les oiseaux.

Soyez prudents quand vous donnez du nouveau grain

Soyez prudents en donnant du nouveau grain, car il peut déranger les oiseaux. Ne mettez pas plus d'un quart de grain nouveau pour trois quarts de vieux grain pour commencer. Augmentez graduellement la quantité si les résultats montrent que le mélange n'a pas de mauvais effet.

La production porcine dans les prairies

D'après un rapport de juin 1941, le recensement de la population animale au Canada montre qu'il y a, sur les fermes des Prairies, 2,992,400 porcs contre 2,660,800 en juin 1940, soit une augmentation de 331,600 ou de 12.5 pour cent. Le chiffre de 1941 constitue un record pour les Provinces des Prairies. L'augmentation a atteint son plus haut point dans l'Alberta où la population porcine a augmenté de 20.5 pour cent. Il n'y a eu que peu de changement au Manitoba. Pendant la période de décembre à mai en 1940-41, il y a eu des augmentations de 8.3 pour cent dans le nombre de porcs nés et de 8.7 pour cent dans le nombre de porcs conservés, par comparaison à la même période en 1939-40.

Cette augmentation soutenue de la production porcine, dit le rapport, est le résultat d'un écart avantageux entre le prix des porcs et le prix de la nourriture. Une augmentation de 32.5 pour cent dans le nombre de truies saillies pendant la période de juin à novembre 1941 par comparaison à la période correspondante de 1940, indique que les arrivages sur les marchés continueront à être abondants en 1941 et pendant les premiers mois de 1942.

Préparatifs à l'hivernement des abeilles

Tous les ans il se perd un très grand nombre de colonies. Ces pertes sont pour la plupart dues au manque de préparation avant de rentrer les ruches dans leurs quartiers d'hiver. Comme on ne sait jamais ce que l'hiver nous réserve, il vaut mieux toujours préparer les colonies en vue d'un hiver long et rigoureux. Par conséquent, il faut organiser les colonies avec le plus grand soin pour éviter des pertes parfois désastreuses et auxquelles il est impossible de remédier au cours de l'hiver.

Dans cette préparation trois facteurs sont essentiels: **Premièrement**, avoir de fortes colonies formées surtout de jeunes abeilles. **Deuxièmement**, une abondance de provisions saines pour l'hiver. **Troisièmement**, une protection suffisante contre le froid.

1.—De fortes colonies de jeunes abeilles

Pour avoir de **fortes colonies** en jeunes abeilles, il faut que chaque colonie ait à sa tête au cours du mois d'août et de septembre une bonne reine prolifique. On doit donc remplacer toutes les reines âgées ou qui donnent des signes de faiblesse le plus tôt possible au début du mois d'août. Au mois de septembre on doit faire un dernier examen à chaque colonie afin de s'assurer de la présence d'une reine et pour unir toutes les colonies qui seront trouvées orphelines ou trop faibles.

2.—Des provisions saines en abondance

Toutes les colonies doivent avoir au moins **40 livres de provisions saines** pour l'hiver. Ordinairement il y a peu de miel dans la chambre à couvain, par conséquent il faudra nourrir les abeilles. Le nourrissement doit se faire la première semaine d'octobre. La meilleure nourriture que l'on puisse donner aux abeilles, en plus du miel qu'il y a dans la ruche, est un sirop de sucre granulé pur fait de deux parties de sucre et une partie d'eau; en donner une livre de sucre pour chaque livre de provisions requises. Une ruche Langstroth de 10 cadres avec provisions et abeilles, mais sans le couvercle, devrait peser pour l'hivernement en cave 70 livres au minimum et 75 livres pour l'hivernement en silo. La chaudière à miel de dix livres est le meilleur nourrisseur pour un nourrissement rapide. Le nourrissement doit être effectué avec le maximum de rapidité et de manière à déranger le moins possible les abeilles. Afin d'éviter le pillage durant cette période, prenez toutes les précautions pour ne pas exciter les abeilles et ne pas laisser de sirop ou de miel à la portée des abeilles. Placez vos nourrisseurs sur les ruches de préférence dans la soirée.

3.—Une protection suffisante contre le froid

Décidez de bonne heure si vos abeilles doivent hiverner en cave ou en silo. La cave doit être sèche, sombre et bien aérée. La température doit y être maintenue uniformément à environ 48 degrés F. Les abeilles devront être mises en cave aussitôt que possible après le dernier vol de nettoyage, ordinairement vers la première semaine de novembre.

Pour l'hivernement en silo, les abeilles doivent être installées dans les silos la première semaine d'octobre. Pesez les colonies avant de les placer dans le silo et complétez le nourrissement une fois qu'elles y sont installées, ceci afin de ne pas déranger les abeilles après le nourrissement. Pour l'emballage on doit se servir de ripes; il doit y avoir de trois à quatre pouces de ripes au fond et sur les quatre côtés et de six à huit pouces d'épaisseur sur le dessus. Les ripes sur le dessus ne sont placées qu'après avoir complété le nourrissement.

Meilleur drainage par le labour

Si les sols légers ne souffrent généralement pas de l'excès d'humidité, par contre les sols lourds, à texture serrée et à surface plane, demandant un traitement spécial pour obtenir un égouttement permettant la production de récoltes satisfaisantes.

Le labour bien fait constitue un mode d'égouttement très satisfaisant, mais mal fait, il le paralyse. Pour faciliter l'égouttement le labour doit donc être fait de telle façon que l'eau des planches est repoussée le plus tôt possible vers les raies de curage, et de là vers les rigoles et les fossés. On obtient cet objectif en donnant aux planches une forme arrondie. Le labour en planches bombées est le système d'égouttement le plus recommandable et le moins dispendieux. La pratique d'adosser dans une vieille raie pour finir ensuite une raie sur un vieil ados a tendance non seulement à maintenir les champs plats mais, à la longue, à les creuser vers le centre.

Il y a différentes façons de procéder à l'arrondissement des planches. On peut procéder rapidement en se servant de la pelle à cheval ou de la niveleuse, mais à défaut de main d'oeuvre on peut procéder par le simple labour, quoiqu'il est beaucoup plus lent et peut affecter les premières récoltes.

Ce système de labour du nom de "Richard", son inventeur, a pour caractéristiques la permanence des raies de curage, la parité du nombre des planches et la forme bombée qu'elles prennent avec le temps. L'application se fait comme suit:

1er LABOUR:

La largeur du champ connue, il est divisé en un nombre de planches paires d'égale largeur; celle-ci ne devrait pas être moins de 45 pieds. On localisera l'emplacement des raies sur le terrain; celles-ci demeureront permanentes, les ados pourront changer.

Le premier labour s'effectue de la manière ordinaire, en adossant au centre de chaque planche et en terminant au piquet marquant l'emplacement de la raie.

2ème LABOUR:

L'ados pour le deuxième labour peut être fait sur l'ados primitif. Assez souvent, cependant, il sera avantageux de déplacer quelque peu l'ados à droite ou à gauche pour le placer dans une dépression de terrain qui se présentera. Si cette dépression existe à **10 pieds à droite** de l'ados primitif sur la **première** planche, on adossera dans celle-ci et on continuera à labourer en tournant autour de ce nouvel ados jusqu'à ce qu'on atteigne le bord du champ à droite, laissant du côté gauche de cette planche une lisière de 10 pieds qui ne sera pas labourée. La **deuxième** planche est adossée **10 pieds à gauche** de l'ados primitif. L'opération du labour se continue jusqu'à ce qu'on atteigne la raie du côté gauche de cette planche, laissant cette fois, du côté droit, une lisière de 10 pieds qui n'est pas labourée. On termine les deux lisières de 10 pieds en labourant à gauche. Les mêmes opérations peuvent être faites sur les autres planches, mais l'emplacement des ados peut varier suivant les dépressions du terrain.

LE TROISIEME LABOUR et les labours subséquents peuvent s'effectuer de la même manière, jusqu'à ce que l'arrondissement des planches soit satisfaisant pour un bon égouttement. **Les autres labours**: Pour maintenir la forme bombée des planches, il s'agira de verser la première planche à gauche et la deuxième à droite et de labourer les deux planches en même temps. Le labour suivant s'effectue en versant la première planche à droite et la deuxième à gauche, labourant cette fois les deux planches en tournant à gauche. Les labours suivants se font en alternant l'ados à droite et à gauche de la planche. Dans ce cas, comme l'ados doit se faire chaque côté de la raie, celui-ci doit être fait très plat afin de ne pas trop soulever le bord de la planche et lui conserver sa forme arrondie.

Cette méthode de labour suivie à la Station Expérimentale de Normandin et par plusieurs cultivateurs progressifs, dit Monsieur Adhémar Belzile, régisseur, a permis l'utilisation de planches plus larges, des raies plus évasées, portant moins de perte de récolte et de bris de machine.

Encouragez nos annonceurs

Petits conseils sur la conservation des légumes

● Les oignons

Tous les légumes que l'on veut conserver pendant l'hiver devraient être cultivés jusqu'à complet développement, car s'ils ne le sont pas, il y a beaucoup de chances pour qu'ils ne se conservent pas bien. L'endroit idéal pour la conservation des oignons est une cave sèche et fraîche, où la température ne dépasse jamais 40 degrés; des cageots lattés peu profonds ou des rayons donnent de bons résultats lorsque les oignons ne sont pas entassés sur une grande profondeur. Il peut être nécessaire d'aider les oignons à mûrir dans les districts où la saison de végétation est courte. On devrait pour cela coucher toutes les tiges dès que les tiges de quelques plants s'affaissent. Ceci arrête la montée de la sève et fait mûrir les bulbes. Quelques jours plus tard on arrache les plants et si le temps reste beau on retourne les oignons de temps à autre jusqu'à ce que les tiges soient assez sèches. On les coupe alors et l'on étale les oignons en plein air ou dans des cageots lattés. Lorsqu'ils sont secs il faut les serrer pour l'hiver.

● Citrouilles et courges

En ce qui concerne les citrouilles et les courges, il faut bien se garder de les exposer à la moindre gelée. Dès que la croûte est assez sèche pour qu'elle ne puisse plus être percée avec l'ongle du doigt, on peut cueillir les fruits pour les mettre dans un endroit sec à une température de 40 à 50 degrés. Il faut en tout temps les manier aussi soigneusement que des oeufs. La moindre meurtrissure, quand bien même elle serait invisible, peut provoquer la pourriture en cave. Quand la quantité à conserver est considérable, il faut se servir de rayons lattés pour ne pas avoir à entasser les fruits les uns par dessus les autres.

● Choux et autres légumes

Pour conserver les choux, il faut d'abord enlever toutes les feuilles extérieures et manier les pommes de choux soigneusement pour éviter les meurtrissures. On les mettra dans un endroit frais et sec et l'on choisira pour les rentrer un jour sec pour qu'il ne reste pas d'eau dans les choux. S'il y a une bonne circulation d'air dans le local on peut empiler les choux sur plusieurs couches d'épaisseur. Si la quantité de choux est petite, on peut les arracher sans couper les têtes et les suspendre à une poutre dans la cave. On peut laisser les racines mais il faut avoir soin d'enlever toutes les feuilles extérieures.

Les carottes, les betteraves et les panais demandent à être tenus très frais et bien séchés avant l'encavage. Les pommes de terre se conservent bien dans un endroit sec, à une température de 30 à 40 degrés.

Rationnement possible de l'électricité au Canada

WINNIPEG.—H.-J. Symington, de Montréal, contrôleur fédéral de l'énergie électrique et président de la compagnie aérienne Trans-Canada, a déclaré dans une entrevue qu'"il est possible qu'on fasse plus tard une sorte de rationnement de l'énergie électrique.

"Nous pourrons difficilement trouver suffisamment d'énergie électrique pour nos besoins, dit-il, avant de partir pour Vancouver où il continuera l'inspection du réseau aérien.

"Les Etats-Unis voudraient obtenir une part de notre électricité. Quelques-unes de leurs industries en demandent à genoux pour ainsi dire, mains nous n'en avons pas de reste."

Condoléances de Pétain à Roosevelt

VICHY—Le maréchal Pétain, chef de l'Etat français, et l'amiral Darlan, vice-président du conseil, ont télégraphié leurs condoléances au président Roosevelt. Le maréchal Pétain rappelle qu'il avait été présenté à Mme Roosevelt, mère, à Paris, et qu'il avait alors beaucoup admiré "le charme et la vivacité de son esprit".

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je suis très occupé avec la rentrée des classes, mais je ne veux pas me coucher ce soir sans t'avoir écrit. Je fais réciter aux enfants tous les matins une prière pour la victoire de nos armes, puis je leur dis quelques mots sur l'effort de guerre du Canada, sur notre volonté de gagner, sur les sacrifices auxquels ils doivent consentir pour participer au triomphe de notre cause, à la restauration de la liberté dans le monde.

Ils me regardent de leurs yeux brillants, ces petits, et comprennent mieux que l'an dernier la nécessité de se battre jusqu'au bout. Ils se rendent mieux compte, depuis qu'un grand nombre de leurs aînés se sont enrôlés, que le danger qui nous menace, si nous sommes vaincus, est plus grand qu'on ne le disait jadis à la table familiale.

Mais pendant ce temps, l'hiver s'approche lentement de l'Europe. Les paysans allemands et ceux des pays occupés par les nazis, écoutent les nouvelles, penchés sur des postes récepteurs clandestins qui leur coûtent la vie quand ils sont découverts. Ils écoutent, dans des granges, que le maître allemand a vidées; ils apprennent que les campagnes voisines ne possèdent plus rien, elles non plus, et que l'on mourra peut-être de faim, en plus de périr de froid, faute de combustible.

Les paysannes allemandes, qui ont perdu un fils, un père, un frère ou un époux dans la campagne de Russie (l'on parle couramment de deux millions de morts nazis: les voyageurs ne vont plus dans les hôtels de villégiature, car leur lits sont tous occupés par des blessés); ces paysannes courbent l'échine et elles pleurent tout bas, embrassant, le matin, les petits qui leur restent, mais que le Reich leur ravira un peu plus cette année, au moyen de l'école de tendance naziste; et ce sera ainsi, Prosper, jusqu'à ce que ces enfants soient devenus des adolescents: alors, leur mère ne les reconnaîtra plus. Ils seront devenus des automates sans âme, prêts à trahir leurs parents et à mourir pour le nazisme.

Je pensais à cela, cette semaine, en regardant mes propres élèves dont la joue était encore humide, elle aussi, du baiser maternel. Je pensais à ces fils de cultivateurs canadiens, qui auront de quoi manger tout l'hiver, grâce aux grands frères et aux papas qui se sont enrôlés, une fois faites les moissons et engrangés les foins, qui se sont enrôlés pour la défense du Canada et de la liberté.

Je me dis que c'est mon devoir sacré, en l'absence des pères, de leur enseigner avec plus de soin que jamais les principes du droit et de la justice que ceux-ci sont allés défendre en leur nom sur des terres lointaines.

Et si tu savais comme ils m'écoutent attentivement!

Bien à toi,

Damase.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 8	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13
BLE						
Nord No 1	72¼	72½	73	73⅛	73⅜	73
Nord No 2	69¾	70	70½	70⅝	70⅞	70⅛
Nord No 3	67⅛	67⅝	67⅞	68⅛	68¼	68
No 4	66⅜	66⅝	67⅛	67⅜	67⅝	67
No 5	64⅞	65⅛	65⅝	65⅞	65⅞	65½
No 6	63⅞	64⅛	64⅝	64⅞	64⅞	64½
Fourrage	57⅞	58⅛	58⅜	58⅞	58⅞	58½
Sur voie net	71½	71⅞	72⅜	72⅝	72⅝	72⅜
No 1 Durum	72⅞	73⅛	73⅝	73⅞	73⅞	73½
No 2 Durum	72⅞	73⅛	73⅝	73⅞	73⅞	73½
No 3 Durum	71⅞	72⅛	72⅝	72⅞	72⅞	72½
Inf. Nord 1	70¼	70½	71	71¼	71⅝	71
Inf. Nord 2	67¾	68	68½	68¾	68⅞	68½
Inf. Nord 3	65⅛	65⅜	65⅞	66⅛	66¼	66
Charbonneux 1	67½	67¾	68¼	68½	68⅝	68¼
Charbonneux 2	65¾	66	66½	66¾	66⅞	66½
Charbonneux 3	62⅝	62⅞	63⅜	63⅝	63¾	63½
Rej. Nord 1	66¾	67	67½	67¾	67⅞	67½
Rej. Nord 2	65¼	65½	66	66¼	66⅜	66
Rej. Nord 3	62⅝	62⅞	63⅜	63⅝	63¾	63½
AVOINE						
C.W. No 2	50½	51⅝	51	51⅜	51½	50⅝
C.W. No 3	49	50⅛	49½	49⅝	49¾	49
Fourrage No 1	45½	46⅜	46	45⅝	45¾	45¼
Fourrage No 2	44½	45⅜	45	44⅝	44¾	44¼
Fourrage No 3	42½	43⅜	43	42⅝	42¾	42¼
Sur voie net	48⅜	49½	48⅞	49	49⅝	48⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	53⅝	58¾	58½	60⅛	59½	57⅛
C.W., 3, 6 rangs	52	57⅛	56¾	58⅝	57¾	55⅝
Fourrage No 1	50¼	55⅝	55¼	57	56⅝	54
Fourrage No 2	50	55⅜	55	56¾	56⅛	53⅝
Fourrage No 3	49	54⅜	54¼	56	55⅜	53
Sur voie net	52¾	57⅝	57½	59¼	58¾	56⅝
LIN						
C.W. No 1	147	150	152	155	160½	159
C.W. No 2	143	146	148	151	156½	155
C.W. No 3	127	130	132	135	140½	139
C.W. No 4	122	125	127	130	135½	134
Sur voie net	145½	148⅝	150⅝	153⅝	159⅛	157⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	61¼	65½	62¾	65¼	63½	64½
C.W. No 3	58¼	62½	60¾	62¼	60½	61½
C.W. 2 rej.	55¼	59½	57¾	59¼	57½	58½
C.W. No 4	57¼	61½	59¾	51¼	59½	60½
Ergot	54¼	58	56¾	58¼	56½	57½
Sur voie net	60	64¼	62½	64	62⅝	62⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 8	Mardi 9	Mercredi 10	Jeudi 11	Vendredi 12	Samedi 13
BLE						
Octobre	72⅞	73⅛	73⅝	73⅞	73⅞	73¼
Décembre	74½	74⅞	75¼	75½	75½	75
Mai	78¾	78⅞	79½	79⅝	79⅝	79½
AVOINE						
Octobre	49	50⅛	49½	49⅝	50	49[illegible]
Décembre	46¾	48	47	47	47⅝	46[illegible]
Mai	46⅛	47⅛	46⅜	46½	46⅝	45[illegible]
ORGE						
Octobre	54	58⅞	58¾	60½	57⅞	57[illegible]
Décembre	53⅞	58⅞	58½	60	58⅞	56[illegible]
Mai	53⅞	58⅞	58½	60	58½	56[illegible]
LIN						
Octobre	147	150	152	155	160½	159
Décembre	146⅛	149⅝	151¾	154	160½	159[illegible]
Mai	149½	152¼	154¾	156¼	161½	160
SEIGLE						
Octobre	61¼	65½	63¾	65¼	63½	64[illegible]
Décembre	60⅝	65½	63⅛	64¾	63½	62[illegible]
Mai	63⅜	67	65⅝	67⅛	65½	64

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

10 BONNES VACHES — PRODUCTION: 6.000 LIVRES DE LAIT — PRIX DE REVIENT: LAIT .77 LES 100 LIVRES; BEURRE .16 LA LIVRE — PROFIT PAR VACHE: $52.00

RAPPORTENT PLUS DE PROFIT AU CULTIVATEUR QUE

15 VACHES MÉDIOCRES — PRODUCTION: 4.000 LIVRES DE LAIT — PRIX DE REVIENT: LAIT 1.17 LES 100 LIVRES; BEURRE .22 LA LIVRE — PROFIT PAR VACHE: $25.00

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

par Marie de Wailly

NUMERO 12

Après une lente promenade dans un parc dont chaque détour arrache des exclamations admiratrices aux visiteuses, Al. Slivan ben Hosim el Rechild les conduit dans une salle réservée aux réceptions des jours de fête et aux mariages. Le plafond, en bois de cèdre, est magnifiquement sculpté; les alcôves sont garnies des plus splendides tapis qui soient sortis des mains des femmes marocaines; les coussins de soie brodée des plus chatoyantes couleurs; au centre de la vaste pièce, l'eau d'une fontaine joue en jet scintillant dans un bassin de marbre rouge. Des femmes jeunes et belles attendent les visiteuses. Elles sont coiffées de turbans de mousseline dont le voile cache à demi leur corsage de velours brodé d'or et d'argent. Leur pantalon bouffant dégage la jambe brune dont le pied joue à l'aise dans des babouches qui eussent fait la joie de Cendrillon. Avec une grâce timide, elles tendent aux Françaises leurs petites mains peintes au henné; puis elles les invitent, par le truchement de Marie-Laure, à prendre place sur les coussins de cuir.

Par discrétion, Ali Slivan ben Hosi el Rechild veut se retirer, Mme Guérin le retient. Le vieillard salue, puis enlevant ses babouches, il s'approche nu-pieds pour montrer son respect et il prend place à côté d'un lit de cuivre dont les matelas et les coussins forment pyramide.

— Quelle affreuse chose que ce lit de cuivre dans cette salle magnifique, murmure Clotilde. A quoi peut-il servir?

— A montrer la richesse de la maison, répond Mme Guérin en souriant; il n'a pas d'autre usage, comme les fauteuils Louis XV, le frigidaire, la machine à coudre et la cuisinière à charbon. Ce sont là toutes splendeurs venant de la métropole, qu'il est de mode de posséder pour le plaisir des yeux et que le temps use sans qu'une main audacieuse les ait effleurés d'un geste sacrilège en les utilisant.

— Moeurs de sauvages, déclare Mme Tristan-Remouard en s'accommodant le mieux quelle peut sur ses coussins. Mais qu'est-ce encore que ceci? Des singes!...

— Oh! madame, fait la brune Française sur un ton qui désapprouve, ce sont des enfants et ils sont vraiment délicieux, avec leurs boucles d'ébène et leurs yeux ombrés. Remarquez la précoce coquetterie des petites filles dont les talons et les mains sont déjà teints au henné et qui viennent curieusement tâter le tissu de nos robes et passer leurs doigts fureteurs dans nos cheveux.

— Oui, vraiment délicieuses, répète Fanchon en attirant sur ses genoux un ravissant bébé dont les pas trébuchent encore, et qui la regarde avec de grands yeux graves.

Des fatmas rieuses et empressées apportent la collation, sucreries de toutes sortes, gâteaux au miel indigestes mais agréables à manger en petite quantité, et ce thé à la menthe, exquis et inconnu en France, plus rafraîchissant que n'importe quelle boisson glacée à condition qu'il ne soit ni trop chaud ni trop sucré. On le sert dans des tasses sans soucoupes et la politesse exige qu'on le boive à petites gorgées en faisant claquer ses lèvres. Politesse qui serait une inconvenance en France et que les visiteuses ont peine à observer à l'exception de Marie-Laure qui parait en grande amitié avec toutes les femmes qui l'entourent et leur sert d'interprète avec une patience souriante.

Toutes sont belles. Richement parées, très fardées, elles ont les yeux faits au khol, les joues, le front et le menton tatoués, les cheveux teints, et elles portent de magnifiques bijoux ornés de diamants, de rubis, d'émeraudes ou de saphirs. Leur turban de mousseline blanche est maintenu par un bandeau d'or avec pendeloques.

Leurs questions naïves amusent les Françaises et parviennent à dérider Fanchon à qui il est demandé si elle a beaucoup d'esclaves, si elle sort seule dans la rue, si elle sait préparer le couscous et si elle a beaucoup de coussins pour se faire un beau lit moelleux.

Clotilde est questionnée pour savoir si elle a des enfants et combien; combien de gobelets de thé à la menthe elle boit par jour, et si son mari lui permet de prendre plusieurs tasses de café maure. Pourquoi ne se teint-elle pas les mains au henné? son mari l'aimerait davantage.

Mais brusquement l'attention se tourne vers Mme Tristan-Remouard. Pourquoi ses cheveux ressemblent-ils au soleil, quand sa figure est comme une figue séchée?—Marie-Laure modifie la question scabreuse. A-t-elle déjà bu du champagne?—C'est sans doute parce qu'elle est vieille et que son mari ne l'aime plus qu'elle a une robe faite avec si peu de tissu. Elle devrait avoir honte d'aller dans la rue sans voile, car elle est laide comme une nuit sans lune. La jeune Mme Guérin "arrange" chaque question avant de la transmettre, et "quatre-fois-vingt-ans" se trémousse en affirmant que "ces petites sont adorables".

Sur un signe du caïd, les curieuses se taisent; puis cinq d'entre elles se lèvent et se mettent à danser avec un vif sentiment du rythme. Elles sont très belles et toutes jeunes. L'une vient certainement du Sous renommé pour la beauté de ses femmes; ses mouvements ont une grâce exquise; elle est l'étoile des danseuses qui ont un teint clair, des yeux d'un noir superbe et un air sauvage qui leur donne un charme étrange.

— Que d'aimables et pittoresques souvenirs nous emporterons de cette visite, dit Clotilde à leur hôte qui, au départ, les accompagne à travers le parc.

— Petites choses, déclare le caïd en s'inclinant, et très indignes d'être admirées par des femmes de France. Mais si tu veux voir une fantasia dont tes yeux seront éblouis, ma tente s'ouvrira pour recevoir tes amies et toi.

— Quand et où, cette fantasia? demande vivement Mlle Nolay qui pense à donner à Fanchon une distraction de choix.

— Je partirai demain avec mes guerriers, mais pour toi, en voyageant après-demain, il sera encore temps. Je te donnerai un guide pour te conduire vers moi.

— Il n'y aurait aucun danger à courir?

Comme le caïd se tait avec un peu de dédain, Clotilde ajoute:

— Comprends-moi bien, ce n'est pas pour moi que je tremble, c'est pour ma fille.

Ali Slivan ben Hosim el Rechild prend la main de la jeune femme et la serre dans la sienne; puis il en porte les doigts à ses lèvres en déclarant:

— Ta fille ne courra aucun danger.

CHAPITRE XVII

— Avouez que ce départ aux premières heures du matin est délicieux, s'écrie André Gernaray.

Les quatre femmes sont dans la grande auto que l'ingénieur conduit, ayant à son côté un Arabe envoyé par Ali Sliva ben Hosim el Rechild. Les voyageuses découvrent de nouveaux aspects du Maroc. A deux heures à peine de Meknès commencent des langues de sable entourées d'arbrisseaux où vivent des sangliers; plus loin, des plaines dans lesquelles pâturent des chameaux; puis c'est une forêt de chênes-lièges; enfin le bled d'une beauté étrange faite de la tristesse et de l'indifférence de la nature. C'est le désert pierreux, dénudé et sans vie, où l'on ne rencontre que des caravanes, des autocars, des lézards et des scorpions. Quelques mirages: ici, une oasis d'une fraîcheur exquise; là, une troupe d'Arabes en marche; plus loin, une montagne verte au sommet rose.

Pendant les premières heures, les voyageuses se sont fait part de leurs découvertes; puis, avec la chaleur, les paroles sont devenues plus rares, la curiosité moins vive, et maintenant, c'est le silence, car le soleil est au zénith. L'oeil fatigué erre sans plaisir sur les sables qui forment une plaine sans fin; des bidons d'essence vides jalonnent la piste. A plusieurs reprises, il faut s'arrêter pour nettoyer le carburateur.

Mme Tristan-Remouard souffle et s'éponge; elle regrette vivement d'avoir accepté l'invitation du caïd, mais elle n'a plus la force de le dire. De son côté, Fanchon parait épuisée et Clotilde la regarde avec inquiétude. Quant à Hugues, assis entre Marie-Laure et Fanchon, il est lamentable.

Vers le soir, l'Arabe désigne un point de l'horizon. C'est un maigre bouquet d'arbres au bord d'un oued auprès duquel on campera.

— Comment! proteste Clotilde, on s'arrête et nous allons passer la nuit ici; nous devions rejoindre le caïd aujourd'hui.

Puis, s'adressant à l'Arabe qui feint de ne pas entendre:

— Voyons, c'est auprès d'Ali Slivan ben Hosim el Rechild que tu devais nous conduire.

— C'est là que je te conduirai demain.

— Pourquoi pas aujourd'hui?...

— Parce que la nuit est faite pour dormir.

— Mais cela ne nous a jamais été dit.

— Notre hôte de demain aura pensé que vous le saviez, intervient André Gernaray. Il est certain qu'une nuit dans ce désert de sable manque de confort, mais qu'y faire? Ce n'est pas pour rien que nous sommes au pays de l'Islam: soyons fatalistes!

— Il est certain que l'aventure n'est pas amusante et je m'en plaindrai au caïd, déclare Marie-Laure, cependant nous avons grand besoin de repos. Dînons et dormons.

— Vous m'y faites penser, s'écrie le jeune ingénieur. Je m'imaginais que nous serions les hôtes du caïd, ce soir, et, à part le morceau de mouton aux olives et les poulets rôtis qui ont servi à notre déjeuner, je n'ai rien emporté pour le soir.

Il y a un peu de consternation que Clotilde cherche à dissiper en déclarant:

— Heureusement, il nous reste du café dans nos bouteilles thermos, et nous avons un paquet de biscuits.

— Douze biscuits pour six personnes!... gémit Mme Tristan-Remouard!

— Que veux-tu? demande Clotilde en se tournant vers l'Arabe qui lui prend le bras.

— Toi, manger, dit l'homme en étendant la main.

Il a pris dans le coffre de la voiture un paquet qu'il y avait placé au départ et auquel personne n'avait prêté attention. Des provisions sont posées sur une toile bigarrée. Il y a des pigeons accommodés au maïs, un rôti de mouton avec des piments verts, des graines de grenade, des pastèques superbes et du raisin aux grains d'une invraisemblable grosseur.

— Le maître y avoir pensé, dit-il simplement.

La mauvaise impression qu'a donnée la perspective d'une nuit dans le bled s'efface en partie devant la joie de pouvoir apaiser sa faim.

La fraîcheur du soir ajoute à l'optimisme du repas; l'imprévu de la situation ne parait pas sans charme; l'oued met un peu de vie dans un paysage décevant, et Marie-Laure bat des mains quand elle voit l'Arabe retirer du coffre de légères tentes de toile qu'il dresse avec une habileté qui montre une longue expérience. Comme matelas, de simples couvertures. C'est un peu rudimentaire mais qu'importe, une mauvaise nuit se passe comme une bonne, et, demain, il y aura l'hospitalité du caïd.

Clotilde et Fanchon partagent la même demeure de toile. Mme Tristan-Remouard dormira à côté de Marie-Laure. Hugues et André trouveront le repos dans la troisième tente. Quant à l'Arabe, il dormira dehors auprès de l'auto dont il sera le gardien. Le sable est doux au corps fatigué; les moelleuses couvertures en font des couches parfaites; bientôt la fatigue ferme les paupières.

Combien de temps Mme Tristan-Remouard a-t-elle dormi? Son âge fait qu'elle est la première à ouvrir les yeux. Une courbature l'ankylose et il lui faut quelques instants pour se rappeler les événements de la veille; elle tourne la tête vers l'endroit où elle a vu Marie-Laure s'étendre le soir précédent, et elle est surprise en constatant que la place est vide.

A ce moment, la porte de sa tente s'écarte avec violence, Clotilde pâle et torturée d'angoisse vient s'agenouiller auprès de sa vieille amie à laquelle elle dit d'une voix contenue:

— Ils sont partis!...

— Partis... répète "quatre-fois-vingt-ans" en faisant une horrible grimace, car chaque mouvement lui est une souffrance, qui donc est parti?

— L'ingénieur, Marie-Laure Guérin et l'Arabe.

— Et où sont-ils partis, ma chère amie?

— Le sais-je? En me levant, ne voyant plus l'auto ni notre guide, je suis entrée dans la tente des hommes: seul, Hugues y dormait; j'accours ici: Marie-Laure n'y est plus...

— Mais c'est épouvantable, s'écrie la vieille dame en s'asseyant péniblement... à moins, continue-t-elle sur un ton d'espoir, qu'ils ne fassent une promenade.

— Folie, dit durement Clotilde, ils nous ont abandonnés. C'est vous qui vous êtes entichée de ce Gernaray. Vous l'auriez suivi aveuglément au bout du monde.

— Permettez ma chère. Jusqu'à preuve du contraire, je croirai à la loyauté de l'ingénieur; mais il y a votre Marie-Laure Guérin dont vous avez fait l'amie de Fanchon et la vôtre. C'est elle qui vous a conduites chez l'Ali-Baba marocain et, sans cette visite, nous ne serions pas ici.

— A quoi bon nous jeter nos torts à la tête, réplique Mlle Nolay avec tristesse, nous avons été folles et imprévoyantes dans nos amitiés. Maintenant, qu'allons-nous faire? Ah! j'ai perdu Fanchon, ajoute-t-elle en portant les mains à son visage.

— Fanchon!... s'écrie Mme Tristan-Remouard qui, au prix d'un vigoureux effort, parvient à se mettre sur ses genoux; Fanchon! ... mais elle est l'unique cause de tout. Si elle avait épousé Hugues, rien ne serait arrivé. Mon petit-fils et moi sommes ses victimes.

— Croyez-vous que nous ne sommes pas plutôt les vôtres, reprend Clotilde avec violence. Pourquoi, le jour du mariage de Fanchon, avez-vous excité mon ressentiment contre Georges? Il venait avec des paroles d'apaisement, une contrition du passé. Seule, je lui aurais tendu la main sans arrière-pensée et j'aurais pardonné dans mon désir d'assurer l'avenir de ma fille adoptive. Mais vous étiez là!...

— Allez-vous donc me le reprocher, quand vous devriez m'en remercier, dit la vieille dame avec un hautain dédain.

— Non; je ne vous reproche rien, répond Mlle Nolay avec accablement. Si je suis injuste, pardonnez-le moi. Aidez-moi à sauver Fanchon et rien ne me coûtera pour vous prouver ma reconnaissance.

— Sauver Fanchon est très joli, mais je vous assure bien que si je pouvais me sauver avec Hugues, je me moquerais de votre Fanchon et de vous.

— Vous avez vu?... demande de l'extérieur une voix angoissée.

C'est Hugues qui vient de se lever et qui s'affole en constatant l'absence de l'auto de l'Arabe et d'André.

— Tu vois, fait l'aïeule en sortant de sa tente voilà où nous a conduits le grand amour de Fanchon pour un assassin, et la coupable faiblesse de Mlle Nolay. Nous sommes perdus dans le désert, proies prochaines de la faim, de la soif, des bêtes sauvages et des naturels du pays.

— Mais enfin?

— Tu ne comprends pas encore, nigaud, que l'ingénieur a enlevé cette petite Guérin qui sort on ne sait d'où, et qu'il a payé l'Arabe pour les emmener vers un pays plus civilisé que le bled où nous sommes.

— C'est fou, dit Hugues qui est devenu vert, et je ne vois pas leur intérêt à nous abandonner; ils vont sûrement revenir.

— Qui va revenir? demande Fanchon en soulevant la porte de sa demeure de toile.

— Ma chérie, dit Clotilde en se précipitant vers la jeune femme qu'elle entoure de ses bras, il faut garder notre sang-froid et envisager la situation pour voir ce que nous pouvons en tirer. Cette nuit, Mme Guérin, M. Gernaray et notre guide se sont enfuis avec l'auto.

Un instant, Fanchon demeure silencieuse; son visage ne s'altère pas; c'est qu'elle pense avec une sombre joie: "Je n'aurais pas cherché le malheur, mais si Bertrand ne m'aime plus et que je suis condamnée à mourir dans ces sables, je ne regretterai pas la vie."

Ses regards s'arrêtent sur Clotilde pâle et parcourue d'un douloureux frémissement. "Ingrate, ajoute la pensée de Fanchon, et elle... elle qui m'a servi de mère, qui a tiré les miens de la misère; j'allais la condamner."

La jeune femme fait le sacrifice de son suprême espoir de paix et de repos sans douleur; elle répond au tendre enlacement de Mlle Nolay en répondant:

— Vous le voyez, marraine, je suis calme, car j'espère que nos amis vont revenir.

— Et moi, je pense qu'ils ne reviendront pas, s'écrie Mme Tristan-Remouard avec colère. Qu'allons-nous devenir?

— Hier nous avons rencontré un autocar et trois caravanes, dit Hugues avec un subit espoir; aujourd'hui on amènera sans doute d'autres sur notre route. Nous serons sauvés.

— Chassez cette perspective, intervient Clotilde; ce serait vous bercer de déceptions qui bientôt vous apparaîtront cruelles. N'avez-vous pas remarqué qu'hier notre guide a quitté la piste suivie par les caravanes? Il a fait rouler la voiture en suivant sur le sable une route invisible à nos yeux.

— Nous n'avons qu'à retourner sur nos pas, s'écrie Hugues qui, malgré la chaleur déjà forte, claque des dents.

— Et comment le pourrez-vous? demande Clotilde avec dédain. Savez-vous de quel côté vous veniez?

— Mais oui c'était de là, affirme le jeune homme en montrant un point de l'horizon... ou plutôt de là, continue-t-il en hésitant.

Sa main désigne un point opposé.

— Vous le voyez, dit Mlle Nolay avec amertume, vous l'ignorez.

— Nous allons tous mourir, sanglote "Quatre-fois-vingt-ans".

— En tout cas, nous avons de l'eau, déclare Fanchon en montrant l'oued, et c'est un espoir pour nous; suivons son cours; il est impossible que nous ne rencontrions pas une caravane qui vienne y remplir ses outres et y fasse désaltérer ses animaux.

— Abandonnerons-nous nos tentes, notre seul refuge? dit tristement Clotilde.

— Il m'est impossible de marcher dans le sable avec mes chaussures, déclare Mme Tristan-Remouard en montrant ses chevilles gonflées et ses talons bottier.

— Demeurons donc ici, dit Fanchon. D'ailleurs, ici ou là, pourquoi serions-nous davantage sur le passage d'une caravane? Organisons-nous pour tâcher de tenir le plus longtemps possible. Qu'avons-nous comme provisions?

A l'emplacement où a été pris le repas de la veille la jeune femme retrouve une pastèque entière et le paquet de biscuits que les pigeons et le rôti de mouton ont fait dédaigner par les convives. C'est peu pour quatre personnes quand on ignore combien de temps ces pauvres reliefs devront durer. Dans la tente où a couché Marie-Laure, il y a une bouteille thermos oubliée: elle est pleine de café. Quoique les abandonnés aient faim et soif, ils ne touchent pas à leurs provisions, se contentant de baigner leur visage dans l'oued et de boire quelques gorgées d'eau, il est convenu qu'à tour de rôle l'un des voyageurs examinera l'horizon afin de ne pas laisser passer une lointaine caravane. Seule, Mme Tristan-Remouard sera exempte de cette faction, sa mauvaise vue étant un danger pour tous.

Assises sous leur tente, Fanchon et Clotilde se taisent, la vieille dame dort et Hugues veille. Les heures passent, lentes et brûlantes. La faim se fait sentir et, à mesure que le soleil monte à l'horizon, la soif torture les pauvres gens. Parfois, un mirage fait pousser un cri de joie au guetteur. Une longue caravane s'avance dans les sables, un oasis de verdure apparait qu'il n'avait pas encore remarquée; il appelle ses compagnes, tend le bras vers sa vision; l'espoir fait battre les coeurs: **elles voient**;... puis l'image trompeuse disparait et, aussi loin que la vue peut porter, il n'y a plus que le désert de sable. Vers midi, Clotilde a parcimonieusement donné à chacun un biscuit; on a bu un peu de café. Le soir, à l'aide de petits ciseaux de poche, Mlle Nolay est parvenue à couper quatre tranches de pastèque. Triste repas pour des gens qui n'ont presque rien absorbé depuis la veille; mais il faut penser au lendemain. C'est Clotilde qui prend la première faction du soir, Elle n'en espère rien, mais il ne faut rien négliger quand on compte sur le hasard.

— Vous m'éveillerez à minuit, dit Fanchon.

Clotilde a répondu par un baiser appuyé qui exprime sa tendresse et ses remords, mais les heures passent sans qu'elle songe à tenir sa promesse. L'oreille tendue vers les bruits d'une improbable caravane, son esprit vagabonde vers les songes noirs, et de grosses larmes coulent inlassablement le long de ses joues. Elle tremble, elle a peur, non pour elle, mais pour Fanchon. Ses lèvres balbutient d'indistinctes supplications. Dans le lointain, une petite étoile s'est allumée. Clotilde n'en détache pas son regard. Est-ce une lumière, un feu follet, un elfe, un djinn, un mirage? Par instant, l'étoile semble grandir, elle change de place, disparait, et le silence devient alors plus profond. C'est la nuit du désert, effrayante de calme et de silence, puis, soudain, au loin, on entend des chacals.

Et le jour se lève, rose, splendide, étendant sa lumière bleue sur une plaine de sable fin.

— Marraine, pourquoi ne m'avez-vous pas appelée? demande Fanchon en sortant de la tente. Pourquoi vous êtes-vous fatiguée toute une longue nuit sans dormir?

— Je n'avais nul sommeil.

— Vous vous seriez reposée. Oh! marraine, regardez là-bas, en face au soleil levant, n'est-ce pas une caravane?

— Je ne vois rien.

— Et moi, je crois voir. Attendez...

Les mains en abat-jour au-dessus des yeux, la jeune femme scrute l'horizon et sa voix tremble un peu quand elle dit lentement:

— Je ne me trompais pas, c'est une caravane; je distingue des chameaux.

— N'est-ce pas un mirage, demande Clotilde, les mains jointes.

— Non, je les vois, ils approchent.

— Ah! je vois, s'écrie Mlle Nolay avec un cri de joie qui arrache Mme Tristan-Remouard et Hugues au sommeil.

— Quoi donc? demande aigrement la vieille dame. Ne pouviez-vous nous laisser dormir, puisque nous n'avons que cela de bon.

— Une caravane! répète Clotilde, une caravane. Comprenez-vous, nous sommes sauvés.

— Vous êtes sûre? questionne fébrilement "Quatre-fois-vingt-ans". Où la voyez-vous?

En vain, elle écarquille les yeux sur l'horizon, elle n'aperçoit même pas de points mouvants; mais Hugues a meilleure vue.

— Là, dit-il avec exaltation, elle approche.

— Il faut appeler, nous agiter, s'écrie Clotilde ou ils vont passer sans nous voir.

— Cours, Hugues, arrête-les, ordonne Mme Tristan-Remouard.

Le jeune homme ne se fait pas répéter l'injonction. Il s'élance, trébuche dans le sable, s'étale, se relève, bondit...

— Ah! gémit Clotilde, ces gens ne nous voient pas, ils s'en vont!

Hugues fait ce qu'il peut; mais la course dans le sable est difficile, et le dernier des Remouard n'a jamais été entraîné à aucun sport. Visiblement, on se rend compte du mouvement qui éloigne la caravane. Haletantes, les trois femmes suivent la disparition de leur espoir et la course stérile de leur compagnon. Enfin, il s'arrête; il n'y a plus que quelques points noirs à l'horizon. Les bras levés vers le ciel, le jeune homme pousse un long cri strident qui fait tressaillir douloureusement ses compagnes frémissantes, car ce cri contient toute l'angoisse dont une âme peut être torturée.

Hélas! l'appel désespéré n'est pas entendu par les voyageurs. A l'horizon, il n'y a plus que le bleu turquoise du ciel et la plaine de sable.

CHAPITRE XVIII

— Qu'avons-nous à attendre ici, dit Clotilde avec accablement, nous sommes écartés de la piste suivie par les caravanes; nous en rapprocher, c'est abandonner l'oued qui peut prolonger notre misérable existence, car lorsque nous aurons vécu aujourd'hui du peu qui nous reste et qui, hier déjà, était insuffisant à apaiser notre faim, que ferons-nous? Nous ne pouvons espérer emporter une provision d'eau: les récipients nous manquent. Alors: mourir ici ou tenter un suprême effort.

Chacune des paroles de la jeune femme tombe sinistre comme un glas. Personne ne s'insurge contre ce qu'il sait être la réalité.

Clotilde continue:

— Il est donc impossible de nous rapprocher de la piste, et les caravanes ne viennent pas à l'oued à l'endroit où nous sommes. Pourquoi? nous l'ignorons et nous ne pouvons que constater le fait, Il faut donc nous rallier à la proposition que Fanchon nous fit hier: suivre la rive de l'oued. Il est impossible que nous ne découvrions pas l'endroit où les caravanes remplissent leurs outres et font désaltérer leurs animaux. C'est notre seule chance de salut.

— Pas pour moi, déclare Mme Tristan-Remouard en montrant ses chevilles gonflées.

— Il le faut cependant, dit Clotilde; heureusement que nos bagages nous restent. Nous avons emporté l'indispensable pour quelques jours; nous allons être obligés d'abandonner nos valises; mais dans la mienne il y a une paire de chaussures larges, sans talon; vous les mettrez et, tour à tour, nous vous donnerons le bras.

— Comment transporter les tentes? demande Hugues. Elles nous sont nécessaires pour la nuit et pour trouver un peu d'ombre pendant le jour.

— Nous ne pouvons nous encombrer, et nous nous passerons d'ombre. Emportons seulement nos couvertures et le peu de provisions qui nous reste.

Triste et incertain départ dont Clotilde décide encore l'orientation en constatant que l'oued coule vers le sud.

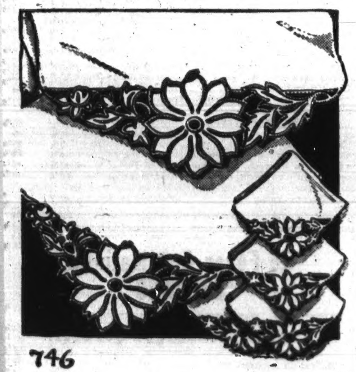
Les tentes sont abandonnées comme les bagages; le mince paquet des provisions est confié à Hugues qui, le premier offre le bras à son aïeule. Chaque couverture est roulée, sanglée dans une courroie attachée aux épaules. Heureusement, il est encore très tôt; un vent souffle frais, presque froid que les voyageurs hument avec délices. La marche ne serait pas trop pénible, malgré le sable dans lequel les pieds enfoncent jusqu'aux chevilles, mais elle est sans cesse retardée par Mme Tristan-Remouard dont la vieillesse est subitement très lourde.

Souvent, les quatre piétons s'arrêtent, plongeant les mains dans l'oued, baignent leurs visages. Petit à petit le vent du matin disparait pour faire place à une chaleur de plus en plus brûlante. A la plaine plate succède une succession de minuscules pyramides que le soleil illumine de reflets métalliques.

— Nous nous arrêterons dès que nous trouverons un peu d'ombre, a dit Clotilde; peut-être aurons-nous la chance de découvrir quelques arbustes poussant au bord de l'eau.

(A suivre)

Motifs populaires



Motifs distingués pour serviettes et nappes. Le patron no 746 contient 4 motifs 5½x14 pouces, et 6 motifs 2½x5 pouces avec tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________________________

ADRESSE ________________________



Huit nouveaux timbres d'épargnes de guerre viennent d'être imprimés représentant les forces armées et les instruments de guerre. Ces nouveaux timbres symbolisent l'effort de guerre du Canada puisque ce sont les épargnes du peuple canadien qui ont permis au gouvernement du Dominion de procéder aussi rapidement dans tous les départements de guerre. Les images représentées sur ces timbres illustrent les travaux accomplis par la Marine en service pour la défense de nos côtes et sur les hautes mers; l'Aviation; les armées motorisées; le premier char d'assaut fabriqué au Canada; l'artillerie, les canons anti-aériens ou servant à la défense des cô[tes] et le Corps de gardes-malades auxiliaires.

Nous prévoyons qu'un grand nombre de citoyens achèteront les nouveaux timbres, non seulement dans le but de les échanger pour des certificats d'épargne de guerre, mais aussi pour ajouter à leurs collections de timbres. On peut se les procurer à chacun des 13,000 bureaux de poste du Canada et à près de 12,000 autres endroits où l'on est autorisé à les vendre.

Au Sacré-Coeur

Entrée des classes

Lundi dernier notre école ouvrait ses portes et recevait environ 190 enfants de nos familles françaises de Winnipeg. Nous invitons tous les gens de langue française de la ville à envoyer leurs enfants à notre école séparée.

Le Club

Notre Club du Sacré-Coeur a aussi commencé ses activités depuis une semaine. Un bon nombre des nôtres ont répondu à l'appel et ont fréquenté nos salles d'amusements. Nous invitons tous les nôtres qui désirent devenir membres de notre Club à donner leur nom et leur cotisation à M.Gérard Léveillé, président, ou à M. Thomas Roy, trésorier.

Tous ceux et celles qui désirent prendre part aux ligues de quilles doivent également donner leur nom le plus tôt possible, car les ligues seront formées bientôt.

Toutes les sociétés de la paroisse recommenceront leurs réunions ordinaires et la vie se manifeste de nouveau, après la saison d'été, dans tous les différents rouages des organisations paroissiales. Espérons que l'année commencée produira d'heureux résultats pour le succès de nos oeuvres.

Dès le début de l'année nous faisons une invitation générale à toutes les familles de langue française, de fréquenter notre église et notre école française pour la survie de la foi et de la langue chez les nôtres.

• • •

Les dames de l'Eglise du Sacré-Coeur, qui ont bien voulu offrir leurs services pour faire des travaux pour la Croix Rouge, voudront bien se présenter à la salle de couture de l'école le jeudi 18 septembre, de deux à cinq heures de l'après-midi, où le matériel leur sera distribué.

WINNIPEG
Au Cercle Molière

C'est le samedi 27 septembre qu'aura lieu la première assemblée mensuelle du Cercle Molière pour la saison 1941-42.

Le bien accompli par le Cercle Molière dans le domaine du théâtre au Canada est incontestable; les divers trophées remportés par le Cercle durant les dernières années en sont une preuve. La nécessité de faire valoir, non seulement le théâtre français, mais aussi la culture française en général au Canada se montre encore plus urgente de nos jours que jamais. C'est pourquoi les membres et amis du Cercle Molière seront heureux de le voir reprendre ses activités.

Sachant que par cette décision il suivrait les désirs de son bien-aimé directeur, feu M. Arthur Boutal, le Comité du Cercle Molière s'est promis de faire tout en son possible pour ne négliger en rien de continuer l'oeuvre à laquelle M. Boutal s'est dévoué si effectivement durant sa vie.

Le programme de la première assemblée sera annoncé dans **La Liberté et le Patriote** la semaine prochaine. D'avance nous sommes assurés que tous les anciens membres, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la cause de la langue et de la culture françaises y seront présents.

La SECRETAIRE.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération reprenait ses activités le 25 août dernier par l'assemblée de l'Exécutif à la résidence de Mme J.-L. Trudeau, 260 rue Dumoulin.

Un programme très fourni fit que l'après-midi passa très vite. Les dames toutes bien reposées après les vacances sont enthousiastes de reprendre leur travail.

Mme Trudeau, très aimablement, nous servit un délicieux goûter, puis nous nous séparâmes jusqu'à l'assemblée mensuelle.

Vu l'inclémence de la température du mercredi, 3 septembre, l'assemblée mensuelle fut remise pour ce mois-ci.

N'oubliez pas, mesdames, que la journée de couture à la Croix-Rouge a été fixée au jeudi, 18 septembre, à 1 h. 30.

Venez nombreuses, le travail de couture est toujours en grande demande.

La secrétaire,
Maria COSSETTE.

CONCERNANT LA SUCCESSION de feu Emilie Chabbert, veuve, de Notre-Dame de Lourdes, dans la province du Manitoba:

Toutes les réclamations au sujet de la succession mentionnée ci-dessus doivent être envoyées au soussigné, à Treherne, Manitoba, d'ici au 15 octobre inclusivement, A.D. 1941.

FRANK IVAN LOADMAN,
Procureur pour Louis Chabbert, Administrateur.

M. Gordon E. Konantz

a été nommé président du comité pour la campagne du "Community Chest" qui doit avoir lieu à Winnipeg du 22 septembre au 3 octobre. L'objectif du comité cette année est de $315,000.

Société des Femmes Canadiennes-françaises

Mme Eva Bédard, trésorière pour la société, fut, le mardi 9 septembre, l'hôtesse des membres du conseil pour leur première réunion de l'automne.

Gracieuse réception comme sait les rendre Mme Bédard, et le soleil qui brillait pour la première fois depuis plusieurs jours, nous fit augurer des succès et du bon travail pour ces quatre derniers mois qui termineront l'année.

L'assemblée générale aura lieu mercredi le 17, après-midi, et se tiendra à la Maison Notre-Dame, 210, rue Masson, St-Boniface.

• • •

Au thé donné samedi à la "St-Joseph's Vocational School", pour venir en aide à cette institution, la Société des Femmes Canadiennes-françaises du Manitoba fut heureuse de fournir sa quote-part. Mmes Dubuc, Hamilton et Davis servirent le thé.

G. PROVOST, Secrétaire.

Hommages à M. Thorson

Les électeurs et les amis de l'Hon. J. O. Thorson ont profité de son passage à Winnipeg pour lui présenter publiquement leurs hommages. Ainsi, vendredi, 5 septembre, il était l'invité d'honneur à un banquet donné à l'hôtel Merchant, à Selkirk. L'on sait que l'Hon. Thorson est le député de la circonscription de Selkirk. Le maire, C. F. Fillmare, présenta l'invité d'honneur. L'Hon. Thorson ayant été invité à parler, il le fit d'une façon précise et brève, donnant l'énumération des divers services qui tombent sous sa juridiction.

M. J. O. Callède, de Sans-Souci, le président de France Libre, prit aussi la parole.

L'on remarquait à la table d'honneur en plus du héros de la fête, Messieurs F. O. Sargent, de Petersfield, qui présidait; le maire W. Berresford, de Selkirk; le maire Fillmore, de St. Andrews; le docteur H. G. Gibbs, à titre de représentant de la chambre de commerce de Selkirk; J. R. Salomon, le député d'Emerson à la législature provinciale; L. G. Howard, des anciens combattants de l'armée et de la marine et L. E. Call, représentant du bureau de régie de l'hôpital.

Communiqué.

M. S.-A. Searle président du Winnipeg Exchange

WINNIPEG — M. Stewart-A. Searle a été élu président du Winnipeg Grain Exchange pour l'exercice 1941-42; il succède à M. George-S. Mathieson, qui est le seul à avoir occupé ce poste pendant deux exercices consécutifs.

M. Searle est le trente-quatrième président depuis la fondation du Winnipeg Grain Exchange en 1908.

PETITES NOTES

Mlles Juliette et Jeannette Faure étaient en visite chez leur tante, Mme Paul Sala, de Winnipeg, il y a une dizaine de jours. La première est allée à Québec voir son frère Charles avant de retourner à Palo Alto, Californie. L'autre était en route pour St-Paul, Minn. Ces deux soeurs, qui sont gardes-malades, sont les filles de M. et de Mme Clovis Faure, d'Edmonton.

• • •

Mme R.-A.-L. Mercier est revenue le 2 septembre dernier d'un voyage de six semaines à Montréal, Sherbrooke et Toronto, où elle fut l'invitée de M. et Mme E. Blanchard. Pendant son séjour dans cette ville, elle eut l'occasion de voir ses fils, Eugène, de l'aviation canadienne, de St-Thomas, et Victor, de la marine canadienne, de Halifax. M. Victor Mercier est actuellement en visite chez ses parents, à 43 rue Kate.

• • •

Mlle Lorraine Latourelle a donné un "shower" d'ustensiles de cuisine, la semaine dernière, en l'honneur de Mme Maurice Bédard, qui était avant son mariage, Mlle Marguerite Tapiau. Mme Henri Bédard, mère du marié, et Mme Louis Latourelle versaient le thé, aidées de Mlles Lucille Tapiau, Henriette et Florence Bédard. Les invitées étaient au nombre de 25.

• • •

Mme Georges-M. La Flèche, et sa fille, Gisèle, partiront mercredi soir pour Toronto. Mlle La Flèche y continuera ses études de violon au Conservatoire de Toronto, sous la direction de Mlle Parlow.

• • •

M. et Mme Paul Carignan, de Ville La Salle, P.Q., reçoivent des félicitations à l'occasion de la naissance d'une fille. Mme Carignan était avant son mariage, Mlle Laurette Rhéaume. L'enfant fut baptisé le 11 septembre, sous les noms de Monique-Marie-Pauline. M. et Mme J.-A. Rhéaume, de Winnipeg, grands-parents de l'enfant, furent parrain et marraine, et Mme R. Carignan était porteuse. Après la cérémonie du baptême, le thé fut service à la résidence de M. et Mme Paul Carignan.

• • •

Mme Joseph Gloux, accompagnée de sa fille, Jacqueline, partira sous peu pour une vacance d'un mois à Vancouver. Elles seront les hôtes des fils de Mme Gloux, Albert et Aimé.

• • •

En l'honneur de Mlle Thérèse Beaubien, dont le mariage avec M. Maurice Eyford aura lieu le 20 septembre, Mlle Yvonne Léger a reçu à un déjeuner au Moore's, dimanche.

• • •

Mlles Henriette et Florence Bédard donnèrent un thé dimanche soir en l'honneur de leur nouvelle belle-soeur et de leur frère, M. et Mme Maurice Bédard.

Le réception eut lieu à la résidence de M. H. Bédard, 1153, rue Dominion.

La table et tout le salon n'était qu'un parterre des fleurs de la saison.

Le thé fut servi par les tantes des nouveaux époux.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 10 au 17 septembre 1941.

N.B.—Toute identification horaire se rapporte toujours au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 17 septembre

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital de Montréal.

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 50—Alexis et le docteur Cyprien ont un interviou avec le notaire afin d'obtenir un prêt de cent dollars qui permettra à Alexis de régulariser son état de "squatteur". Alexis paiera ses dettes au gouvernement de Québec et pourra ainsi faire application pour la position d'inspecteur de la colonisation.

4 h. 45 soir: récital, Mary Henderson, soprano (Montréal).

6 h. 30 soir: "Sérénade pour cordes" (Montréal).

Jeudi le 18 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital de Montréal.

2 h. 30 soir: "Eux et nous", réalisation Guy Maufette (CBK).

Vendredi le 19 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital de Montréal.

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 51—Alexis a obtenu les "cent piastres" du notaire et chose plus remarquable, c'est l'argent de Séraphin que le notaire lui a prêté. Ce "doux et charmant" Séraphin a fait une bonne action sans le savoir. Mais entre nous, "ça va barder" lorsque Séraphin apprendra la nouvelle. Tous ses plans contre Alexis tombent à l'eau, car si Alexis n'est plus "squatteur", rien ne l'empêche maintenant d'obtenir la position d'inspecteur de la colonisation. Le père Destreilles refuse de prendre les lots qui lui offrait Séraphin. Comme dit le père Destreilles: "Soixante piastres, c'est trop cher". Séraphin jubile car nous croyons qu'il a de mauvais plans en tête—et ce ne sera pas à l'avantage des colons. "Cré Séraphin, va", comme dirait Alexis.

5 h. 30 soir: "Concert champêtre". Directeur J. J. Gagnier (Montréal).

Samedi le 20 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

3 h. soir: "La Chanson française" (CBK). "La Valse improvisée", Johann Strauss; "Une Fée a passé", Johann Strauss; "Laisse-moi rester", G. Andolfi; "Lisa Tango", G. Andolfi. André Baugé, baryton.

8 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre de la Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal de Montréal.

Dimanche le 21 septembre:

8 h. 30 matin: radio-journal (CBK).

10 h. 30 matin: "Musique de chambre". Quatuor à cordes Jean Lallemand (Montréal).

8 h. 30 soir: "L'Histoire en marche", une rétrospective radiophonique des événements de ces derniers jours, la version française de Carry On, Canada. Direction: Edouard Beaudry.

Lundi le 22 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 52—Alexis a payé ses dettes au gouvernement de Québec et il est maintenant propriétaire de sa terre, il ne parle plus de s'exiler, et la vie est belle. Séraphin est la victime d'un accident, il tombe à l'eau et est sauve par Pit Caribou.

Mardi le 23 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal (CBK).

1 h. 03 soir: récital de Québec.

2 h. 30: "Entretiens familiers" (CBK).

4 h. 45 soir: récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal).

5 h. 30 soir: "Rendez-vous musical" (Montréal).

6 h. soir: "Les Chefs-d'oeuvres du piano" (Montréal).

7 h. 45 soir: Don Turner et son orchestre de la Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

Gilbert LESSARD.

BERNE.—Le ministère des affaires étrangères de Suisse a annoncé que les avions étrangers qui survolèrent la Suisse dernièrement étaient des bombardiers britanniques et que le ministre helvétique à Londres avait reçu l'ordre d'attirer l'attention du gouvernement anglais sur cette violation de la neutralité suisse.

Le Poste à Ondes Courtes de la Société Radio-Canada

Pour assurer un plus grand rayonnement aux émissions de CBF.—Le programme du matin destiné aux auditeurs de langue anglaise, celui de l'après-midi et du soir, aux auditeurs de langue française.

L'émetteur du poste CBF situé, comme on le sait, près de Contrecoeur et dont la puissance est de 50,000 watts, fonctionne depuis l'automne de 1937 et apporte aux auditeurs dans son rayon d'action effective (soit environ 100 milles à la ronde) une multitude de programmes de tous genres.

Nombre d'auditeurs cependant n'ont pu les suivre d'une façon continue parce qu'ils étaient trop éloignés du poste CBF et des postes affiliés à Radio-Canada.

La distribution d'un service radiophonique à tous les auditeurs dans un pays comme le nôtre où les distances sont très grandes et la densité de la population petite, constitue un problème difficile à résoudre. Les ondes courtes ont été utilisées depuis plusieurs années par les grandes puissances européennes pour des fins de propagande dans les pays éloignés. Les auditeurs du Canada ont pu recevoir des nouvelles et des programmes de Londres d'une façon continue, grâce au personnel de Radio-Canada en Angleterre et grâce aux émetteurs à ondes courtes de la B.B.C. Les ondes courtes sont réfléchies dans la haute atmosphère et se propagent à de très grandes distances. Elles ne donnent pas un service d'une aussi haute qualité que les ondes longues, surtout au point de vue stabilité de la réception, mais représentent le moyen idéal d'atteindre un grand nombre d'auditeurs disséminés sur une très grande surface. Il y a quelques mois, M. Gilles Sarault, ingénieur régional de Radio-Canada, a donné une série de causeries fort instructives sur le sujet.

Par l'entremise de son nouveau poste à ondes courtes, Radio-Canada a pu atteindre un très grand nombre de nouveaux auditeurs et leur rendre accessibles les émissions artistiques, les services de nouvelles, etc., de ses studios de Montréal.

Le poste peut émettre alternativement sur trois fréquences: 9630 kc (CBFX), 11705 kc (CBFY), 15190 kc (CBFZ), fréquences adoptées de façon à atteindre les groupes d'auditeurs particulièrement visés. La transmission par ondes courtes est variable suivant les heures de la journée, les saisons, les parties du globe où elles sont dirigées. On diffuse actuellement sur 11705 kilocycles.

Les émissions du matin, celles qui vont de sept heures et demie à midi quarante-cinq sont destinées aux auditeurs de langue anglaise (Nouvelle-Zélande, Australie, etc.) et celle de midi quarante-cinq à minuit, aux auditeurs de langue française, plus particulièrement à ceux de l'Ouest canadien.

Société Radio-Canada.

Vers Buenos-Ayres

SANTIAGO, Chili—La mission commerciale canadienne conduite par l'hon. James-A. McKinnon, ministre du Commerce du Canada, est partie le 11 septembre pour Buenos-Ayres.

La Roumanie et le sabotage

BERLIN—D'après une dépêche de la D.N.B., agence d'information nazie, le ministère de l'Intérieur roumain a émis une proclamation sévère au sujet du sabotage. On déclare que toute personne qui se rendra coupable d'un crime contre la sécurité de l'Etat sera tout simplement fusillée.

Un traitement d'exception pour les Russes

BERLIN — Les prisonniers de guerre russes auront des vivres inférieurs en qualtié à ceux des prisonniers d'autres nationalités, ont décrété le haut commandement et le ministère des vivres et de l'agriculture du Reich. Le haut commandement dit que cette mesure est basée sur le fait que la Russie n'a pas signé l'accord international du 27 juillet 1929 au sujet du traitement des prisonniers de guerre.